

lumen vitae

CONVERSION MISSIONNAIRE DES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES

Volume LXXII, juin 2017, n° 2

Dossier dirigé par Henri Derroitte et Arnaud Join-Lambert

Liste des intermédiaires

ABE Marketing, Subscription Dept, ul. Grzybowska, 37A,
PL-00855 Warszawa, Pologne

AL-ANDALUS Libreria, Calle Roldona, 4, E-41004 Sevilla, Espagne

ALIBRI Libreria, Servicio Internacional - Calle de Balmes, 26, E-08007
Barcelona, Espagne

ALPHA, Librairie universitaire, rue de Termonde, 140, B-1080 Bruxelles,
Belgique

ANCORA Libreria, Via della Conciliazione, 63, I-00193 Roma, Italia

Apostolat des Éditions Siloë, rue du Four, 48, F-75006 Paris, France

Centro Editoriale DEHONIANO - Via Scipione dal Ferro, 4, I-40138
Bologna, Italia

EBSCO Subscription Services - PO Box 1943, Birmingham, Alabama
35201-1943, USA

EBSCO Canada Ltee - 2 Boulevard Desaulniers, Suite 660, Saint-Lambert,
Qc., J4P 1L2, Canada

EBSCO France, rue Jacques Rueff 3, Immeuble Le Nobel, F-92183 Antony
Cedex, France

LA PROCURE, 1, route de Creil, F-60552 Chantilly Cedex, France

MARKA LDA, rua dos Correios 61-3, P-1100-162 Lisboa, Portugal

MUNDISERVICE, Gasthuisring 54, NL-5041 DT Tilburg, Nederland

Sommaire 2017/2

Conversion missionnaire des communautés chrétiennes

Missionary conversion of Christian communities

Arnaud JOIN-LAMBERT, Louvain-la-Neuve, Belgique

Éditorial 125 – 128

Philipp MÜLLER, Mainz, Allemagne

**Oser du neuf sans mésestimer le potentiel
des structures paroissiales.**

Se positionner dans une sobriété pastorale 129 – 142

Dans le contexte des changements dans l'Église après Vatican II, on a régulièrement constaté la tendance de voir la clé de l'avenir de la pastorale dans des modèles ou des concepts significatifs. La présente contribution esquisse certaines de ces démarches et en évalue le potentiel ; mais elle prévient des risques qu'il y a à absolutiser une démarche particulière ou à la discréditer. En même temps, elle plaide en faveur d'une prise en compte des spécificités et des possibilités offertes par les structures paroissiales lors des réflexions concernant l'avenir des communautés chrétiennes.

Arnaud JOIN-LAMBERT, Louvain-la-Neuve, Belgique

Se permettre d'oser !

Un leitmotiv de la pastorale germanophone aujourd'hui ... 143 – 160

Dans cet article, l'auteur observe et analyse les tendances majeures de la pastorale et de la théologie pratique dans l'espace germanophone. Il retient trois « lieux » pour observer la conversion pastorale et missionnaire actuelle dans le contexte de modernité liquide : les recherches des théologiens sur la notion d'innovation et sa pertinence dans le champ ecclésial ; les expériences de terrain depuis plusieurs années que sont les *Citykirchen* et leurs questionnements propres actuels ; un Magistère local avec le synode diocésain de Trèves (2013-2016). Deux verbes pourraient résumer toute la dynamique qui se déploie progressivement en ces lieux : oser (*wagen*) et se permettre (*sich erlauben*).

Ivo SEGHDONI, Modena, Italie

La Seconde annonce en paroisse : un hôte dérangeant 161 – 174

Les initiatives de la Seconde annonce ne trouvent pas nécessairement dans la paroisse leur milieu naturel. En effet, elles provoquent une crise et déclenchent un conflit, mettant la paroisse dans une condition de changement salutaire mais pénible. Organisée autour des fonctions pastorales traditionnelles et habituée à programmer les initiatives missionnaires, la paroisse a de la peine à accepter la prophétie de la Seconde annonce, qui met en son centre, non le principe ecclésiologique mais un principe anthropologique : la vie des hommes et des femmes de notre temps où l'Esprit du ressuscité nous précède. La Seconde annonce désarticule le

Sommaire

vécu ordinaire d'une paroisse parce qu'il fait éclater la frontière « dedans-dehors », déplace l'Église du centre de l'attention, provoque un changement du style communautaire, redéfinit les dynamiques du rite et subvertit les hiérarchies de pouvoir dans la paroisse.

Anne BUYSSECHAERT, Lille, France

L'Accueil Marthe et Marie, une fenêtre sur l'écoute.

Vivre au quotidien « l'apostolat de l'oreille » 175 – 182

L'Accueil Marthe et Marie, implanté dans un nouveau quartier de la banlieue de Lille, est une maison d'Église. Au cœur de ce quartier qui se veut innovant d'un point de vue social et environnemental, l'Accueil Marthe et Marie se définit comme un lieu ouvert à tous, quelles que soient les convictions, et dont la mission première est l'écoute. De très divers et nombreux projets y prennent aussi corps, permettant à chacun de grandir humainement et spirituellement, dans le respect de ses convictions et de son cheminement propre. Par l'accueil inconditionnel de tous dans la bienveillance, l'Accueil Marthe et Marie est un lieu missionnaire, témoignage quotidien du Christ vivant aujourd'hui.

Loïc LAGADEC, Grenoble, France

Investir dans la jeunesse et rejoindre le monde.

La fécondité d'une pastorale imaginée par des jeunes 183 – 194

L'église Saint-Joseph de Grenoble (Isère, France) a été confiée aux jeunes à leur demande en 2009 par Mgr Guy de Kerimel, dans un élan de confiance en la jeunesse. Au-delà des initiatives spécifiques à la pastorale des jeunes, ce projet est également emblématique du fait que les paroisses sont à nouveau pensées comme étant au cœur du dispositif d'évangélisation. Les orientations progressivement mises en œuvre traduisent un souci missionnaire et une préoccupation du renouveau de la vie même d'une communauté. S'y croisent les problématiques de croissance spirituelle des personnes et de découverte des différentes dimensions de la vie chrétienne. Quelle est l'expérience Saint-Joseph /Isèreanybody ? Une communauté brassée, qui cherche à prier et nourrir sa foi et qui s'approprie l'appel à servir l'Église et le monde. Les jeunes sentent qu'ils forment une communauté appelée à rayonner. Ils cherchent à approfondir et porter ce « rayonnement » dans la ville et les campus auprès des autres étudiants et jeunes professionnels de la ville.

Pierre GOUDREAULT, Rouyn-Noranda, Qc., Canada

Une paroisse en conversion missionnaire.

Expériences pratiques et fécondité d'être une Église en sortie . 195 – 205

L'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (La joie de l'Évangile) du pape François interpelle les communautés chrétiennes à devenir une « Église en sortie », une « Église aux périphéries existentielles ». Cela leur demande une conversion pastorale et missionnaire. À certains endroits, des signes encourageants révèlent que la paroisse surprend encore dans son habileté à se convertir à Jésus-Christ et à son Évangile. L'expérience pratique de la paroisse Sainte-Trinité du Diocèse de Rouyn-Noranda au Québec présente concrètement le discernement effectué pour rendre ses activités pastorales missionnaires. De plus, l'urgence actuelle de prendre un tournant missionnaire l'a conduite à mettre en œuvre certaines initiatives pour devenir une « Église en sortie ». Ses projets missionnaires lui permettent d'aller à la rencontre des pauvres, des familles, des jeunes,

Sommaire

des internautes et des petits groupes réunis à domicile pour un partage de la parole de Dieu. Déjà, la paroisse Sainte-Trinité apprécie la fécondité de sa conversion pastorale et missionnaire. Ses initiatives relancent les autres paroisses d'ici et d'ailleurs dans leur capacité à devenir « une Église en sortie ».

Carmelo TORCIVIA, Palermo, Italie

La catéchèse peut-elle être à la source d'un sursaut missionnaire des paroisses ? 207 – 217

Pour parvenir à une véritable dimension missionnaire de la catéchèse paroissiale, il faut intervenir sur l'approche ecclésiologique et sur la théologie de la catéchèse. Cet article montre que le parcours de la Parole, où le kérygme joue un rôle permanent au sein d'une « Église en sortie », demande à la catéchèse – « écho du kérygme » – de chercher la révélation de Dieu *gestis verbisque*. L'Écriture Sainte, les semences du Verbe et les signes des temps deviennent alors les lieux, tous en relation malgré leur diversité, que la catéchèse missionnaire fréquente pour tracer de nos jours le visage de Dieu, entrelacé avec l'humanité de manière intrinsèque.

Jean-Philippe AUGER, Saint-Marc-des-Carières, Qc., Canada

Une pratique innovante de formation au leadership : un cas de conversion pastorale ? 219 – 228

L'auteur prend pour point de départ une pratique innovante de formation au leadership en contexte diocésain. Il s'interroge sur le processus de diffusion de cette innovation. Il fait l'hypothèse que ce processus donne lieu à un phénomène de conversion pastorale, à différents degrés. L'analyse de la pratique montre un changement à caractère communautaire, que l'auteur attribue à un phénomène d'influence sociale. Cependant, l'analyse montre des lacunes quant au caractère individuel du changement amorcé. En référence à Rom 12, l'auteur perçoit un appel à dépasser la simple conformité extérieure, pour pouvoir engager les participants dans un processus de transformation intérieure. À cet égard, la théorie de la résolution de problèmes pourrait encourager une plus grande mobilisation des participants au projet, par l'instauration de communautés d'apprentissage.

Henri DERROITTE, Louvain-la-Neuve, Belgique

La catéchèse face à la mort annoncée des paroisses rurales 229 – 242

Pleines d'assurance, de nombreuses voix annoncent la fin des paroisses rurales : de remodelage en fusion et en restructuration, les temps ne seraient plus à une pastorale de la proximité et de la présence. Cette paupérisation croissante et ces décisions institutionnelles interpellent grandement la catéchèse. Est-il possible, grâce à la catéchèse, de faire renaître du lien, même dans les milieux ruraux ? Cela demanderait de la conviction, des décisions et de l'audace missionnaire. Penser la proposition chrétienne et la maturation de la foi dans la fragilité, c'est enclencher une dynamique alternative dans et par les paroisses rurales.

Droits de production et de reproduction réservés pour tout pays

© Éditions jésuites, 2017

ISBN 978-2-87324-574-0

Imprimé en Belgique.

D/2017/0026/12

Éditorial

Par Arnaud JOIN-LAMBERT ¹

Réinstallé comme priorité quasi absolue au cœur de l'Église par le pape François, le mot « mission » s'est répandu à grande vitesse dans les pays d'ancienne chrétienté. Il n'est qu'à constater son omniprésence dans les titres, slogans et autres sujets de réflexion des synodes diocésains². La « mission » si chère au Pape est déclinée sous plusieurs modes, mais toujours dans la perspective de cette expression d'*Evangelii gaudium* n° 25 :

- ¹ Arnaud JOIN-LAMBERT est professeur de théologie pratique et de sciences liturgiques à l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve) en Belgique. Ses recherches actuelles portent sur la synodalité dans les Églises ; les mutations des paroisses et du ministère des prêtres ; la prière des Heures ; les liens entre culture, spiritualité et théologie, particulièrement au cinéma. Les derniers ouvrages qu'il a écrits ou dirigés sont *Vivre ensemble. Un défi pratique pour la théologie* (éd. Novalis/Lumen Vitae, Montréal/Bruxelles, 2014) ; *Synodes et concile en France. Bilan et perspectives* (Conférence des Évêques de France, 2016) ; *Autorité et pouvoir dans l'agir pastoral* (Lumen Vitae, Namur, 2016) ; *Regards croisés sur Incendies. Du théâtre de Mouawad au cinéma de Villeneuve* (éd. Academia/L'Harmattan, Paris, 2016). – Adresse : Collège Albert Descamps, Grand-Place 45 bte L3.01.01, B-1348 Louvain-la-Neuve ; courriel : arnaud.join-lambert@uclouvain.be.
- ² Par exemple dans des titres : *Former des disciples-missionnaires* à Bordeaux (France, 2015-2017), « *Pour que les hommes aient la vie...* » *disciples-missionnaires* à Rodez (France, 2015-2017), *O sonho missionário de chegar a todos* à Lisbonne

« J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. »

Ce qui frappe dans les articles rassemblés ici autour du thème de la conversion missionnaire est leur grande convergence. En Europe et au Québec, le souci est partout le même. Les analyses sont tellement similaires qu'on pourrait croire à une entente préalable des auteurs. Ils ne se sont pourtant pas concertés. C'est extrêmement significatif de la situation dans laquelle se trouve l'Église catholique aujourd'hui³.

Notre dossier est ouvert par une réflexion d'ensemble du professeur de théologie pastorale de Mayence, Philipp Müller (*Oser du neuf sans mésestimer le potentiel des structures paroissiales. Se positionner dans une sobriété pastorale*). Il souligne combien la conversion missionnaire est une exigence pour tous les baptisés et toutes les communautés. Même s'il paraît plus aisé d'innover à partir de rien, les anciennes structures paroissiales ne sont pas exclues et ne peuvent pas non plus se tenir sur le bord de la route. On retrouve dans son titre le verbe « oser » qui semble si caractéristique du défi missionnaire posé aux Églises aujourd'hui, en tout cas si présent dans la recherche des théologiens comme des responsables ecclésiaux germanophones aujourd'hui. Mon article tente de le démontrer, notamment par ce qui fut vécu et décidé au synode diocésain de Trèves (*Se permettre d'oser ! Un leitmotiv de la pastorale germanophone aujourd'hui*). Nos Églises francophones pourront en tirer plus d'une impulsion. Suit une réflexion large sur la seconde annonce, nouveauté pastorale désormais bien connue théoriquement mais qui peine à s'inscrire dans les pratiques des communautés chrétiennes. Ivo Seghedoni détaille les conséquences de ce modèle missionnaire fondé notamment sur la conversion pastorale (*La Seconde annonce en paroisse : un hôte dérangeant*). Il démontre qu'il n'y a pas d'autres choix que de planifier la désorganisation pastorale, contradiction qui n'est en fait qu'apparente.

Ce qui vient à l'esprit en terme d'innovations missionnaires sont d'abord les nouvelles réalisations à partir de rien ou presque, et dans une dynamique de « sortie aux périphéries ». Si les *Citykirchen* dans le monde germanophone sont bien établies dans le paysage ecclésial,

(Portugal, 2014-2016), *Per una Chiesa, mistero di comunione e missione* à Trani-Barletta-Bisceglie (Italie, 2013-2016). En Espagne, celui d'Orense (2015-2018) a pour but explicite de « rénover l'ardeur missionnaire de l'Église ».

3 Ce dossier poursuit la réflexion menée particulièrement dans certains numéros de *Lumen Vitae* : *L'Église au défi de l'interculturalité*, 70/4, 2015 ; *Une Église en sortie*, 70/1, 2015 ; *La nouvelle Évangélisation*, 67/2, 2012 ; *Défis actuels de la pastorale urbaine*, 66/4, 2011.

les « maisons d'Église » sont encore peu connues en France. L'occasion est donnée ici de présenter deux projets récents et très différents. Anne Buyssechaert présente une maison d'Église installée au cœur du quartier « Humanicité » à Lomme, lui-même projet de grande ampleur de l'Université catholique de Lille (*L'Accueil Marthe et Marie, une fenêtre sur l'écoute. Vivre au quotidien « l'apostolat de l'oreille »*). Ouverte à tous, une caractéristique de cette « maison d'Église » est la place faite aux personnes vulnérables. Le projet *Isereanybody* à Grenoble est, lui, orienté vers les jeunes. Loïc Lagadec expose les éléments ayant permis ce projet novateur et en fait un bilan prospectif (*La pastorale des jeunes au cœur de la vie, le projet Isereanybody*). Ces deux projets ont en commun d'être fortement soutenus par les diocèses (Lille et Grenoble). Cette dimension diocésaine est ici à relever pour mieux cerner ce qu'est cette conversion missionnaire et pastorale dont parle le pape François.

Ces projets peuvent faire office de « phares », mais ils ne seront pas le tout d'une Église particulière. La très grande majorité des personnes engagées en pastorale continue à vivre et à œuvrer dans les paroisses, quelle que soit la taille de ce qu'on entend par paroisse désormais. Il est légitime de se demander si et comment cette institution millénaire peut prendre le virage d'une conversion missionnaire. D'un point de vue général, les auteurs montrent que les innovations missionnaires sont d'abord extérieures au réseau paroissial, mais que celui-ci peut entrer dans ce mouvement et même en devenir un acteur majeur, moyennant quelques conditions. On pourra percevoir ces « conditions » dans la présentation et à l'analyse que fait Pierre Goudreault de la dimension missionnaire de la paroisse Sainte-Trinité du diocèse de Rouyn-Noranda au Québec (*Une paroisse en conversion missionnaire. Expériences pratiques et fécondité d'être une Église en sortie*). Cet article illustre aussi à sa façon l'exigence de sobriété évoquée par Philipp Müller.

Ces nouvelles paroisses, comme la québécoise ici étudiée, ont une « masse critique » permettant de mettre en œuvre du neuf, tout en maintenant de l'ancien, même s'il faut clairement renoncer à une partie de ce qui se faisait avant. Trois articles approfondissent ce défi pastoral. Il y a d'abord la question de la catéchèse, travaillée par Carmelo Torcivia (*La catéchèse peut-elle être à la source d'un sursaut missionnaire des paroisses ?*). Le théologien sicilien montre que ce lieu majeur de la vie paroissiale peut contribuer à la conversion missionnaire, mais cela ne va pas de soi. Les acteurs pastoraux prêtres, diacres et laïcs doivent eux-mêmes entrer dans cette conversion missionnaire afin que celle-ci devienne une réalité communautaire. C'est tout l'enjeu d'une nouvelle manière d'assurer le leadership pastoral et cela nécessite des formations adaptées. Le projet de formation au leadership missionnaire dans le diocèse de Québec, commencé en hiver 2014, est un cas

particulièrement intéressant dans notre dossier. Jean-Philippe Auger nous invite déjà à un premier déplacement, en inculturant le vocabulaire et les pratiques du management dans nos Églises (*Une pratique innovante de formation au leadership : un cas de conversion pastorale ?*). Ce n'est pas évident. Mais l'apport le plus novateur est le constat que la formation elle-même contribue à une conversion des acteurs. Ce projet encore en cours sera donc à suivre. À côté des grandes paroisses et des grands projets, il reste trop souvent des « laissés pour compte », en général des petites communautés chrétiennes isolées, souvent en monde rural. Henri Derroitte aborde cette réalité pastorale négligée, y compris dans la recherche en théologie pratique (*La catéchèse face à la mort annoncée des paroisses rurales*) par le biais de la catéchèse. Le premier enjeu est de briser « le mouvement de dévalorisation qui mène inexorablement vers un déclin ». Il montre que la catéchèse est une opportunité pour la mission, à la condition d'une priorisation des convictions et de réajustements des actions.

L'enthousiasme qui se dégage de ces pages est un fait remarquable et paradoxal. Sans nier aucunement les profondes difficultés pastorales, les auteurs ici rassemblés manifestent une espérance inédite fondée sur des réalités pastorales déjà existantes et en constante évolution. Ce présent dévoile un avenir possible, pour qui sait nourrir son regard de ces multiples initiatives pastorales résolument missionnaires.

Oser du neuf sans mésestimer le potentiel des structures paroissiales Se positionner dans une sobriété pastorale¹

Par Philipp MÜLLER²

De bonne à tout faire à Cendrillon. Voilà une proposition de titre quelque peu provocatrice pour retracer l'histoire de la pastorale paroissiale depuis les années septante du xx^e siècle jusqu'au début du xxi^e siècle. Dans les deux premières décennies après Vatican II, les personnes engagées dans l'Église ont été fascinées par la vision d'une communauté paroissiale vivante, dans laquelle la majorité des personnes partagent fraternellement entre elles la foi et la vie. Après cette période euphorique vint, dans les années 1990, un temps de

1 Cet article est d'abord paru en allemand : « Neues wagen, ohne das Potenzial parochialer Strukturen gering zu schätzen. Eine Positionierung in pastoraler Nüchternheit », dans *Geht Kirche anders ? Zum Innovations- und Veränderungspotenzial der klassischen Sozialformen. Pastoraltheologische Informationen* 36/2, 2016, p. 65-75, <https://www.uni-muenster.de/EJournals/index.php/pthi/issue/view/145> (consulté le 17 février 2017).

2 Philipp MÜLLER, prêtre du diocèse de Fribourg en Allemagne, a été supérieur du séminaire diocésain jusqu'en 2006 tout en se spécialisant en théologie pratique par une habilitation obtenue en 2006. Il a ensuite enseigné la théologie pratique dans la haute école théologique de Mayence. Depuis 2011, il est professeur de théologie pratique à l'Université de Mayence. Ses publications portent notamment sur l'accompagnement pastoral, les ministères et l'homilétique. – Adresse : Johannes Gutenberg-Universität Mainz, Fachbereich 01, Katholisch-Theologische Fakultät, Abt. Pastoraltheologie, D-55099 Mainz ; courriel : ph.mueller@uni-mainz.de.

désenchantement qui se prolonge jusqu'à aujourd'hui. Les responsables durent de plus en plus souvent reconnaître que leurs visions de la paroisse ne pouvaient pas se réaliser à grande échelle. Cela a amené bon nombre d'entre eux à se détourner de la pastorale paroissiale et à favoriser explicitement des formes sociales non paroissiales. Une raison de cette inversion de tendance est sans doute que l'on a commencé par surestimer, et puis sous-estimer, les conditions structurelles sociales et contextuelles de la forme communautaire de la paroisse. Dans les deux décennies qui ont suivi le Concile, nombreux ont été ceux qui ont surévalué les possibilités d'une Église de masse animée par la pastorale paroissiale. Lorsque les attentes ne se sont pas réalisées, on a vécu assez fréquemment cette forme sociale avec une réticence grandissante, en estimant son potentiel trop faible et en risquant « de jeter le bébé avec l'eau du bain ».

Un jugement équilibré est indispensable chaque fois qu'un modèle pastoral attractif est facilement reconnaissable à son étiquetage conceptuel prometteur d'une solution globale pour l'avenir. La situation pastorale actuelle est bien trop peu homogène pour qu'une seule approche puisse être éclairante. Nous proposons par notre contribution d'aider à désidéologiser les modèles pastoraux ; en maintenant toutefois comme préalable que la pastorale territoriale aujourd'hui comme hier recèle un potentiel qui mérite d'être considéré à sa juste valeur³. On se demandera ensuite ce que sont devenues les anciennes « promesses de salut », à savoir les modèles de paroisses des années 1970 et 1980. Une troisième étape nous permettra de jeter un regard sur les expériences pastorales qui inspirent actuellement la pastorale en Allemagne, en particulier « l'Église liquide⁴ » et les *Fresh Expressions of Church*. Une référence à *Evangelii gaudium*, l'écrit programmatique du pape François, ainsi qu'un regard sur l'avenir des formes sociales chrétiennes concluront notre contribution.

De la valeur de la pastorale territoriale

Du point de vue du Nouveau Testament et de l'histoire de l'Église, les formes sociales marquées territorialement sont caractéristiques pour la pratique ecclésiale. Étant donné qu'elles ont toujours été capables

3 Voir l'inventaire récent de Patrik C. HÖRING, « Entwicklungen und Perspektiven der Gemeindepastoral », dans *Stimmen der Zeit* 6, 2016, p. 403-412. À propos des dangers possibles d'une idéologie de la paroisse, voir Herbert HASLINGER, « Die Krise der Gemeinde », dans Johannes FÖRST et Hans-Günther SCHÖTTLER (Éd.), *Einführung in die Theologie der Pastoral. Ein Lehrbuch für Studierende, Lehrer und kirchliche Mitarbeiter*, Lit Verlag, Münster, 2012, p. 129-163.

4 Dans la recherche en théologie pratique germanophone, on garde en général l'anglais *Liquid Church*.

de se renouveler et de s'adapter, dans des processus de transformation, aux conditions socio-culturelles structurelles changeantes, elles ont pu se maintenir dans les différentes phases de l'histoire de l'Église. Ce n'est pas pour rien que les « paroisses », dans les nombreux pays où le christianisme est présent, sont la forme sociale chrétienne indiscutée, et cela dans toutes les principales confessions chrétiennes⁵. Elles vont certainement aussi trouver à l'avenir une expression adaptée, car leur potentiel est considérable. Par leur ancrage local, elles offrent un bon cadre pour maintenir la présence de la vie chrétienne sur place dans les paroisses, communautés et groupements (par exemple dans les églises et chapelles, les maisons paroissiales ou les lieux de pastorale des enfants ou des jeunes)⁶. Lors d'événements sporadiques ou uniques, elles offrent de même un espace et des occasions pastorales supra-paroissiales à des personnes vivant des situations spécifiques de vie.

La pastorale non paroissiale a également une valeur pastorale. Beaucoup de ses projets sont très innovants. Ainsi l'engagement de l'Église dans les hôpitaux, les homes ou les écoles se situe dans des lieux importants et sensibles de la vie, grâce à une pastorale spécialisée d'aumôniers, d'aumônières et de bénévoles. D'ailleurs, il y a toujours eu dans l'histoire de l'Église, à côté de la paroisse locale, des formes alternatives de vie et d'apostolat ; que l'on pense aux missionnaires itinérants de l'époque biblique, à la longue histoire du monachisme chrétien, aux confréries ou, pour évoquer un exemple de la vie plus récente de l'Église, les mouvements et associations catholiques et les communautés nouvelles. En ce sens, on ne peut pas, dans une perspective d'histoire de l'Église et surtout pastorale, élaborer un antagonisme entre les structures paroissiales et non paroissiales⁷.

5 Bernard MERDRIGNAC *et al.* (Dir.), *La paroisse, communauté et territoire. Constitution et recomposition du maillage paroissial*, Presses universitaires de Rennes, coll. Histoire, Rennes, 2013 ; Arnaud JOIN-LAMBERT, « Évolutions et avenir des paroisses et des Églises. Aperçu de réflexions et recherches récentes », dans *Ephemerides theologicae lovanienses* 90, 2014, p. 127-151.

6 Dans « Die Krise der Gemeinde », Herbert Haslinger montre aussi les forces du principe territorial ; voir encore de lui : *Lebensort für alle. Gemeinde neu verstehen*, Patmos Verlag, Düsseldorf, 2005, p. 18-44 et 84-91 ; en français, voir Alphonse BORRAS, « À "l'âge du renoncement", comment la paroisse peut-elle faire émerger l'Église ? », dans *Recherches de science religieuse* 100, 2012, p. 521-538 ; Gilles ROUTHIER et Alphonse BORRAS, *Paroisses et ministère. Métamorphoses du paysage paroissial et avenir de la mission*, Médiaspaul, Paris/Montréal, 2001.

7 Voir la présentation équilibrée des avantages et inconvénients des structures paroissiales et non paroissiales par Ute POHL-PATALONG, *Ortsgemeinde und übergemeindliche Arbeit im Konflikt. Eine Analyse der Argumentationen und ein alternatives Modell*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2003.

Les différentes formes sociales ont leur droit de cité et elles se doivent de coopérer en réseau là où l'occasion est donnée. Cette conception de réseau est également prise en compte par les évêques allemands dans leur programme pour l'avenir de la pastorale en Allemagne « Être Église ensemble », tout en le reliant à la paroisse, qui doit de plus en plus se développer en une communauté de différentes communautés en divers lieux qui sont en réseau les unes avec les autres tout en ayant un centre commun⁸. Toutefois, les évêques laissent ouverte la question de savoir si et dans quelle mesure les formes de pastorale non paroissiales doivent agir de façon autonome. De plus, la question de savoir où se situe le centre de ce réseau et sa nature reste obscure, ainsi que la manière dont il devrait agir sur les autres points de liaison du réseau.

En pratique, la définition de priorités pastorales et leur fixation en des lieux dépendent en bonne partie du « diocèse-État », qui continue encore aujourd'hui à distribuer les revenus des impôts d'Église. On touche ici à une particularité des Églises germanophones (Allemagne, Autriche et Suisse). Une conception de la pastorale qui s'appuierait principalement sur des projets non territoriaux ne correspondrait pas à l'intention de nombreux membres de l'Église, qui apprécient la présence de la paroisse localement et qui participent à son financement sans vouloir pour autant s'y engager eux-mêmes⁹. Par contre, une pastorale marquée territorialement qui est liée à des éléments de la piété populaire en lien avec l'année liturgique ou à des transitions biographiques (rites de passages), parle encore toujours à un nombre important de personnes dans des régions marquées par la chrétienté¹⁰ ; la pastorale ne peut pas se permettre de perdre de vue ces personnes malgré son souci justifié de celles qui n'ont plus de lien avec l'Église. Elles sont nombreuses sans doute, surtout par tradition et habitude, à en faire partie, mais pourtant elles sont ouvertes à des propositions de

8 Voir « Gemeinsam Kirche sein ». *Wort der deutschen Bischöfe zur Erneuerung der Pastoral* [Message des Évêques allemands à propos du renouveau de la pastorale], 1 août 2015, coll. Die deutschen Bischöfe n° 100, Bonn, 2015, p. 50-53. En outre les évêques encouragent les charismes de ceux qui travaillent comme volontaires dans l'Église et ils explorent les nouvelles possibilités du ministère de direction, qui peut avoir « de nombreux visages » (l'un des sous-titres). Dans le monde francophone, voir *Les regroupements paroissiaux : questions en cours. Lumen Vitae* 67/1, 2012 ; Étienne GRIEU, « Réinventer la "grande Église" », dans *Études* 409, 2008, p. 495-505 ; Gilles ROUTHIER, « Communautés – réseaux – assemblées. Penser l'Église dans un monde pluriel », dans *Théophilyon* 11, 2006, p. 71-93.

9 À propos de certaines propositions de la pastorale non paroissiale, certaines personnes d'autres pays seraient surprises de les trouver dans un programme d'Église.

10 Le pape François reconnaît dans la piété populaire un vecteur essentiel de l'inculturation de la foi chrétienne et donc aussi de l'évangélisation. Cela ne vaut pas seulement pour l'Amérique latine, mais aussi pour l'Europe centrale, où l'on trouve encore des éléments de foi populaire. Voir *Evangelii gaudium* n° 122-126.

foi. Chacune dans son environnement personnel, ces personnes sont des multiplicatrices dans d'autres lieux de la société. Une réorientation, contemporaine et tournée vers le destinataire, des éléments de la pastorale traditionnelle contribuent essentiellement à l'inculturation de l'Évangile dans un lieu de vie concret.

La pastorale territoriale, outre son appréciation des formes pastorales matures avec de fortes caractéristiques de religion populaire, devrait se laisser inspirer par deux options supplémentaires. L'une est ce que Medard Kehl appelle une « pastorale de la densité » (*pastoral der Dichte*), qui complète obligatoirement une « pastorale à large diffusion » (*Pastoral mit Breitentwicklung*). Une « pastorale de la densité » vise à édifier différents milieux de transmission de la foi dans les communautés (par exemple par les retraites spirituelles dans la vie courante, des journées spécifiques ou des conférences sur la foi, des pèlerinages, etc.), afin d'y thématiser la foi vivante et de favoriser le lien entre l'Évangile et la situation de vie personnelle¹¹.

D'autre part, chaque équipe pastorale et chaque conseil paroissial devraient se préoccuper des questions suivantes, susceptibles par leurs orientations de faire surgir des projets pastoraux innovants : parmi tous ceux et celles qui résident parmi nous, à qui nous adressons-nous et à qui avons-nous cessé de nous adresser ? Que cherchent ces personnes ? Quelles sont les raisons qui font qu'elles ne se sentent pas concernées par les propositions pastorales habituelles ? Avec quelles propositions pouvons-nous les toucher dans des lieux non conventionnels (à nos yeux) ?

Modèles de paroisses – d'hier à aujourd'hui

Que sont devenus les modèles de paroisses en vogue dans les années 1970 et 1980 ? À l'époque, ils devaient manifester que la vision de la paroisse vivante pouvait devenir une réalité dans le contexte paroissial, et de quelle manière. Déjà en 1989, Paul M. Zulehner avait proposé dans sa « pastorale paroissiale » quatre modèles de communautés paroissiales¹². Une recherche sur Internet nous informe sur ce

11 Voir à ce sujet Medard KEHL, « Welche "Pastorale Strategie" braucht die deutsche Kirche heute ? », dans Hans Georg ZIEBERTZ (Éd.), *Erosions des Glaubens ? Umfragen, Hintergründe und Stellungnahmen zum « Kulturverlust des Religiösen »*, Lit Verlag, Münster, 2004, p. 121-129.

12 Paul M. ZULEHNER, *Pastoraltheologie. Vol. 2. Gemeindepastoral*, Patmos Verlag, Düsseldorf, 1989, p. 156-164. Voir aussi comme exemple d'une paroisse dont le responsable s'est laissé inspirer dans son style de gestion par l'interaction thématique centrée, Bernard HONSEL, *Der rote Punkt. Eine Gemeinde unterwegs*, Patmos Verlag, Düsseldorf, 1983.

qu'elles sont devenues. Les paroisses à Eschborn près de Francfort, Dortmund-Scharnhorst, Vienne-Machstrasse et Böblingen font depuis lors partie d'un espace pastoral plus vaste, qui ne se distingue plus guère d'autres unités pastorales. Elles ne revendiquent plus d'être un modèle pour les autres paroisses. Il y a une génération, le modèle de la paroisse intégrée avait également attiré fortement l'attention. Il s'inspirait essentiellement de *L'Église que voulait Jésus*, de l'exégète du Nouveau Testament, Gerhard Lohfink. Ce livre, publié en allemand en 1982, en était déjà à sa 9^e édition en 1991¹³. La paroisse intégrée catholique (c'est son nom aujourd'hui) existe encore toujours, mais elle ne revendique plus d'être le modèle paroissial de l'Église de l'avenir. Depuis, elle se comprend comme une sorte de monastère profane et de ce fait comme une forme parmi d'autres – même si significative – d'être Église.

Rétrospectivement, ces modèles de paroisse sont à considérer comme une tentative de revitalisation d'un catholicisme social qui n'a été en fait qu'un épisode de la modernité passée de la moitié à la totalité du pays après la réunification allemande (1989). Ils se sont concentrés sur la perspective ecclésiale interne, qui produirait un effet externe durable. Toutefois ce serait faux de considérer les deux décennies qui ont suivi Vatican II comme une dérive de la pastorale et de ranger globalement les personnes qui, à l'époque comme aujourd'hui, s'engagent dans la pastorale paroissiale, comme des agents d'« un activisme religieux à tout-va¹⁴ », engagés dans des structures organisées de manière paternaliste.

Un pareil étiquetage oublie que, dans la perspective de la sociologie des religions, il peut bien exister une corrélation entre l'engagement ecclésial et la foi personnelle¹⁵. Les innovations postconciliaires comme l'introduction du conseil paroissial¹⁶ ou l'intégration de catéchistes dans

13 Gerhard LOHFINK, *L'Église que voulait Jésus*, Cerf, Paris, 1985 ; en all. *Wie hat Jesus Gemeinde gewollt ?* Herder, Freiburg/Br. e.a., 1991. En 2015 a paru une nouvelle édition retravaillée et actualisée. Id., *Wie hat Jesus Gemeinde gewollt ? Kirche im Kontrast*, Katholisches Bibelwerk, Stuttgart, 2015.

14 Haslinger articule à ce dictat la prise en compte extérieure possible de personnes qui n'appartiennent pas à la communauté nucléaire. Voir « Die Krise der Gemeinde », p. 144.

15 Voilà la conviction empiriquement fondée de Detlef POLLAC et Gergely ROSTA, *Religion in der Moderne. Ein internationaler Vergleich*, Campus Verlag, coll. Religion und Moderne n° 1, Frankfurt/M., 2015. Voir aussi la parution récente de l'étude sur la préparation à la première communion du groupe de recherche RELIGION UND GESELLSCHAFT, *Werte – Religion – Glaubenskommunikation. Eine Evaluationsstudie zur Erstkommunionkatechese*, Springer, Wiesbaden, 2015.

16 Ainsi le Synode de Würzburg dans la résolution « Räte und Verbände ». *Gemeinsame Synode der Bistümer in der Bundesrepublik Deutschland, Beschlüsse der Vollversammlung. Offizielle Gesamtausgabe*, Freiburg/Br. e.a., 2012, p. 651-677,

la pastorale des sacrements¹⁷ ont contribué à un déplacement d'accent allant d'une mentalité fortement centrée sur le prêtre vers une pastorale inspirée par la théologie du peuple de Dieu. Les représentations de la participation dans les paroisses se sont réalisées différemment, autrefois comme aujourd'hui, et ne peuvent pas être taxées globalement à l'aune du pouvoir pastoral. La tentation de l'abus de pouvoir est un phénomène vieux comme le monde et ne se limite pas à la pastorale paroissiale. On en a aussi l'écho dans les quinze maladies que le pape François énumérait dans son allocution devant la curie le 22 décembre 2014 : elles sont « un danger pour tout chrétien et chaque administration, communauté, ordre, paroisse et mouvement d'Église et on les trouve aussi bien dans les personnes individuelles que dans la société¹⁸ ». D'ailleurs il n'est pas rare d'observer dans la pratique ecclésiale la fatale alternative aux abus de pouvoir, quand des responsables se cachent une fois placés devant des décisions à prendre et qu'ils refusent d'assumer leur rôle de direction. Il serait souhaitable dans un cas comme dans l'autre que les personnes assument à la suite de Jésus la position et le pouvoir qui leur ont été confiés et qu'elles l'exercent le plus possible de façon désintéressée comme un service au prochain¹⁹.

Même si l'époque des modèles paroissiaux d'antan est dépassée, la recherche de concepts pratiques orientés vers l'avenir sont loin d'être devenus obsolètes. Pour que du neuf puisse voir le jour, il faudrait que les évêques encouragent à ce que se réalisent des « projets pilotes innovants » de type paroissial et non paroissial. C'est déjà le cas depuis plus longtemps dans l'Église anglicane. De tels projets nous disent les manières d'être proches des hommes de multiples façons dans une société hétérogène²⁰. Lorsque pareilles expériences sont relatées, il ne

surtout p. 659-664. Déjà le décret sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam actuositatem* avait décrété la création d'instances de conseil dans les diocèses au niveau des paroisses (n° 26).

17 Le décret « Pastorale des sacrements » du Synode de Würzburg avait proposé cela. *Gemeinsame Synode*, p. 238-275, en particulier p. 271.

18 Pape FRANÇOIS, Discours à l'occasion de la présentation des vœux de la Curie romaine, 22 décembre 2014, http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2014/december/documents/papa-francesco_20141222_curia-romana.html (consulté le 30 mars 2017).

19 Voir Philipp MÜLLER, « Priesterlich leiten in Zeiten pastoralen Umbruchs », dans *Lebendiges Zeugnis* 70, 2015, p. 177-184. À propos des comportements avec le pouvoir, voir les analyses de Stefan GÄRTNER, *Zeit, Macht und Sprache. Pastoraltheologische Studien zu Grunddimensionen der Seelsorge*, Herder, Freiburg/Br., 2009, p. 163-235.

20 Voir dans ce numéro de *Lumen Vitae* les articles d'Anne Buyssechaert sur l'Accueil Marthe et Marie, p. 175-182, de Loïc Lagadec sur le projet *Iseanybody*, p. 183-194, et de Pierre Goudreaux pour la paroisse de la Sainte-Trinité à Rouyn-Noranda, p. 195-205.

doit pas s'agir nécessairement d'histoires à succès. On peut toujours apprendre quelque chose aussi d'un projet qui s'est avéré être une fausse piste. De nos jours, c'est souvent la peur de faire une erreur et d'avoir à le regretter qui paralyse la créativité pastorale et qui freine la réalisation d'idées innovantes.

Inspirations d'autres pays et continents

Dans les décennies passées, ce furent toujours à nouveau les expériences d'autres pays et continents qui furent des sources d'inspiration. Régulièrement, ces modèles furent idéalisés, tandis que l'on faisait trop peu de cas de la situation pastorale dans son propre pays. Dans les années 1970 et 1980, beaucoup de gens étaient fascinés par les communautés de base latino-américaines marquées par la théologie de la libération²¹. Alors que dans l'espace germanophone les modèles paroissiaux étaient largement apolitiques, les communautés de base avaient fait l'option en faveur des pauvres. On analysait les mécanismes sociaux de l'oppression, pour que puissent se réaliser dans l'Église et dans le monde des relations non aliénées, la fraternité et la solidarité.

Avec le début du nouveau millénaire, on a pris de plus en plus conscience des petites communautés chrétiennes, qui s'étaient d'abord établies en Afrique du Sud, puis également en Asie et en Amérique latine²². Chez elles, la dimension politique était moins marquée que dans les communautés de base. Là aussi, leurs membres proviennent des environs immédiats, où ils s'engagent aussi au niveau social. Les deux mouvements vivent avec et à partir de la Parole de Dieu. Grâce à la méthode du partage biblique, dans lequel on termine obligatoirement avec la question de mise en pratique concrète (et pas comme dans nos cercles bibliques allemands, où il ne s'agit que d'une annexe !), dans les *Small Christian Communities*, la fréquentation de l'Écriture sainte a continué à se développer avec une dimension pratique. Ces dernières années, les personnes intéressées à la pastorale en provenance d'Allemagne sont allées à la rencontre de ces *Small Christian Communities*, afin de se laisser inspirer en vue d'une Église de l'avenir. Cependant cette forme sociale n'a jusqu'ici pas pu s'établir largement en Allemagne.

21 Voir à propos de la toile de fond des communautés de base et de la manière dont elles furent perçues par une génération Ulrich KUHNKE, *Koinonia. Zur Rekonstruktion der Identität christlicher Gemeinde*, Patmos Verlag, Düsseldorf, 1992, p. 227-268.

22 Voir plus en détail à ce propos Klaus KRÄMER et Klaus VELLGUTH, *Kleine Christliche Gemeinschaften. Impulse für eine zukunftsfähige Kirche*, Herder, Freiburg/Br. e.a., 2012.

Dans le discours de la théologie pratique contemporaine, deux concepts en provenance de l'espace anglo-saxon sont à l'avant-plan : l'idée d'une Église liquide (*Liquid Church*) ainsi que les nouvelles formes d'expression ecclésiale (*Fresh Expressions of Church*, notion difficile à rendre en français, que les théologiens germanophones ne traduisent d'ailleurs pas). Les origines de l'Église liquide ne se situent pas dans la pratique pastorale. Il s'agit d'une réflexion ancrée dans les études autour de la modernité liquide (*Liquid Modernity*), publiée pour la première fois en 2000 par le sociologue anglo-polonais Zygmunt Bauman²³. Celle-ci a inspiré deux ans plus tard à Londres l'idée d'une « Église liquide » au théologien anglais Pete Ward²⁴. Une Église liquide consisterait en ceci : tout comme la modernité se caractérise par de multiples « fluidisations », dans lesquelles des anciennes stabilités se dissolvent, ainsi une pastorale « fluidisée » fonctionnerait dans différents espaces flexibles de possibilités, où l'esthétique bénéficierait d'une attention particulière. Le principe de territorialité traditionnel garde sa légitimité, mais il perd son ancienne position de monopole dans le contexte d'une expérience de la vie individualisée, segmentée et mobile. Il est alors intégré dans un réseau de lieux différents et d'égale valeur.

Comment évaluer cette approche dans une perspective de théologie pratique ? Si l'Église « doit continuellement discerner les signes des temps et les interpréter à la lumière de l'Évangile²⁵ », il en résulte que la mission pastorale se doit d'être attentive aux modèles explicatifs sociologiques comme « la modernité liquide » et de les relier à la compréhension qu'a la foi chrétienne d'elle-même. Car une pastorale qui se cramponne aveuglément à des formes et à des structures dépassées face aux changements sociétaux perd sa pertinence. D'autre part, si elle s'adapte n'importe comment à toute tendance, elle perd son identité. Dans ce domaine, il faut tenir compte du fait que le monde moderne est de loin bien trop complexe pour qu'une seule approche sociologique puisse l'expliquer de façon satisfaisante. Chacune de ces approches est marquée d'une certaine unilatéralité. Prenons un exemple contemporain : s'opposant au paradigme de l'individualisation, il y a le phénomène de la formation des milieux et par la suite de la formation de groupes ou

23 Zygmunt BAUMAN, *Liquid Modernity*, Polity Press, Cambridge, 2000. En français, voir *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Éd. Le Rouergue/Chambon, Rodez, 2004 ; *La vie liquide*, Éd. Le Rouergue/Chambon, Rodez, 2006 ; *Le présent liquide. Peurs sociales et obsessions sécuritaires*, Seuil, Paris, 2007.

24 Pete WARD, *Liquid Church*, Wipf & Stock, Eugene OR, 2013 [1^e éd. 2002]. Voir le numéro thématique intitulé simplement *Liquid Church* de la revue *Pastoraltheologische Informationen* 34/2, 2014 <https://www.uni-muenster.de/Ejournals/index.php/pti/issue/view/94> (consulté le 30 mars 2017) ; Arnaud JOIN-LAMBERT, « Vers une Église "liquide" », dans *Études* 4213, 2015, p. 67-78.

25 *Gaudium et spes*, n° 4.

« cohortes sociales ». Dans la réflexion en théologie pratique, une relation pastorale directe avec les personnes concrètes avec leurs joies et leurs peines peut constituer un excellent correctif devant la tentation de vouloir expliquer par une cause unique une réalité hautement complexe et d'aboutir à des propositions de solutions théologiques et pastorales unilatérales.

En même temps, l'approche d'une Église liquide a du bon : pour tenir compte de l'état d'esprit moderne et pour contrer une évaporation de la foi, elle accentue davantage les propositions fluides, sans rejeter des formes de participation marquées territorialement, qui forment un certain contrepont par rapport à d'autres modèles de socialisation jugés crédibles. Dans le sens d'une critériologie théologique, il faut certainement rappeler que, dans la pastorale, tout n'est pas « fluide » : Jésus Christ et son Évangile restent des références normatives de la pratique ecclésiale, et de plus un accès à ces dimensions représente lui-même un processus dynamique qui se réalise au sein de développements réflexifs historiques. De plus, un point ferme de l'ecclésiologie catholique romaine est la dimension sacramentelle, qui se concentre dans la célébration de l'Eucharistie et qui est associée essentiellement à un ministère ordonné. Il s'agit, fondamentalement, de garder présent ce caractère sacramentel ministériel dans les multiples formes sociales chrétiennes, non pour assurer des positions de pouvoir clérical, mais pour donner le primat à la grâce, qui se déploie dans la célébration des sacrements²⁶.

Alors que l'origine de la notion d'Église liquide se situe dans un contexte académique, les *Fresh Expressions of Church* se sont développées dans la pratique des Églises anglicanes. Leur document fondateur est *Mission-shaped Church* en 2004²⁷. Étant donné que le contexte socio-culturel de la Grande-Bretagne est quelque peu comparable à l'Europe continentale du Nord, cette approche nous intéresse particulièrement. Les *Fresh Expressions of Church* cherchent à implanter et à faire grandir une vie paroissiale dans différents projets et en divers lieux, comme une réponse offerte aux questions posées par les mutations culturelles et sociales. Elles veulent investir tous les secteurs de la société que les paroisses territoriales traditionnelles ne touchent plus. Il faut remarquer que le concept de paroisse utilisé ici n'est pas seulement compris territorialement mais qu'il comprend, outre le cadre

26 Voir Philipp MÜLLER, « Zeuge sein für die Gnade. Zur theologisch-spirituellen Mitte priesterlicher Existenz », dans Id. et Hubert WINDISCH (Éd.), *Seelsorge in der Kraft des Heiligen Geistes. Festschrift für Paul Wehrle*, Herder, Freiburg/Br. e.a., 2005, p. 119-140.

27 ARCHBISHOP'S COUNCIL ON MISSION AND PUBLIC AFFAIRS, *Mission-Shaped Church : Church Planting and Fresh Expressions in a Changing Context*, Church House Publishing, Londres, 2009.

de vie et l'habitat, des contextes et des réseaux culturels communs²⁸. Parce que leurs protagonistes ont des itinéraires de vie marqués par l'Évangile, c'est clairement une volonté de mission qui est le moteur de toute l'entreprise²⁹. D'autres caractéristiques des *Fresh Expressions of Church* sont le courage d'expérimenter, le soutien explicite des évêques et en fin de compte une conception du développement paroissial comme un processus de développement qui doit se faire localement³⁰. Il faudra aussi tenir compte des critères suivants, lors d'une éventuelle adoption de cette approche en Allemagne ou ailleurs. Dans les processus de réflexion et de décision, cette adaptation exigerait d'évaluer la possibilité d'agir en discernant pour de nouveaux contextes ce qu'il y a à modifier et ce qui peut être repris, étant donné qu'il s'agit d'un corps étranger³¹. Assurément, on peut se demander si chez nous il existe une telle volonté aussi affirmée de la mission, comme c'est le cas chez les responsables des *Fresh Expressions of Church*. L'appréciation que faisait à ce propos en 2000 l'évêque d'Erfurt, Mgr Joachim Wanke, laisse songeur, et elle n'a rien perdu de son actualité : l'Église catholique en Allemagne ne manque certes ni d'argent ni de membres, mais bien d'une conviction sérieuse d'être capable de gagner de nouveaux chrétiens³². Une telle affirmation serait peut-être transposable, sans l'abondance de moyens financiers, dans le monde occidental francophone.

Comment continuer ? *Des impulsions venues d'Evangelii gaudium*

Depuis une décennie, on assiste à un grand bouleversement des structures pastorales. Dans de nombreux diocèses allemands, des paroisses de « type nouveau » voient le jour. Cette expression signifie en beaucoup d'endroits une intervention radicale dans une architecture vieille de centaines d'années allant de pair avec le deuil et l'aban-

28 Voir Michael HERBST (Éd.), *Mission bringt Gemeinde in Form. Gemeindepflanzungen und neue Ausdrucksformen gemeindlichen Lebens in einem sich wandelnden Kontext*, Neukirchen-Vluyn, 42015, p. 81.

29 C'est ce à quoi réfère Christian HENNECKE, « Können Katholiken Gemeinden gründen ? », dans *Lebendige Seelsorge* 64, 2013, p. 8-13, ici p. 11-12.

30 Voir M. HERBST, « Church Planting – Was lernen wir von neuen Gemeindegründungen ? », dans *Lebendige Seelsorge* 64, 2013, p. 2-7, partic. p. 3-6.

31 Voir Christian HENNECKE, Dieter TEWES et Gabriele VIECENS (Éd.), *Kirche geht ... die Dynamik lokaler Kirchenentwicklungen*, Echter Verlag, Würzburg, 2013.

32 Voir Joachim WANKE, *Brief eines Bischofs aus den neuen Bundesländern über den Missionsauftrag der Kirche für Deutschland*, dans DIE DEUTSCHEN BISCHÖFE, « Zeit zur Aussaat ». *Missionarisch Kirche sein*. 26 novembre 2000, Secrétariat de la conférence épiscopale allemande, Bonn, 2000, p. 35-42, ici p. 35.

don d'un univers familier³³. Dans ce processus de transformation, il est important que les acteurs pastoraux ne se sentent pas continuellement dépassés. Si on veut leur éviter un burn-out, on ne peut pas les charger toujours davantage tout en « maintenant les missions exercées à ce jour ». On dit parfois plus sobrement « en outre », pour ajouter une charge pastorale supplémentaire. Peu importe les formules types de nominations, qui peuvent se mettre ainsi en image : lorsque la table devient de plus en plus grande, l'ancienne nappe ne suffit plus, même si on tire très fort sur elle³⁴. Étant donné que la forme de compensation pastorale habituelle jusqu'ici d'engager des laïcs (agents pastoraux et paroissiaux professionnels supplémentaires) a été largement exploitée et que les structures actuelles ne peuvent pas être maintenues à moyen terme, il faut modifier les cahiers de charge en Allemagne. On devrait pouvoir disposer de 20 % du temps pour développer des initiatives et activités pastorales et spirituelles choisies librement. Le « programme obligatoire » ne devrait pas dépasser 80 % de l'horaire des prêtres, diacres et laïcs en mission ecclésiale. Il est probable que cette marge accordée aux personnes élèverait nettement le niveau de satisfaction professionnelle et contribuerait efficacement à prévenir les burn-out³⁵. Que garder dans la pastorale et que considérer comme d'importance secondaire ? Voilà des questions très difficiles qui ne peuvent se résoudre qu'avec une réflexion profonde et argumentée, tant théologiquement et pastoralement, en dépassant un pur pragmatisme. De telles décisions ne devraient pouvoir se prendre qu'en accord, ou au moins après consultation, avec les diverses autorités du lieu.

Si l'on prend en considération dans le dernier concile la question des formes de sociabilité chrétiennes, on est frappé de voir que la paroisse n'y occupe qu'un rôle marginal, à l'exception d'une longue insertion dans l'article 26 de *Lumen gentium*. L'attention du dernier Concile porta avant tout sur le diocèse. Au niveau diocésain, on trouve ainsi les possibles réalisations structurelles, de manière flexible,

33 Dans une perspective historique, les auteurs suivants mettent en garde de « balayer » des structures paroissiales à la légère : Olivier BOBINEAU, Alphonse BORRAS et Luca BRESSAN, *Balayer la paroisse ? Une institution catholique traverse le temps*, Desclée De Brouwer, Paris, 2010.

34 Voir *Burn-out, épuisement des agents pastoraux*, *Lumen Vitae* 68/3, 2013 et particulièrement Giorgio RONZONI, « Causes structurelles du burn-out dans le ministère presbytéral », p. 245-259.

35 Au cours d'un séjour d'études à Chicago à l'automne 2013, j'ai remarqué que les prêtres là-bas travaillent beaucoup, mais qu'ils donnent moins l'impression d'être stressés que leurs collègues allemands. Voir Philipp MÜLLER, « Unterschiedliche Prioritäten. Stellenwert und Praxis der Katechese in der katholischen Kirche Deutschlands und der USA », dans Andreas HENKELMANN et Graciela SONNTAG (Éd.), *Zeiten pastoraler Wende ? Studien zur Rezeption des Zweiten Vatikanums – Deutschland und die USA im Vergleich*, Aschendorff, Münster, 2015, p. 111-144.

suivant une large palette de formatages pastoraux. Le Concile n'évoque pas une hypothétique alternative entre forme sociale paroissiale ou non paroissiale. À partir de l'herméneutique fondamentale de la constitution pastorale sur l'Église, toute forme sociale – qui permet, dans un contexte sociétal concret, de réaliser au mieux la mission évangélisatrice et diaconale de l'Église – est à favoriser.

Le Concile n'a aucunement fait une croix sur la paroisse, mais il la présuppose évidemment. Dans son écrit programmatique *Evangelii gaudium*, le pape François consacre également un article à la paroisse. Il mentionne justement ce qu'elle garantit : « La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire³⁶. » Si l'on regarde de plus près ce que le Pape considère être une paroisse, on ne se trouve pas d'abord en présence d'aspects canoniques, mais plutôt de catégories pastorales comme la *martyria*, la *leiturgia* et la *diakonia*. Il complète en effet la définition spatiale ci-dessus en décrivant la paroisse comme « lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration ». À la différence des évaluations que l'on rencontre parfois chez nous, que les paroisses seraient lentes et figées, le Pape met en avant leur souplesse et la capacité « de se réformer et de s'adapter constamment ». Le chapitre qui suit est consacré aux communautés de base et aux petites communautés chrétiennes, aux mouvements et aux autres associations³⁷. Il y reconnaît une grande richesse de l'Église, mais il craint qu'elles ne « se transforment en nomades sans racines ». Voilà pourquoi elles doivent rester en contact avec leur paroisse locale respective et elles doivent se laisser intégrer dans la pastorale organique de l'Église particulière. Cette option, qui cherche à contrer le danger d'une fragmentation sous l'effet de transitions fluides entre les formes sociales, correspond à l'idée déjà évoquée de réseau, qui est favorisé à juste titre dans le contexte germanophone. *Evangelii gaudium* est l'écrit programmatique du pape François³⁸. Son sous-titre caractéristique « sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui » indique bien combien le Pape a dédié son pontificat à l'évangélisation. Puisque l'évangélisation est liée intimement pour lui à la *metanoia* de la personne, un appel à

36 *Evangelii gaudium*, n° 28.

37 *Ibid.*, n° 29.

38 Cf. Philipp MÜLLER, « *Evangelii gaudium* – Die Programmschrift von Papst Franziskus », dans *Pastoralblatt für die Diözesen Aachen, Essen, Hildesheim, Köln, Limburg, Osnabrück* 4, 2014, p. 99-103.

la conversion occupe le commencement de son document doctrinal³⁹. De là émerge la notion de conversion pastorale et missionnaire, les deux adjectifs étant intimement liés.

Le problème des formes de sociabilité ecclésiales adaptées à l'aujourd'hui ne doit pas seulement être abordé selon une perspective de stratégie ou d'organisation pastorale pragmatique. Il devrait être intégré dans un processus englobant de discernement et de renouveau spirituel, comprenant tous les acteurs. La dynamique de conversion doit préserver individus et communautés – comme l'Église dans son ensemble – de regarder son nombril et de suivre ses intérêts propres. Tous pourront alors remettre à Dieu ce qui est réellement décisif. Cette perspective conduira inévitablement – selon *Evangelii gaudium* – à la volonté d'aller aux frontières et aux marges de la société et de la vie afin d'être proche des hommes et de leurs besoins et espoirs. Si l'on y réussit, l'Église aura rempli sa mission. À côté d'un tel enjeu aussi fondamental, la question des formes de sociabilité chrétiennes demeure secondaire.

Traduit par Jacques WEISSHAUPT, s.j.

DARING TO INNOVATE WITHOUT UNDERESTIMATING
THE POTENTIAL OF PARISH STRUCTURES.
ADOPTING A POSITION OF PASTORAL SOBRIETY

In the light of changes in the Church after the Second Vatican Council, there has been a tendency to consider that the key to the future of pastoral care lies in prominent practice models. This article delineates some of these approaches and evaluates their potential, but it also warns against absolutizing (or completely discrediting) one particular approach. In conceptualizing the future of Christian social forms, the author insists that the specificities and prospects of parish structures be taken into consideration

39 *Evangelii gaudium*, n° 3. Il est frappant de voir à quel point le pape François thématise souvent la confession. À propos des motifs du Pape, voir Philipp MÜLLER, « *Miserando atque eligendo*. Die Beichte als Erfahrungsraum der göttlichen Barmherzigkeit », dans George AUGUSTIN (Éd.), *Barmherzigkeit leben. Eine Neuentdeckung der christlichen Berufung*, Herder, Freiburg/Br., 2016, p. 203-214.

Se permettre d'oser !

Un leitmotiv de la pastorale germanophone aujourd'hui

*Par Arnaud JOIN-LAMBERT*¹

Les changements rapides affectant la société occidentale du point de vue des croyances et des valeurs ne peut pas laisser indemne le christianisme. Cette évidence est désormais partagée par des Églises qui avaient des fonctionnements et des cultures pastorales très différentes. Les distances parfois abyssales entre les mondes francophones et germanophones se sont considérablement réduites, pour qui prend la peine d'observer la réalité et de lire la documentation disponible.

¹ Arnaud JOIN-LAMBERT est professeur de théologie pratique et de sciences liturgiques à l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve) en Belgique. Ses recherches actuelles portent sur la synodalité dans les Églises ; les mutations des paroisses et du ministère des prêtres ; la prière des Heures ; les liens entre culture, spiritualité et théologie, particulièrement au cinéma. Les derniers ouvrages qu'il a écrits ou dirigés sont *Vivre ensemble. Un défi pratique pour la théologie* (éd. Novalis/Lumen Vitae, Montréal/Bruxelles, 2014) ; *Synodes et concile en France. Bilan et perspectives* (Conférence des Évêques de France, 2016) ; *Autorité et pouvoir dans l'agir pastoral* (Lumen Vitae, Namur, 2016) ; *Regards croisés sur Incendies. Du théâtre de Mouawad au cinéma de Villeneuve* (éd. Academia/L'Harmattan, Paris, 2016). – Adresse : Collège Albert Descamps, Grand-Place 45 bte L3.01.01, B-1348 Louvain-la-Neuve ; courriel : arnaud.join-lambert@uclouvain.be.

Je propose de considérer la réalité germanophone en posant la question de la manière dont les Églises tentent de vivre et mettre en œuvre une « conversion » inévitable pour continuer la mission fondamentale du christianisme². Il faut pour cela une prise de conscience préalable, qui ne va pas de soi. Marcel Viau avait en son temps rappelé que deux types de changement social coexistent (le conservateur et le progressiste), et que l'être humain et les collectivités sont fondamentalement « conservateurs³ ». Ils veulent changer en puisant dans le déjà-connu, plutôt que de se risquer dans des *terra incognata*. Il y a par conséquent dans la conversion une dimension « négative », car se convertir est aussi tourner le dos à quelque chose d'existant ou en voie de disparition mais encore là. Le pape François l'a dit une première fois avec autorité dans son exhortation *Evangelii gaudium* en 2013, avant de le répéter constamment sous diverses formulations, en y associant le mot mission⁴. Ces paroles sont citées très souvent, tant par les responsables pastoraux à tout niveau que par ceux et celles qui réfléchissent à la mission aujourd'hui :

« n° 25. J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. »

« n° 33. La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. »

Je retiens trois « lieux » pour observer la conversion pastorale et missionnaire en cours dans le monde germanophone avec trois exemples allemands : le plus accessible pour nous avec les recherches des théologiens sur la notion d'innovation et sa pertinence dans le champ ecclésial ; puis les expériences de terrain depuis plusieurs années que sont les *Citykirchen* et leurs questionnements propres actuels ; enfin un Magistère local avec le synode diocésain de Trèves (2013-2016). Deux verbes pourraient résumer toute la dynamique qui

2 Cette mission consiste traditionnellement dans les deux dimensions d'annonce et de service, voir Fritz LIENHARD, « Mission/Évangélisation », dans Jean-Yves LACOSTE (Dir.), *Dictionnaire critique de théologie*, Quadrige/PUF, Paris, 2007 [3^e éd. augm.], p. 894-897.

3 Marcel VIAU, *Introduction aux études pastorales*, Paulines, coll. Pastorale et Vie n° 7, Montréal, 1987, p. 123-144.

4 On peut se risquer à parler d'un nouveau modèle missionnaire, ou au moins d'un renouveau. Voir Arnaud JOIN-LAMBERT, « La pluralité de la mission chrétienne en modernité liquide », dans *Études* (avril 2017) [à paraître].

se déploie progressivement en ces lieux : oser (*wagen*) et se permettre (*sich erlauben*). Le dernier point sera plus développé, en raison de son caractère totalement inédit dans la recherche.

La réflexion théologique sur l'innovation en pastorale

Les théologiens pastoraux germanophones ont intégré depuis déjà plusieurs années les projets innovants dans leurs recherches et réflexions, thèses et colloques. La revue en ligne *Pastoraltheologische Information* est comme un équivalent de la revue francophone *Lumen Vitae*. Plusieurs numéros parus ces dernières années mériteraient l'attention des théologiens et responsables pastoraux francophones, tant les questions traitées sont similaires dans des contextes qui ne cessent de se rapprocher. Pour notre sujet, je retiens des éléments d'un numéro de 2016 spécifiquement sur les voies nouvelles possibles et innovantes à partir des formes classiques d'organisation ecclésiale⁵. J'évoquerai aussi quelques publications à mon avis significatives d'une recherche audacieuse et créative (pour reprendre les adjectifs du pape François cité plus haut).

De l'irruption du vocabulaire de l'innovation dans le champ théologique

Dans les mondes de la technologie et de l'économie, l'heure est à l'innovation, aux projets et produits innovants. Pierre Giorgini en parle largement dans ses essais sur ce qu'il nomme la fulgurance⁶. Pour le christianisme, le vocabulaire de l'innovation est apparu récemment dans le contexte des études anglaises et germanophones sur les *Fresh Expressions of Church*⁷ et l'Église liquide. Après un usage non réfléchi de la notion et de ce qu'elle véhicule avec elle, des chercheurs ont

5 *Geht Kirche anders ? Zum Innovations- und Veränderungspotenzial der klassischen Sozialformen. Pastoraltheologische Informationen* 36/2, 2016, <https://www.uni-muenster.de/EJournals/index.php/pti/issue/view/145> (consulté le 17 février 2017). L'article de Philipp Müller dans ce numéro est traduit et publié, p. 129-142.

6 Pierre GIORGINI, *La transition fulgurante. Vers un bouleversement systémique du monde ?*, Bayard, Montrouge, 2014 ; voir aussi Id. et Nicolas VAILLANT, *La fulgurante récréation*, Bayard, Montrouge, 2016 ; P. GIORGINI et Jacques ARÈNES, *Au crépuscule des lieux. Habiter ce monde en transition fulgurante*, Bayard, Montrouge, 2016.

7 Ces projets furent lancés à l'issue d'une réflexion de l'Église anglicane d'Angleterre pour un renouveau missionnaire en 2002-2004. Les théologiens pastoraux allemands y ont rapidement prêté attention. Sur l'origine, les contenus et les enjeux théologiques de ces projets totalement tournés vers l'innovation missionnaire, voir Sabrina MÜLLER, *Fresh Expressions of Church. Beobachtungen und Interpretationen einer neuen kirchlichen Bewegung*, Theologischer Verlag, Zürich, 2016.

commencé à vérifier la compatibilité et les limites d'une telle importation en Église.

Le théologien luthérien Thomas Schlegel rend attentif aux diverses dimensions de l'innovation et interroge leur pertinence dans le monde ecclésial, à partir d'une relecture des pratiques sur le terrain⁸. Ses propos situés dans l'Église luthérienne me paraissent suggestifs aussi pour le contexte catholique. L'auteur adopte d'ailleurs sans hésiter l'expression de « périphérie », d'irruption on ne peut plus récente en théologie pastorale et que l'on doit au pape François⁹.

Je me limite ici à faire la liste des neuf dimensions retenues. (1) Dans le domaine des personnes, il y a d'abord celui ou celle qu'il appelle le « héros », c'est-à-dire la personne clé sans qui l'innovation n'aurait pas été lancée ni menée. En registre ecclésial et théologique, on parlera ici de personne charismatique. (2) La deuxième dimension concerne encore les personnes et complète le « héros » : l'équipe. Impossible de développer une innovation en étant seul. L'étude de Thomas Schlegel fait apparaître un « nous » comme essentiel à tout projet chrétien innovant. L'ecclésiologie n'aura aucune difficulté à interpréter ceci théologiquement. (3) Il faut identifier aussi des facteurs personnels peu perceptibles mais pourtant importants : l'urgence ressentie, comme un feu qui requiert une réaction ; la joie et le plaisir de s'engager dans de tels projets ; la persévérance, notamment devant l'incompréhension ou le manque de soutien de responsables (personnes ou conseils) ; la volonté de faire du neuf, déclinée de diverses façons par toutes les personnes rencontrées et résumée ainsi : « Nous voulons faire du neuf. Nous ne voulons pas faire ce qui existe déjà. Nous voulons faire quelque chose qui mette en route¹⁰ » ; une grande attention et sensibilité au contexte¹¹. (4) Il y a beaucoup à faire : relations avec les autorités civiles, le monde socio-éducatif et le monde associatif ; mise en contact

8 Thomas SCHLEGEL, « Freiraum und Innovationsdruck. Begleitumstände innovativer kirchlicher Sozialformen an der Peripherie », dans *Pastoraltheologische Informationen* 36/2, 2016, p. 91-112.

9 Étienne GRIEU, « Évangéliser aux périphéries : oui, mais que veut dire "périphérie" ? », dans *Lumen Vitae* 70, 2015, p. 79-84.

10 « Wir wollen was Neues machen. Wir wollen nicht was machen, was schon existiert. Wir wollen was machen, was etwas in Gang setzt. » Th. SCHLEGEL, « Freiraum und Innovationsdruck », p. 99.

11 Gerrit NOORT, « Einen Spielraum zur Neuorientierung bereitstellen », dans Christiane MOLDENHAUER et Georg WARNECKE (Dir.), *Gemeinde im Kontext. Neue Ausdrucksformen gemeindlichen Lebens*, Neukirchener Verlag, coll. Beiträge zu Evangelisation und Gemeindeentwicklung Praxis, Neukirchen-Vluyn, 2012, p. 134-144. La collection *Beiträge zu Evangelisation und Gemeindeentwicklung* est entièrement dévolue à des recherches sur le renouveau de la mission dans l'Église luthérienne.

avec l'existant et constitution éventuelle d'un réseau ; bien entendu relations avec les groupes et institutions chrétiennes existantes ; recours à des conseillers. Tout cela requiert des compétences variées. (5 et 6) L'origine et le développement du projet pastoral missionnaire innovant : l'idée originelle, son discernement (pertinence et utilité), sa force d'attraction pour un engagement. (7) L'opportunité : il y a un temps favorable qui permet au projet de prendre forme. Ceci se traduit concrètement en un « bon lieu » au « bon moment » avec les « bonnes personnes » (leader et équipe). D'un point de vue théologique, on peut se risquer à lire ici des signes des temps à l'échelle locale, même si la notion théologique resterait contestable¹². (8) Les ressources matérielles : que ce soit des dons, le soutien de congrégations religieuses ou celui d'Églises, d'importants moyens financiers sont nécessaires pour des projets innovants, que ce soit pour les lancer ou les maintenir. Cette dimension implique de faire des choix que l'on pourrait qualifier de stratégique pour favoriser le domaine pastoral missionnaire. (9) Les innovations suscitent inévitablement des frictions. Il y a toujours des résistances et au pire des conflits.

Ce qui est intéressant dans ces lignes est que l'innovation ne va pas de soi. Si tous les baptisés sont appelés à la mission et que tous les « professionnels » (évêques, prêtres, diacres, religieux, religieuses, laïcs engagés) y sont tenus, ce que les personnes mettent en œuvre ne manifeste pas toujours une conversion missionnaire. Mais il ne s'agit pas de tout de suite désigner des « coupables », car les dimensions de l'innovation en pastorale missionnaire sont tout aussi complexes que dans d'autres domaines. Et les innovants y sont toujours peu nombreux.

La récurrence de la nécessité d'une créativité en pastorale

Les livres et articles évoquant la créativité en pastorale sont nombreux en allemand, tant catholiques que luthériens (et aussi des Réformés en Suisse alémanique). Je développe quelques propos à partir d'un ouvrage de Christian Hennecke et un numéro de la revue *Diakonia*.

Christian Hennecke est un auteur prolifique et reconnu pour la pertinence des intuitions qu'il développe. De plus il a une expérience de terrain tant dans l'innovation pastorale (à Hanovre) que dans l'Église

¹² Je n'entre pas dans les débats mouvementés sur les « signes des temps ». Récemment, voir Salvatore LOIERO, « Signes des temps : le concile Vatican II, et aujourd'hui ? », dans François-Xavier AMHERDT (Dir.), *Vatican II : quel avenir ?* Academic Press Fribourg, coll. Théologie pratique en dialogue n° 42, Fribourg, 2016, p. 61-76. L'auteur y propose une lecture originale de la question des signes des temps, en développant une réflexion à l'aide du *change-management*, « concept offrant un cadre de formation axée sur les compétences et proposée à toutes les personnes qui occupent des postes de direction ».

plus « institutionnelle » comme recteur du grand séminaire d'Hildesheim. Il exerce manifestement une réelle influence sur ceux et celles qui tentent d'imaginer l'Église pour demain. En 2011, il a publié un essai remarqué – ainsi qu'un livre grand public – sur l'avenir de la mission en Allemagne¹³.

Dans son ouvrage, il choisit de retenir ce qui croît et porte visiblement du fruit. C'est donc mû par un regard foncièrement positif que l'auteur entreprend son analyse sur la crise pastorale. Le processus d'un vaste travail de groupe qu'il a accompagné en 2008 fut d'identifier les lieux dynamiques de foi et de vie chrétienne, pas nécessairement du point de vue quantitatif. Ceux-ci devenant des priorités pastorales. Pourtant il insiste sur le fait que le grand principe directeur de la pastorale est en fait *Im Prinzip, weiter so !* (« Normalement, on continue comme on faisait¹⁴ ! »). C'est selon l'auteur un fonctionnement normal, correspondant à l'être humain qui ne change rien tant que ce n'est pas absolument nécessaire¹⁵. Rien ne sert donc de s'épuiser à accélérer ou ralentir la disparition inévitable de structures obsolètes ou inappropriées. Il faut avoir une vision d'avenir qui oriente l'engagement des énergies dans ce qui se développe, y compris de fragiles petites pousses.

En élargissant son horizon au monde, ce qui apparaît quand l'Église est pleine de vie et en croissance est la prépondérance des petites communautés chrétiennes. La pointe ecclésiologique de Hennecke pourrait se résumer par l'expression « "Small" ist nicht "klein" : Eine kleine christliche Gemeinschaft ist keine Kleingruppe¹⁶ ». Le « petit groupe » (*Kleingruppe*) est fermé confortablement sur lui-même, ce que n'est pas la « petite communauté chrétienne » (*kleine christliche Gemeinschaft*).

Ce qui est intéressant dans les écrits de Hennecke ici et plus récemment est sa relecture de la phase traversée par l'Église (catholique). Sans utiliser alors l'expression de « conversion missionnaire », ce qu'il dit est en consonance. Il y voit un moment de « chance charismatique » pour l'Église. Une option pastorale mais aussi sociale est de proposer une vision d'avenir à toutes les personnes, quelque chose de l'Évangile qui contredise le pessimisme ambiant. Du lien, des relations,

13 Christian HENNEKE, *Glänzende Aussichten. Wie Kirche über sich hinauswächst*, Aschendorff, Münster, 2011 ; Id., *Gottes Sehnsucht in der Stadt : Auf der Suche nach Gemeinden für Morgen*, Echter Verlag, Würzburg, 2011.

14 Le « on a toujours fait ainsi » dénoncé par le pape François dans *Evangelii gaudium* n° 33, cité au début de notre texte.

15 C'est la tendance dominante du changement social conservateur évoqué plus haut avec Marcel Viau.

16 Au milieu d'un paragraphe central pour le propos de l'auteur, voir *Glänzende Aussichten*, p. 195-202.

un voisinage qui a du sens, une communauté, etc. sont au cœur de ce que l'Église peut proposer dans la société postmoderne occidentale européenne. La conversion à laquelle est appelée l'Église impliquerait alors pour lui une démarche communautaire dans le discernement des priorités à l'aide d'une « vision » à élaborer. La confiance nécessaire, nourrie par la foi, amène à appeler les personnes, à reconnaître leurs dons, pour que le peuple de Dieu croisse dans un vivre ensemble dont nous ne percevons que les prémices. Christian Hennecke reste convaincu que tout cela peut se faire dans un processus à l'initiative de l'institution ou en l'associant étroitement, avec une place importante accordée à la Parole de Dieu et à l'eucharistie. Ce rôle de l'institution dans ce dynamisme missionnaire d'un nouveau type me paraît une donnée nouvelle au début des années 2010 et à remarquer. En ce sens, il serait plutôt plus proche de certains auteurs francophones autour de la proposition de la foi. Je relève également les propos sur la nécessité d'une « vision », indispensable pour provoquer un renouveau. L'institution doit proposer et susciter une vie spirituelle communautaire désirable. Elle ne peut rester statique dans ce qu'elle a toujours fait depuis des siècles et qui marchait bien dans un autre contexte. Il ne dit pas explicitement comment cette « vision » naît, mais les expériences relatées montrent que le processus s'inscrit dans une synodalité effective, au niveau du noyau paroissial comme pour les conseils à des niveaux de responsabilité élargie.

La revue de théologie pratique germanophone *Diakonia* (autre équivalent de la revue *Lumen Vitae*) avait proposé en 2013 un numéro thématique original sur l'Église comme « auberge » (*Gasthaus*) qu'il faut traduire ici plutôt en « maison d'hôtes » pour rester fidèle aux réflexions développées¹⁷. Les six contributions y détaillaient diverses dimensions de l'accueil. Cela commence par les auberges ou hôtels proprement dits et tout ce qui y est mis en œuvre pour accueillir : actions dont les Églises devraient tirer enseignement. Une autre conviction était que rien ne peut se faire sans l'hôte (le *Gast*). La conversion missionnaire consiste alors à revenir au style de Jésus, qui nous donne des clés pour cela¹⁸. Trois autres textes analysaient des lieux d'accueil concrets à partir des personnes responsables : un hôtel-restaurant tenu par des théologiens en Suisse ; une hôtellerie monastique bénédictine ; un bistro avec une philosophie d'accueil très développée. J'en retiens pour notre réflexion le changement fondamental et inévitable de posture dans la relation de l'Église à l'autre et à tout hôte. L'analogie avec la maison d'hôtes aide aussi à voir que rien n'est possible sans ces derniers, sinon il ne reste

¹⁷ *Diakonia* 44/1, 2013.

¹⁸ Birgit HOYER, « Kirche als Gasthaus », dans *Diakonia* 44/2, 2013, p. 14-21.

qu'à mettre la clé sous la porte¹⁹. Ce numéro de *Diakonia* est aussi un plaidoyer pour un engagement renouvelé des théologiens pratiques à penser théologiquement les nouveautés (comportements, rythmes, opinions, engagements, etc.) qui surgissent dans le monde actuel.

En généralisant ce que j'ai pu lire concernant l'Église catholique, se dégage une unanimité sur le constat d'un tournant à prendre et qui n'est pas facile à négocier. Des théologiens catholiques et protestants suisses ont organisé en mai 2016 des journées d'étude en ce sens, orientant leurs réflexions de manière prospective²⁰. Ce qui me paraît toujours privilégié comme voies d'avenir caractérisant l'innovation missionnaire est d'une part la proximité et donc la formation ou la consolidation de petites communautés²¹ et de réseaux, d'autre part l'établissement de relations avec l'autre sous le mode du dialogue et de l'hospitalité. Les *Citykirchen* qui ont fleuri un peu partout dans les pays germanophones en sont une expression concrète suffisamment importante pour être considérée avec sérieux.

Les Citykirchen entre reproduction et innovation

« J'aimerais saluer cette forme de présence de l'Église. Elle est un hall de l'Église. »

C'est avec le mot *Empfangsraum* (hall, salle de réception), que le cardinal Lehmann salua les participants au congrès de l'association œcuménique des *Citykirchen* en 2002 à Mayence. *Citykirchen*²² ? Ce néologisme anglogermanique étrange montre que l'innovation doit dépasser les mots communs pour inventer de nouveaux horizons.

19 Voir dans le même sens, comme un précurseur, Norbert METTE, « Gastkirche – mitten in der Stadt », dans *Orientierung* 55, 1991, p. 73-76.

20 Récemment publiés, leurs textes reflètent bien les défis du renouveau de la mission : Walter DÜRR et Ralph KUNZ (Dir.), *Gottes Kirche re-imaginieren. Reflexionen über die Kirche und ihre Sendung im 21. Jahrhundert*, Aschendorff, coll. *Studia oecumenica friburgensia* n° 76 ; Glaube und Gesellschaft n° 3, Münster, 2016. Voir aussi Andreas HENKELMANN et Graciela SONNTAG (Dir.), *Zeiten der pastoralen Wende ? Studien zur Rezeption des Zweiten Vatikanums – Deutschland und die USA im Vergleich*, Aschendorff, Münster, 2015.

21 Par exemple : Klaus KRÄMER et Klaus VELLGUTH (Dir.), *Kleine Christliche Gemeinschaften. Impulse für eine zukunftsfähige Kirche*, Herder, Freiburg/Br., 2012 ; Christian HENNEKE et Mechtilde SAMSON-OHLENDORF (Dir.), *Die Rückkehr der Verantwortung : Kleine Christliche Gemeinschaften als Kirche der Nähe*, Echter Verlag, Würzburg, 2011.

22 Brigitte SCHWARZ, « Was von der Cityseelsorge lernen ? », dans *Euangel* 4, 2011, p. 29-36, ici p. 29 [tout le numéro est consacré à la problématique du christianisme et de la ville], http://www.kamp-erfurt.de/level9/cms/download_user/Newsarchiv/euangel-4-11-S.-29-35-Schwarz.pdf (consulté le 9 mars 2017).

Ce terme est bien en phase avec notre époque en Occident, où nous vivons dans une déconstruction, reconstruction et nouvelle construction des modalités d'un « Vivre ensemble » instable et qui se cherche. Si le qualificatif de liquide est retenu par plusieurs analystes pour décrire les réalités occidentales et penser leur reconfiguration²³, ceci s'avère particulièrement pertinent dans les milieux urbains. Les *Citykirchen* sont totalement en phase avec ces mutations et en sont même parties prenantes. Il ne s'agit pas ici de présenter l'émergence de ces projets multiformes dans les Églises catholiques, luthériennes et réformées germanophones²⁴. Nous verrons comment ce type d'initiatives s'avère être une réelle chance pour l'évangélisation aujourd'hui. Enfin, puisque les Églises germanophones ont une expérience suffisamment longue de ces innovations, nous pouvons en formuler aussi des limites, qui permettraient d'ajuster de nouvelles initiatives dans le monde francophone. En France, la désignation de « maison d'Église » semble s'imposer peu à peu pour des projets similaires²⁵, mais adaptés au contexte français.

Apparition d'une nouvelle réalité ecclésiale

Les appellations plus particulières des projets formant dans leur ensemble les *Citykirchen* en disent la diversité et leur spécialisation : *Jugendkirche*, *Akademiekirche*, *Angebotskirche*, *Profilkirche*, *Bürgerkirche*, *Diakoniekirche*, *Konzertkirche*, *Kulturkirche*, *offene Kirche*, *Veranstaltungskirche*, auquel on pourrait encore ajouter les *Autobahnkirchen* (projets et chapelles sur des aires d'autoroutes) qui par définition ne sont pas présentes dans les centres urbains. Il est déjà clair ainsi qu'aucun de ces projets ne prétend fonctionner comme une paroisse, comprise comme étant une communauté stable pour tout, pour tous, en un lieu.

Les *Citykirchen* sont apparues progressivement les unes après les autres, sans coordination entre elles, tant dans l'Église catholique

23 On parle de modernité liquide comme cadre de pensée à la suite de Zygmunt Bauman, mais aussi en particulier d'hôpital liquide, de démocratie liquide ou encore d'Église liquide.

24 La littérature germanophone est abondante sur le sujet. Voir Edmund ARENS, « City-Kirche : Merkmale – Modelle – Möglichkeiten », dans *Schweizerische Kirchenzeitung* 174/11, 2006, https://www.unilu.ch/fileadmin/shared/Publikationen/arens_city-kirche_szkz11_2006-1.pdf (consulté le 9 mars 2017) ; Frank W. LÖWE, *Das Problem der Citykirchen unter dem Aspekt der urbanen Gemeindestruktur. Eine praktisch-theologische Analyse unter besonderer Berücksichtigung von Berlin*, Lit Verlag, coll. Ästhetik – Theologie – Liturgik n° 10, Münster, 1999.

25 Alain LOTODÉ, « Les Maisons d'Église – Annoncer et servir », dans *Prêtres diocésains* 1520, 2015, p. 411-420 ; Id., « Les Maisons d'Église, une initiative pastorale », dans *Esprit & Vie* 237, 2011, p. 36-45 ; voir l'article d'Anne Buyssechaert dans ce numéro de *Lumen Vitae*, p. 175-182.

que dans les Églises protestantes, portées par le souci de rejoindre ceux et celles qui ne viennent plus dans les paroisses, en leur proposant des activités faisant écho à leurs désirs et questions spirituelles. Les *Citykirchen* ont presque toujours une dimension de réseau, notamment par les réseaux sociaux en plus de leurs sites Internet²⁶, mais toujours aussi une dimension physique. C'est d'ailleurs cela qui les caractérise : dans les centres urbains, qui sont des lieux de passage des personnes et pas nécessairement de résidence. La relation entre les personnes est au cœur des projets. Beaucoup font une place importante pour des personnes à la marge (dans les « périphéries existentielles »), en raison, soit de leur parcours de vie, soit de leurs options affectives, soit de leurs intérêts non rencontrés par la majorité des chrétiens.

Les *Jugendkirchen* (pour la jeunesse) sont un type un peu à part, puisque caractérisées par l'âge de leurs destinataires. Le réseau des *Jugendkirchen* de l'Église luthérienne allemande est très significatif de ce type de projets portés principalement par les Églises diocésaines²⁷.

Une chance pour un renouveau de la mission

Un premier intérêt pour une conversion missionnaire des Églises est l'absence de concurrence avec ce qui existe déjà. Les personnes « visées » étant les absentes des paroisses, ces dernières n'ont pas à s'en inquiéter, évitant une réaction de jalousie délétère. De plus les *Citykirchen* n'ont pas pour cœur le rassemblement eucharistique dominical. Beaucoup sont même fermées le dimanche, ou ne proposent pas de messe ce jour-là. Les *Citykirchen* sont alors conçues le plus souvent comme des lieux pour les employés des jours ouvrables, les touristes et les « consommateurs » des magasins dans les zones piétonnes des centres-villes. Dans cette agitation typique de nos sociétés néo-libérales, elles apparaissent comme un « oasis de silence et un lieu de maturation de la foi²⁸ ».

26 Leurs sites web sont aussi des outils majeurs de promotion, de communication et même d'interaction. Par exemple, la Liebfrauenkirche à Francfort, dont le projet est d'être une « présence ouverte dans la cité », proposait aussi en 2013 un cahier d'intentions de prière *online* et même la possibilité d'allumer des cierges virtuels (site consulté le 27 août 2013), disparu depuis. Le site Internet permet de voir ce que peut être une *Citykirche* de grande ampleur aux activités multiples, portée par une congrégation religieuse (les Capucins), www.liebfrauen.net. Voir aussi sur ce projet Christophorus GOEDEREIS, « Mittendrin im Megatrend Religion. 10 Jahre Cityseelsorge in Liebfrauen, Frankfurt am Main », dans Erich PURK (Dir.), *Ortswechsel. Auf neue Art Kirche sein*, Katholisches Bibelwerk, Stuttgart, 2003, p. 76-87.

27 www.jugendkirchen.org (consulté le 7 mars 2017).

28 Chr. GOEDEREIS, « Mittendrin im Megatrend Religion », p. 79.

Le fait de ne pas devoir assurer l'accompagnement habituel aux paroisses (sacramentel et plus largement rituel, catéchétique) ni le souci pastoral de tous en un lieu, libère les énergies des prêtres, diacres, religieux et laïcs pour autre chose, plus en réseau ou plus ponctuel, de l'ordre de l'événementiel, du pèlerinage (au sens d'un moment limité de cheminement en commun). Il y a ici une possible réactivité en phase avec les motivations et quêtes spirituelles de nos contemporains.

La grande opportunité pour la mission est de pouvoir investir des domaines trop délaissés par les paroisses territoriales à l'ancienne. Selon les contextes et les « disciples-missionnaires » disponibles, les *Citykirchen* développent des propositions spécifiques selon des grands axes que l'on peut caractériser ainsi : le « beau » : expositions, concerts, « académies » d'art, etc. ; le « bon », avec possibilité de repas, de partage, d'accueil des personnes les plus précarisées, écoles de devoir, etc. ; le « vrai », comme lieu de formation, d'approfondissement de la foi, de réflexion, etc. Dans tous les cas, la dimension de célébration reste un fondement, même si ce n'est pas toujours l'eucharistie.

Les projets des *Citykirchen* sont certes étroitement liés au contexte, mais aussi aux salariés et surtout aux bénévoles. Les dimensions d'engagement personnel et de charisme sont essentielles au déploiement de la mission. À cela s'ajoutent encore les qualifications et compétences nécessaires à certaines activités. C'est alors une réelle chance d'offrir des lieux à des baptisés qui puissent répondre à leur vocation à la sainteté, telle que la constitution sur l'Église *Lumen gentium* la présente dans son chapitre V. Si les paroisses ont encore tout leur sens dans la modernité liquide, il est tout autant impératif pour les diocèses et les congrégations religieuses d'offrir d'autres lieux pour que la vocation de chacun et chacune puisse se déployer. Tout le monde n'est pas automatiquement à l'aise dans le fonctionnement et la vie des paroisses. Les *Citykirchen* sont donc une chance pour la mission, mais aussi une chance pour la sanctification de tous les baptisés.

Les Citykirchen à un tournant

Après une trentaine d'années, les *Citykirchen* n'en sont plus au stade expérimental. Les échanges d'expériences sont nombreux entre les projets. Un réseau œcuménique regroupe 103 projets de différentes natures (fin 2016), avec un site web très riche en informations, mais aussi des réflexions, une rencontre annuelle alternant des échanges d'expériences et une recherche plus fondamentale²⁹. Malgré les effets

²⁹ <http://www.citykirchenprojekte.de> (consulté le 9 mars 2017). On trouvera des informations supplémentaires sur ce réseau dans l'ancien site Internet du réseau : Martin KÜHLMANN, « Artikel zum Netzwerk Citykirchenprojekte » (2010) <http://www.>

positifs constatés unanimement, le temps permet de révéler aussi quelques difficultés, expliquant notamment pourquoi les *Citykirchen* ne sont pas la solution pastorale magique pour pallier les paroisses supposées déficientes.

La première dimension est matérielle. Les *Citykirchen* sont caractérisées par l'importance d'un bâtiment, d'un lieu repère et stable dans la construction d'un projet pastoral marqué par la variété des initiatives et propositions. Cela signifie que les responsables doivent trouver des moyens pour financer dans la durée ces projets. N'étant pas paroisses, ils ne peuvent compter que sur leurs usagers, des dons, ou alors une congrégation religieuse ou un diocèse qui en font un choix pastoral missionnaire fort. Dans tous les cas, ces lieux ne peuvent pas être multipliés. C'est une des raisons qui a incité des promoteurs d'innovations pastorales de ce type de lancer des projets plus modestes, en intégrant un autofinancement à moyen terme. Le numéro de *Diakonia* cité plus haut ouvre d'ailleurs des perspectives en ce sens. Ainsi l'accueil ou de la restauration peuvent contribuer à équilibrer des comptes. Des *Museenkirchen*, églises transformées en musée d'art sacré avec une visée culturelle et évangélisatrice des périphéries dans ce domaine, peuvent aussi bénéficier de rentrées financières liées à leurs activités, voire à des subventions publiques. Ces projets fonctionnent aussi avec des « professionnels » donc des salariés. Si ce n'est pas une congrégation religieuse ou un diocèse qui met à disposition des personnes, alors la gestion à long terme peut être un gros défi.

L'autre défi est lié à l'objet même de la *Citykirche*. Identifiée comme telle par les personnes qui y passent mais aussi par les bénévoles sans qui ces projets ne fonctionnent pas, une *Citykirche* peut avoir des difficultés à se renouveler. Ce défi est bien connu des paroisses. Chaque *Citykirche* agrège en son sein comme bénévoles des chrétiens « engagés³⁰ », des passionnés par l'objectif même de la *Citykirche*. Rapidement se constitue un noyau, sans qui le projet ne fonctionne pas, mais qui peut peiner à s'ouvrir à de nouvelles personnes. Ceci n'apparaît pas tellement dans la littérature sur le sujet, mais on l'entend par exemple dans l'Église catholique de la part de responsables diocésains à propos de *Citykirchen* vieillissantes. On sait que les noyaux actifs de chrétiens engagés dans les paroisses se renouvellent progressivement lorsque de nouveaux responsables sont nommés. Il en irait de même

alt.citykirchenprojekte.org/www.citykirchenprojekte.de/fileadmin/PDF/Artikel_Netzwerk_CKP_Kuehlmann_2010.pdf (consulté le 9 mars 2017) ; Martina BAUR-SCHÄFER, Ursula SAUTER *et al.*, « Geschichte des Netzwerks Citykirchenprojekte » (2008), http://www.alt.citykirchenprojekte.org/www.citykirchenprojekte.de/fileadmin/PDF/Geschichte_des_Netzwerks_2008.pdf (consulté le 9 mars 2017).

30 Pour reprendre la catégorisation proposée dans l'enquête « Qui sont les catholiques ? », dans *La Croix* 40695, 12 janvier 2017, p. 1-5.

pour les *Citykirchen* si elles étaient polyvalentes comme une paroisse. Or il ne va pas de soi pour une congrégation religieuse de trouver des successeurs à des frères ou à des sœurs qui auraient un charisme manifeste pour la culture, le souci des plus pauvres, la jeunesse, etc. Cela rejoint la réflexion de Thomas Schlegel présentée plus haut sur le « héros » et « l'équipe ».

Ces personnes responsables localement doivent aussi faire preuve d'ouverture, pour accueillir des projets inédits que des « passants » et de nouvelles bonnes volontés feraient surgir. Même avec un discernement sérieux qui y ferait voir un appel de l'Esprit Saint, tous ne sont pas capables de se lancer dans des projets hors de leurs champs de compétence ou même de goût. Les *Citykirchen* semblent « condamnées » à se limiter dans leur caractéristique majeure, généralement chacune à celle de son origine.

Quatre « changements de perspective » pour « oser » dans le diocèse de Trèves

Au-delà de nos frontières se déroulent régulièrement des événements loin de nos médias familiers, mais significatifs au regard de la grande histoire du christianisme. Le dimanche 1^{er} mai 2016 s'est clôturé le synode diocésain de Trèves en Allemagne, ouvert en 2013. Les synodes précédents en Allemagne étaient ceux d'Augsbourg et de Hildesheim clôturés en 1990. Les évêques préféraient depuis lors des formes alternatives parasynodales. J'ai eu la chance d'accompagner ce synode et de voir comment l'Esprit d'audace s'est peu à peu installé. Une demande initiale et insistante de Mgr Stephan Ackermann était d'entendre une vision d'avenir (*Zukunftsbild*) émerger du synode.

Le travail des commissions comme un fruit de l'intelligence collective synodale

Au milieu du synode, les troisième et quatrième sessions furent consacrées aux travaux des commissions. Les dix commissions thématiques se sont retrouvées plusieurs fois entre les sessions, ont fait appel à des experts, etc. Elles ont vécu une synodalité propre pendant sept mois. La quatrième session à Coblenz avait une soirée consacrée à présenter les résultats du travail des commissions. Chaque membre du synode pouvait en écouter et questionner quatre. J'en retiens trois (sur les dix) pour notre sujet : les commissions 2. *Être missionnaire*, 3. *L'avenir des paroisses* et 5. *Apprendre à vivre la foi en divers lieux*. C'est la deuxième qui suscita le plus d'intérêt et d'attentes. Ceci confirmait les réflexions actuelles sur l'Église catholique, dans lesquelles il serait

impossible de faire l'impasse sur les paroisses, quelles que soient leur configuration et leur taille. Penser l'avenir de l'Église catholique en Occident et chercher les voies d'une conversion missionnaire, à laquelle le pape François ne cesse d'appeler, ne pouvaient pas se faire sans prendre en compte le « pays réel ». La commission a réussi à faire un électrochoc par une provocation : aller vers 60 paroisses d'un nouveau style. Cela a suscité de nombreuses réactions et ouvert les débats en plénum le vendredi, posant avec réalisme la question des ministères ordonnés, le défi de la proximité et donc des petites communautés chrétiennes, une logique de réseau à développer, etc.

La commission 2. *Être missionnaire*, suscita des discussions intéressantes, surtout en plénum, à propos de la tension entre l'être et l'agir. Ces débats montrent l'urgence de la conversion missionnaire pour rendre crédible et pertinente l'annonce de l'Évangile aujourd'hui par l'Église diocésaine en général et par chacun de ses membres.

La commission 5. *Apprendre à vivre la foi en divers lieux* était très attendue, car cela rejoint des interrogations profondes sur l'avenir de l'Église : comment penser, imaginer et vivre une diversité de lieux en sortant d'un millénaire centré sur les noyaux paroissiaux et le quadrillage territorial ? Des prises de paroles fortes en assemblée plénière manifestèrent l'enjeu vital de cette question. A émergé la résolution de favoriser une décentralisation, en laissant émerger les initiatives locales et en encourageant une liberté créatrice. C'était tout à fait en direction d'une « Église liquide³¹ » qui puisse répondre adéquatement aux défis de la modernité liquide. La notion de subsidiarité fut plusieurs fois évoquée, comme correspondant de manière appropriée à une ecclésiologie à développer. C'est intéressant, car cela revient un peu partout dans le monde, tant dans les recherches théologiques que dans les réflexions des responsables pastoraux. Tous ces travaux de commissions ont permis la rédaction – très discutée – puis le vote d'un socle nommé « changements de perspectives ».

31 La réflexion sur la *Liquid Church* était déjà présente dans la recherche germanophone dès 2011. Elle connut une large audience en théologie pratique en 2014 par un numéro thématique de la revue online *Pastoraltheologische Information* 34/2, 2014, cf. <https://www.uni-muenster.de/Ejournals/index.php/pti/issue/view/94> (consulté le 17 février 2017). Les caractéristiques de la modernité liquide sont aussi retenues comme contexte pour repenser la cathéchèse chrétienne, voir Stefan ALTMAYER et Gottfried BITTER, Reinhold BOSCHKI (Dir.), *Christliche Katechese unter den Bedingungen der flüchtigen Moderne*, Kohlhammer, coll. Praktische Theologie heute n° 142, Stuttgart, 2015. En français, voir Arnaud JOIN-LAMBERT, « Vers une Église "liquide" », dans *Études* 4213, février 2015, p. 67-78.

Les « changements de perspectives » dans les Actes synodaux

Avant même les orientations détaillées, l'adoption de trois changements de perspectives (auquel fut ajouté par amendement le quatrième) livrait pour Mgr Ackermann la vision d'avenir d'un style missionnaire pour le diocèse. Certains membres du synode auraient d'ailleurs voulu s'arrêter là sans donner plus de précisions pour des actions à entreprendre. Dans le document final publié en juin, le synode adoptait ainsi ces quatre changements de perspective (*Perspektivenwechsel*) comme nouveaux fondements pour penser et organiser la vie ecclésiale. Pour en manifester l'importance, chaque changement de perspective est détaillé en quatre temps : signification, tension, de quoi faut-il se séparer (*Abschied*), conséquences³². Ces changements sont un passage décisif qui tourne la page de la chrétienté bâtie depuis le 4^e concile de Latran (1215) sur le primat de la paroisse et de son curé. Cette structure typiquement catholique avait survécu à la modernité, mais devait désormais non pas disparaître mais muter (ou être « convertie ») pour répondre aux exigences de la mission dans la postmodernité.

– Penser à partir de l'individu

Il s'agit probablement d'une double mutation la plus considérable que l'Église ait entrepris depuis des siècles. Depuis le Haut Moyen Âge au moins, l'Église pense « pour » et non « à partir » des individus. Les responsables pastoraux savaient ce qui était bon pour les baptisés confiés à leur autorité. Il n'était pas question, ou même imaginable, de demander leur avis. En auraient-ils eu un ? Cela n'entraînait pas en ligne de compte. Et la grande majorité des laïcs eux-mêmes ne s'autorisaient pas à penser par eux-mêmes. Ici, l'Église prend acte d'un état de fait et se risque à faire autrement. L'autre mutation ici évoquée est de prévoir l'action pastorale en raisonnant à partir d'individus et non plus de groupes ou collectivités plus ou moins stables.

– Considérer d'abord les charismes

Conséquence logique du primat de l'individu dans l'annonce de l'Évangile, l'Église fait place en son sein aux charismes des baptisés. Si les principes théologiques sont affirmés depuis cinquante ans avec la valorisation du sacerdoce commun, les fonctionnements restent marqués souvent par la clé unique des ministères ordonnés ou confiés.

³² BISTUM TRIER, *Heraus gerufen. Schritte in die Zukunft wagen. Abschlussdokument der Synode im Bistum Trier*, Trier, 2016, p. 14-23, http://www.bistum-trier.de/fileadmin/user_upload/docs/abschlussdokument_final.pdf (consulté le 7 mars 2017).

Les charismes sont cantonnés aux marges ou refoulés, en tout cas peu suscités et sollicités.

– *Ériger de nouveaux espaces pastoraux selon une logique de réseau*

S'engager en cette voie est pour une Église locale le renoncement à son squelette millénaire, pour se risquer dans la mise en réseau de tous les lieux chrétiens, quels que soient leurs finalités et leurs mandats (ou absence de mandats).

– *Vivre le principe synodal dans tout le diocèse*

Ce dernier changement de perspective se veut un signal à toutes les structures et mouvements. La synodalité n'est pas réservée au niveau diocésain, mais doit se déployer en tout lieu de la vie de l'Église. Le synode promeut ici la notion de « subsidiarité » pour l'articulation entre différents niveaux d'autorité. On comprend assez facilement que des médias allemands aient réagi positivement, et même en écrivant « vous avez compris le Pape » !

Les conséquences de ces changements sont considérables. Elles touchent d'abord aux manières de faire des responsables pastoraux évêques, prêtres et laïcs. Plus profondément et sans doute plus difficile à concrétiser, tous les baptisés sont invités à « quitter les représentations » qui formatent encore parfois leurs réflexions et leurs actions. Une Église diocésaine allemande se donne ainsi une belle vision selon une nouvelle perspective, sous l'impulsion de son évêque Mgr Stephan Ackermann. La difficulté réside dans le verbe « oser » (*wagen*)³³. D'abord choisi comme premier mot du titre, une majorité de membres du synode ont modifié cela en argumentant que cela effraierait trop les fidèles du diocèse. Il est placé en sous-titre pour dire comment appréhender les pas à faire vers le futur (*Schritte in die Zukunft wagen*). Pour cela le titre principal a retenu « l'appel à sortir » (*Heraus gerufen*), vocation reçue de Dieu, qui rendra sa mise en œuvre concrète possible et féconde.

33 Remarquons que ce verbe est de plus en plus utilisé en Église ; dernièrement comme titre du synode diocésain d'Amiens en France (2017-2018) : « Ensemble osons l'Esprit-Saint ! ».

Pour oser, il faut « se le permettre »

Lors de sa prédication de nouvel an, Mgr Stephan Ackermann a longuement développé ce que la foi nous « permet », dans le sens de « la liberté des enfants de Dieu » (Rm 8, 21). Il détaille cinq « permissions » (*Erlaubnisse*) reçues de la foi (et non pas de l'évêque, dit-il avec humour), ici résumée. Le texte entier mériterait d'être connu et travaillé dans d'autres contextes que le diocèse de Trèves³⁴.

- ♦ « Nous devrions rêver. »
- ♦ « Nous devrions prendre congé » (*Wir dürfen Abschied nehmen*) : prendre congé des obligations et rendez-vous qui n'ont plus vraiment de résonance (avec les défis) ; prendre congé des groupes qui n'ont plus de renouvellement ; prendre congé d'un parc immobilier qui ne peut plus être rempli avec de la vie. Il ne s'agit pas de détruire ce qui existe, mais de mieux orienter l'énergie à investir en pastorale.
- ♦ « Nous devrions découvrir du neuf » (*wir dürfen Neues entdecken*) : dans les nouveautés, l'évêque souligne les nouveaux rôles à inventer dans la paroisse du futur.
- ♦ « Nous devrions parler de Jésus et de son message plus franchement (*freimütiger*) qu'auparavant. »
- ♦ « Nous devrions être serein, et devenir encore plus serein ! » (*Wir dürfen gelassen sein, und wir dürfen noch gelassener werden !*) : La richesse polysémique de *gelassen* et de la *Gelassenheit* dont parle l'évêque est difficile à rendre. Il s'agit à la fois d'une sérénité, d'une paix mais aussi de l'abandon dans la tradition spirituelle. Mgr Ackermann l'associe à une forme de lâcher prise et plus théologiquement à la confiance en Dieu.

Et maintenant ? Se permettre d'oser !

Ce qui est entrepris dans l'Église diocésaine de Trèves est un travail remarquable et de longue haleine. En quelques années, une vision de la pastorale du futur s'est dessinée, pas seulement de manière théorique à partir de quelques modèles, mais grâce à une réflexion

³⁴ Stephan ACKERMANN, *Unsere Diözesansynode und die Freiheit, die der Glaube schenkt. Silvesterpredigt 2016 im Trierer Dom*, Trèves, Bistum Trier, 2016. L'édition présente la prédication augmentée de cadres présentant des extraits des Actes synodaux et des questions pour approfondir la réflexion initiée par l'évêque. La prédication seule est disponible en ligne : <https://de-de.facebook.com/notes/bistum-trier/unsere-di%C3%B6zesansynode-und-die-freiheit-die-der-glaube-schenkt-silvesterpredigt-2/1520620127965993> (consulté le 9 mars 2017).

synodale, donc portée dans une prière permanente à l'Esprit Saint qui fait toute chose nouvelle. Il y a désormais non seulement un cap que l'évêque s'efforce de maintenir, mais surtout un changement de style pastoral. Cela rejoint complètement les réflexions des théologiens pastoraux allemands sur les défis de la mission aujourd'hui, aussi bien dans l'Église catholique que dans l'Église luthérienne. Et en observant les initiatives très variées dans les créations de *Citykirchen* depuis les années 1990, on ne peut que constater une convergence très significative. Tous les baptisés, et au premier plan les prêtres, diacres et laïcs en mission ecclésiale sont tenus à la conversion missionnaire, marquée par la fermeté de la foi et la modestie dans les relations inconditionnelles aux hommes et femmes de notre temps dans notre vieille Europe.

ALLOWING ONESELF TO BE DARING!
A LEITMOTIF OF GERMAN-SPEAKING PASTORAL MINISTRY
TODAY

In this article, the author observes and analyses the principal trends in ministry and practical theology in the German-speaking world. He focuses on three 'spaces' in which to observe the current pastoral and missionary conversion in the context of liquid modernity: the research conducted by theologians on the notion of innovation and its relevance within the ecclesial field; the experiences on the ground in the past few years as represented by the *Citykirchen* and their own current explorations; a local Magisterium with the diocesan synod of Trier (2013-2016). Two terms could sum up the whole dynamic unfolding gradually in those places: daring (*wagen*) and allowing oneself (*sich erlauben*).

La Seconde annonce en paroisse : un hôte dérangeant

Par Ivo SEGHEDONI ¹

Où « habite » la Seconde annonce² ?

La paroisse n'est pas nécessairement le milieu le plus favorable pour la Seconde annonce.

Cette conviction a mûri en moi progressivement à travers ma réflexion sur la catégorie de « Seconde annonce » mais aussi grâce à l'expérience que je vis, depuis dix ans dans une grande paroisse urbaine, comme curé qui cherche à donner de la chair au projet Seconde annonce dans les actions pastorales ordinaires de la communauté.

¹ Ivo SEGHEDONI, prêtre de l'archidiocèse de Modena-Nonantola, vit depuis vingt ans dans une communauté de prêtres diocésains engagés dans l'évangélisation. Il enseigne la Théologie pastorale et la Pédagogie de la religion à Modena et Reggio Emilia. Curé d'une paroisse populaire, il fait partie de l'équipe nationale du Projet Seconde annonce, dirigée par le frère Enzo Biemmi. Sur le même thème : « La parrocchia del Secondo annuncio », dans Enzo BIEMMI (dir.), *Il Secondo annuncio. Errare*, EDB, Bologna, 2015, p.104-112. – Adresse : Str. Massa 63, I-41126 Modena, Italie ; courriel : ivo.seghedoni@gmail.com.

² Nous choisissons un S pour désigner cette notion proposée par Enzo BIEMMI pour « incarner » la nouvelle évangélisation. Voir *La seconde annonce. La grâce de recommencer*, Lumen Vitae, coll. Pédagogie catéchétique n° 29, Namur, 2014.

Avec le désir de partir du vécu, selon la logique propre de la Seconde annonce, j'essaie de fonder cette conviction en observant que la paroisse, du moins encore aujourd'hui en Italie, apparaît comme une réalité qui a son identité bien définie, articulée en activités pastorales qui ont comme premier objectif de conserver la foi des baptisés, tandis que les initiatives missionnaires adressées vers qui ne fait pas partie de la communauté sont encore conçues comme des ouvertures vers « ceux qui sont loin » et restent donc exceptionnelles. Le document des évêques italiens, *Le visage missionnaire des paroisses dans un monde qui change*, publié déjà en 2004³, n'a pas encore eu l'incidence suffisante pour redessiner l'identité des paroisses de notre pays.

La paroisse en effet, dans sa structure institutionnelle, se présente comme une réalité « toute constituée » et non comme « une Église en voie de constitution⁴ ». La seconde annonce ne se trouve pas naturellement chez elle dans la paroisse parce qu'elle introduit une dynamique qui désarticule l'organisation traditionnelle d'une paroisse et exige une souplesse des structures, des modèles d'organisation et des rôles à laquelle la paroisse n'est pas habituée et qui met dès lors en question son identité.

La paroisse n'est pas une structure caduque, mais la « grande plasticité » dont parle *Evangelii gaudium* demande en vérité une « docilité et une créativité missionnaire du pasteur et de la communauté » (EG 28) qui mûrit dans un combat long et persévérant contre les résistances que l'organisme social de la paroisse oppose au changement. La Seconde annonce, en effet, provoque la mort de structures paroissiales qui faisaient partie de l'horizon partagé par les membres de la communauté et laisse un vide, engendre un deuil chez les personnes qui ont nourri leur foi à travers les pratiques, les habitudes, les étapes liturgiques et aussi existentielles qui ont accompagné leur chemin. Les initiatives que nous pouvons définir comme propres de Seconde annonce ne sont pas toujours accueillies favorablement par les membres d'une paroisse parce qu'elles provoquent un bouleversement : elles désorientent, obligent à se déplacer, forcent à abandonner les habits plus commodes du vécu domestique pour endosser ceux du pèlerin. Dans ce sens, les initiatives de la Seconde annonce font vivre à la communauté paroissiale une logique pascale : quelque chose meurt, laissant un espace vide, mais c'est la condition nécessaire pour que quelque chose de neuf puisse naître. En termes de dialogue pastoral quotidien, on dira que nous ne pouvons pas maintenir tout ce qui se faisait hier et introduire de nouvelles expériences qui expriment une logique mission-

3 CEI, *Il volto missionario delle parrocchie in un mondo che cambia* [Le visage missionnaire de l'église dans un monde qui change], ECEI 7/1404-1505.

4 Christoph THEOBALD, *Lo stile della vita Cristiana*, Qiqiaion, Magnano (BI), 2015, p. 69.

naire. Que ce soit parce qu'il y a contradiction entre les nouvelles expériences et les habitudes du passé, ou parce qu'on n'a pas les forces pour garder debout le vieil arbre et en éviter la ruine et pour planter la nouvelle forêt : on n'a plus d'ouvriers en suffisance⁵. Le vin nouveau de la Seconde annonce ne peut être reçu dans les vieilles outres des habitudes d'hier : cette tension est parfois très forte dans une paroisse, quand on cherche à vivre l'intuition exprimée, pas sans ambiguïté, par les évêques italiens quand ils affirment : « Toutes les actions pastorales sont innervées par la première annonce⁶. »

En d'autres termes, les initiatives de la Seconde annonce suscitent ordinairement un conflit : entre deux styles d'Église, deux styles d'évangélisation, deux manières d'habiter la culture. Les résistances, d'habitude tacites, peuvent se manifester, et même il est bon qu'elles se manifestent, pour qu'apparaisse ce qui est en jeu : quelle paroisse nous désirons être ? La communauté qui prend soin de la foi de ceux qui en vivent depuis toujours ou la communauté qui se met en question pour s'ouvrir au monde ? Elle est prophétique et éclairante l'interpellation d'*Evangelii gaudium* quand elle affirme au numéro 27 : « J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. »

Sortir des espaces paroissiaux vers les milieux de vie

La Seconde annonce est un hôte dérangeant dans la paroisse pour trois motifs au moins.

Avant tout parce que la Seconde annonce est un projet qui entend dépasser l'encadrement pastoral traditionnel. Celui-ci, à partir de Vatican II, s'est organisé autour des trois « fonctions » : l'articulation de la pastorale selon les domaines de l'annonce, de la célébration et de la communion-charité, tout en garantissant l'unité de l'action pastorale aux niveaux diocésain et paroissial, a montré la limite de diviser les actions pastorales et surtout la difficulté de manifester le bienfait de la parole de l'Évangile pour la vie de chacun et chacune. La Seconde annonce veut réorganiser l'action pastorale en fonction des expériences de vie et redessiner l'action missionnaire d'une communauté en la recentrant sur les expériences fondamentales que vivent tous les hommes et toutes

5 André FOSSION, *Une nouvelle fois. Vingt chemins pour recommencer à croire*, Lumen Vitae/Novalis/Éd. de l'Atelier, Bruxelles/Montréal/Paris, 2009.

6 CEI, *Il volto missionario delle parrocchie in un mondo che cambia*, ECEI 7 /1440, n. 6

les femmes au cours de leur propre existence⁷. On comprend dès lors qu'entrer dans cette perspective implique pour les agents pastoraux de joindre à leur critère ecclésiologique traditionnel un critère anthropologique, dans la conviction que la vie de l'être humain est l'alphabet de Dieu et que toute histoire humaine, quelle qu'elle soit, est un terrain sacré qui exige de l'agent pastoral qu'il grandisse dans l'art de l'accompagnement dans un style de proximité (EG 169).

En conséquence de ça, la Seconde annonce rejette une hypothèse pastorale et missionnaire de type descendant, ce type de pastorale qui projette des initiatives sur le papier. Car elle se met à l'écoute du vécu, que ce soit le vécu personnel et social qui détermine l'existence des personnes ou le vécu pastoral qui donne forme à la proposition missionnaire d'une communauté. La logique de la Seconde annonce est une logique inductive : loin du style d'une pastorale « d'écrit et de parole⁸ », qui a souvent caractérisé les plans pastoraux diocésains ou paroissiaux. La Seconde annonce se met à l'écoute de l'Esprit qui nous précède dans le vécu humain et dans les pratiques pastorales. C'est pourquoi la Seconde annonce est avant tout nourrie par l'écoute : elle est déroutante par rapport aux habitudes et aux traditions pastorales d'une paroisse. Ce style d'écoute, d'accueil du Ressuscité qui nous précède, dispose à une attitude de surprise qui désorganise l'institution pastorale traditionnelle.

En troisième lieu, la Seconde annonce se présente précisément comme « seconde » : elle est telle parce que, grâce à elle la parole de la « première annonce » résonne comme vraie et significative dans la vie des personnes. Et cette résonance nouvelle est certainement nécessaire pour qui s'est éloigné de la foi par négligence, hostilité ou à cause d'expériences négatives vécues dans l'Église, mais aussi pour ceux qui, plus ou moins croyants, sont invités à ne pas considérer comme chose acquise la parole de l'Évangile et à la redécouvrir dans sa nouveauté⁹. La condition de départ qui permet à la Seconde annonce de se réaliser dans la vie des uns et des autres est avant tout le silence : la première parole n'est pas celle de la communauté ou de ses agents pastoraux, mais celle des personnes elles-mêmes, des groupes sociaux. L'accueil de cette parole avec les questions et les défis qu'elle lance à notre compréhension de la foi chrétienne et à sa transmission traditionnelle, est

7 E. BIEMMI, « Il secondo annuncio », dans *Il secondo annuncio. La vita dell'uomo alfabeto di Dio*. Rivista *Esperienze e teologia* [Verona] 29, 2013, p. 45-46, en ligne <http://www.teologiaverona.it/rivista/numeri/fasc0029.htm#Biemmi> (consulté le 20 avril 2017).

8 Saverio XERES et Giorgio CAMPANINI, *Manca il respiro*, Ancora, Milano, 2011, p. 55-72

9 E. BIEMMI, « Perché il Secondo annuncio ? », dans E. BIEMMI (Dir.), *Il Secondo annuncio. Errare*, EDB, Bologna, 2015, p. 90-91.

le premier geste de la Seconde annonce. Prendre la parole après avoir réellement écouté exige une nouvelle élaboration du donné chrétien que la communauté conserve avec son langage habituel : voilà que son annonce se fait « seconde » non seulement pour l'autre mais pour la communauté qui la présente elle-même ! La foi dès lors n'est pas seulement proposée ou reposée, mais elle est aussi re-comprise par ceux qui la conservent à l'avantage de tous les chercheurs de Dieu, même de ceux qui ne pensaient pas le chercher ou qui pensaient le posséder déjà. Pour ce motif, le travail de la Seconde annonce consiste à repenser, avant tout pour la communauté paroissiale elle-même, ses propres langages de la foi, afin de mettre à la disposition des hommes et des femmes de notre temps un christianisme possible, compréhensible et désirable¹⁰. Après en avoir redécouvert pour soi-même la fraîcheur et la nouveauté permanente.

On comprend dès lors combien travailler pour une pastorale missionnaire de Seconde annonce est à la fois profondément dérangeant et intensément régénérant pour une communauté paroissiale, mais à condition qu'elle accepte l'invitation d'être « en sortie » (EG 24). Mais sortir de soi, de sa propre tradition, de ses langages et de ses styles propres signifie accepter une mort : quel organisme social (et la paroisse en est un) est disponible à un tel passage sans déchaîner de conflit ?

Une habitation un peu désordonnée

La Seconde annonce est un style d'évangélisation qui se reconnaît dans la catégorie théologique définie par le frère Enzo Biemmi¹¹, qui *a mis sur pied un projet de réflexion et de confrontation des pratiques pastorales* en constituant une équipe nationale de vingt experts en pastorale et catéchèse, ainsi que plusieurs professeurs de diverses disciplines théologiques. Cette équipe propose chaque année une Semaine de formation qui se tient à Salento (Pouilles), et dont la dernière édition, la quatrième, a rassemblé des membres représentant plus de quarante diocèses italiens. Le projet s'articule aussi à travers la publication de textes qui diffusent le style et suggèrent les pratiques pastorales¹².

10 A. FOSSION, *Dieu désirable. Proposition de la foi et initiation*, Lumen Vitae, coll. Pédagogie catéchétique n° 25, Bruxelles, 2012.

11 E. BIEMMI, *La seconde annonce*.

12 Le projet Seconde annonce a été lancé par le 4^e Congrès national de Vérone « Témoins de Jésus ressuscité, espérance du monde » 16-20 octobre 2006. Les textes qui en présentent le projet sont : E. BIEMMI, *Il Secondo annuncio. La mappa*, EDB, Bologna, 2013 ; *Id.*, *Il Secondo annuncio. Generare e lasciar partire*, Bologna, 2014 ; *Id.*, *Il Secondo annuncio. Errare*, EDB, Bologna, 2015 ; *Id.*, *Il Secondo annuncio. Vivere i legami*, EDB, Bologna, 2016.

Le Projet Seconde annonce a grandi ces dernières années à travers une réflexion qui dispose désormais d'un nombre significatif de contributions¹³, surtout en italien¹⁴, et – caractéristique vraiment originale du projet – a surtout récolté une riche série d'expériences pastorales qui sont mises à disposition et font l'objet de la réflexion théologique pastorale de l'équipe et des participants à la Semaine de formation de Santa Cesarea Terme, mais aussi des nombreux agents pastoraux italiens et des nombreuses paroisses qui en suivent avec intérêt la proposition.

Un plan organique donc, mais au service d'un agir qui ose la *désorganisation pastorale*, c'est-à-dire cette manière de se tenir à côté de la vie des personnes qu'on accompagne, plutôt que de l'encadrer¹⁵. De cette manière, la paroisse vit un style de désordre salutaire par rapport à l'établissement traditionnel caractérisé par une régularité de saveur un peu scolaire, fruit aussi d'une certaine conception de la catéchèse, qui a marqué le vécu de beaucoup de paroisses.

Un plan organique au service d'un agir désordonné, cela peut paraître une contradiction dans les termes : mais désordonné ne veut pas dire fortuit ni sans réflexion. Au contraire : la Seconde annonce engage les agents pastoraux à se laisser réorganiser en fonction du vécu et à être « pratiques de façon réfléchie¹⁶ », c'est-à-dire à se situer dans les pratiques pastorales de manière réflexive, en acceptant le défi de les écouter et de les lire avec l'aide de la réflexion théologique. Un désordre qui n'est pas de nature théologique ou méthodologique, mais qui se caractérise comme ouverture à la surprise et mise en œuvre d'une attitude qui dispose à la créativité.

Vient à l'esprit ce que le pape François a affirmé à la fin de l'année de la Miséricorde, lors d'une interview accordée au quotidien des évêques italiens *Avvenire* le 17 novembre 2016 : « Le Jubilé ? Mais je n'ai pas fait de plans. J'ai simplement fait ce que le Saint Esprit m'inspirait. Les choses sont venues toutes seules. Je me suis laissé porter par l'Esprit. Il s'agissait seulement d'être docile à l'Esprit Saint, de

13 Enzo BIEMMI, et Henri DERROITTE, *Catéchèse, communauté et seconde annonce*, Lumen Vitae, coll. Pédagogie et catéchétique n° 30, Namur, 2015.

14 Qu'il suffise de citer les deux numéros monographiques de la revue *Esperienze e Teologia* de l'Institut théologique San Zeno et de l'Institut supérieur de Sciences religieuses Saint Pierre Martyr de Vérone : *Il secondo annuncio. La vita dell'uomo alfabeto di Dio*, vol. 29, 2013 ; *Il Secondo annuncio. Generare e lasciar partire* vol. 30, 2014. <http://www.teologiaverona.it/rivista/numeri/fasc0030.htm> (consulté le 20 avril 2017).

15 A. FOSSION, « Evangelizzare in modo evangelico », dans *La vocazione formativa delle comunità. Evangelizzazione e catechesi degli adulti*, Notizario dell'Ufficio Catechistico Nazionale, 37, 2008, p.38-53.

16 Ivo SEGHEDONI, « Il metodo : pensosamente pratici », dans *Generare e lasciar partire*, p. 29-32.

le laisser faire, lui. L'Église est l'Évangile, elle est l'œuvre de Jésus-Christ. Ce n'est pas un chemin d'idées, un instrument pour les énoncer. Et dans l'Église les choses se passent quand le temps est mûr, quand il se présente. »

C'est ainsi, l'Église n'est pas un chemin d'idées mais de pratiques, c'est un vécu, un agir mis en branle par un événement fondateur vers lequel chaque génération regarde pour inspirer sa propre manière d'être et d'agir : la mort et la résurrection de Jésus et sa pratique d'humanité. Il ne s'agit pas de faire un plan mais de se laisser guider par l'Esprit, en s'ouvrant avec disponibilité à la surprise à accueillir avec l'intelligence théologique et la sensibilité pastorale.

Voilà pourquoi la Seconde annonce, relue dans l'expérience concrète d'une communauté paroissiale, n'est pas tant un « projet » qu'un style, une logique pastorale, une « posture missionnaire », pourrions-nous dire, une manière d'être Église dans la culture que nous habitons. Ce qui, en fait, ne se fait pas en articulant sur le papier objectifs et contenus, méthodes et expériences, mais qui prend vie à travers les langages, les modes de relations, les choix de rôles, les organisations repensées. Tout ceci certes donnera vie à de nouveaux objectifs mais ceux-ci n'auront plus le ton d'une programmation à saveur didactique. La Seconde annonce examine, valorise, renouvelle l'agir pastoral : en envoyant aux archives les choses anciennes pour donner vie à des choses nouvelles ; en rendant une signification à des habitudes qui avaient perdu leur pertinence ; en donnant une nouvelle éloquence à des traditions qui conservent un précieux patrimoine, mais peut-être aujourd'hui peu compris ; en proposant des voies inédites, peut-être aussi en rupture par rapport au passé récent, pour donner de l'épaisseur à la Parole de l'Évangile dans la vie concrète des hommes et des femmes de notre temps.

La disponibilité au déplacement

« J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose... » : les mots d'*Evangelii gaudium* font percevoir clairement que ce qui peut donner vie à la Seconde annonce dans la vie d'une paroisse est la capacité de faire mûrir une vision prophétique. Ce qu'il faut à la communauté, ce sont des hommes et des femmes capables de savoir rêver (le rêve du Pape) plutôt que de savoir programmer ; des agents pastoraux qui, tout en faisant mémoire de leurs traditions, laissent de l'espace à l'imagination ; des guides de communauté capables d'indiquer un futur désirable en légitimant de nouvelles expériences et de

nouveaux langages dans lesquels on puisse garder ceux qui depuis toujours habitent la paroisse et accueillir ceux qui depuis longtemps ne la considèrent plus comme leur maison.

Le défi de la Seconde annonce, en tout cas dans le contexte culturel et ecclésial italien, se trouve dans cette synthèse de fidélité et d'hospitalité. Les uns et les autres, abattant le mur invisible qui les sépare (Ep 2, 13-18) peuvent se retrouver comme des frères et des compagnons de route dans l'unique communauté : renouvelée pour les premiers, retrouvée pour les seconds. Douce prophétie, qui permet aux premiers d'avancer pour renouveler leur habitation habituelle, qui permet aux seconds de se redécouvrir avec surprise proches de la maison, et même déjà abrités dans ses murs qui, jusqu'à hier, semblaient si étrangers.

Tout cela commence en acceptant la tâche, libératrice mais aussi embarrassante, de mettre un peu en désordre les activités ordinaires d'une paroisse. Quand on fait un déménagement en effet, avant de tout réorganiser dans les rayons, on commence par enlever ce qui a été rangé pendant longtemps d'une certaine manière. Remettant en mouvement ce qui était immobile, on le réorganise dans les conteneurs pour le disposer autrement dans la nouvelle habitation.

C'est un peu ce qui se passe dans une paroisse qui introduit la logique de la Seconde annonce dans ses pratiques pastorales ordinaires. Il ne s'agit certainement pas de faire *tabula rasa* de ce qui s'est fait jusqu'alors, mais plutôt de faire évoluer le « système paroisse » en commençant à susciter un climat d'action, à animer un groupe d'agents pastoraux, en mettant en discussion ce qui a été fait jusqu'alors, peut-être à travers la prise de conscience peu à peu plus critique du malaise pastoral.

Accueillir le malaise non comme une occasion de se lamenter mais comme l'opportunité de se repenser est une voie féconde : les agents pastoraux commencent à se rendre compte que cette évidente lassitude, le caractère répétitif de certaines actions, l'aridité des résultats sont un signal que « Dieu n'est pas là » (Mt 28, 6), qu'il agit ailleurs, peut-être loin de nos actions.

À partir de cette prise de conscience douloureuse mais en même temps libératrice « que quelque chose ne va pas », il faut se donner du temps pour repenser. La lecture, l'étude et la mise en œuvre de la recherche – en acceptant de perdre du temps même à travers la suspension des activités – constituent le temps fécond où l'on laboure le terrain sur lequel jusqu'à hier on continuait à semer sans se poser tant de questions.

L'étape suivante est de se permettre d'imaginer ce que, jusqu'ici, il était absolument impossible de penser : pourquoi ne pas essayer quelque chose de nouveau ? Pouvons-nous oser une pratique dont nous ne connaissons pas l'issue ?

Mais tout comme lors d'un déménagement, après le désordre initial il faut faire un plan pour décider ce qu'on jette et ce qu'au contraire on veut emporter avec soi, ainsi dans la Seconde annonce, à ce moment, il faut définir la nouvelle manière de faire, en se donnant le temps d'en dessiner la figure afin de pouvoir en vérifier la pertinence au fur et à mesure qu'on lui donne corps.

Il est clair que ce nouveau commencement ne laisse pas indifférents : d'ordinaire, ceux qui réagissent à ce changement ne sont pas les « destinataires » de la Seconde annonce – hommes et femmes que la Seconde annonce ne considère plus comme tels car elle les considère comme les nouveaux protagonistes d'un dialogue de réciprocité – mais les membres mêmes de la communauté paroissiale. C'est l'organisme communautaire en effet qui perçoit que quelque chose ne fonctionne plus comme auparavant et qui vit le malaise de cette logique qui met les choses en désordre. Si, par exemple, comme il arrive souvent, la Seconde annonce se concrétise dans les voies de l'initiation chrétienne des enfants et des jeunes pour les faire évoluer vers des parcours de redécouverte de la foi chrétienne à partir des adultes, les acteurs de la liturgie se sentent immédiatement bousculés : Il est impossible de changer la voie traditionnelle d'accès à l'expérience chrétienne communautaire sans que cela ait des répercussions sur tout le reste de la vie paroissiale, à commencer par la célébration liturgique dominicale. C'est pourquoi la Seconde annonce peut être accueillie avec disponibilité mais aussi regardée avec méfiance, et parfois aussi attaquée par qui se sent menacé par son langage, ses pratiques et ses protagonistes.

La portée prophétique des initiatives de Seconde annonce se joue précisément ici : son authenticité est mise en évidence par le malaise qu'elle suscite et par le conflit qu'elle provoque. C'est un scandale pour ceux « du dedans » et une surprise pour ceux « du dehors ». Chez tous les deux, elle provoque une mise en question des images de l'Église et de Dieu même et appelle ainsi les uns et les autres à une conversion. *Il ne faudra donc pas être surpris si celui qui en met en œuvre la logique doit se confronter avec les résistances que la Seconde annonce rencontrera à l'intérieur de la communauté paroissiale et non en dehors de celle-ci.* Et cela parce qu'il ne s'agit pas seulement d'un « ravalement de façade », d'un renouvellement du *look* : la Seconde annonce touche aux fondements, non seulement de l'action missionnaire d'une paroisse, mais aussi de l'être même de la communauté. Elle bouleverse donc des équilibres quelquefois ataviques, elle déstabilise les relations

institutionnelles, elle introduit des éléments qui obligent à redéfinir les rôles et dès lors les rapports de pouvoir. Elle a besoin par conséquent de laïcs, prêtres, religieux disponibles à une maturation personnelle et pastorale qui leur permette de renoncer à certains rôles sans vivre des traumatismes et d'en assumer d'autres avec une réelle disponibilité à apprendre.

Un bouleversement salutaire

Par quelles réformes commence la Seconde annonce ? Par quels styles et quels choix est-elle mise en marche ?

– *Il faut abandonner des mots qui traduisent des schèmes mentaux auxquels les paroisses sont habituées.* Des termes comme « lointains », « indifférents », « sur le seuil » n'ont plus de fondement dans la paroisse de la Seconde annonce. Les protagonistes de la Seconde annonce se rendent compte qu'il faut cesser de classer les personnes en décidant quelle est leur distance par rapport au Royaume et à l'Évangile... Qui peut en effet mesurer le degré d'adéquation au Royaume de Dieu de telle ou telle conscience ? Dans le style de confiance qui caractérise la rencontre avec toute personne et dans la gratuité de l'offre de l'évangile à tous, la paroisse de la Seconde annonce communique la Parole de Dieu d'une manière qui renonce à ce préjugé qui classe l'autre et le réduit à une catégorie. C'est un changement d'attitude envers ceux qui ne sont jamais venus ou ont depuis longtemps cessé de venir en paroisse. Dans toute expérience pastorale, qu'il s'agisse des parcours de redécouverte de la foi à l'occasion de l'accès des enfants aux sacrements, des activités culturelles ou d'engagements sociaux et caritatifs, d'expériences de célébrations, on renonce à tout préjugé parce que ce serait cela précisément qui pourrait empêcher un éventuel nouvel accès. On se dispose au contraire à accorder à chacun la possibilité de faire le pas dont il est capable, parce qu'il commence à sa manière et en son temps son propre chemin. La Seconde annonce est une proposition qui, libre de toute attente de résultat, s'offre à la liberté de chacun et dès lors, permettant des chemins différents, se laisse surprendre et jamais décourager par les temps de l'autre qui ne lui appartiennent pas.

– *Cela suppose un décentrement : ce n'est pas l'Église qui est au centre, mais l'Évangile.* La paroisse de la Seconde annonce se propose comme objectif de « se décentrer ». Elle ne travaille pas en vue de l'adhésion de nouveaux membres à la communauté, même si elle prend soin des processus qui en favorisent l'entrée ; elle se donne comme but de susciter l'intérêt pour l'Évangile. Tout en vivant une expérience communautaire vraiment fraternelle dans la logique du « viens et vois » (Jn 1, 46) et non pas « viens et apprends », la paroisse de la Seconde

annonce ne vise pas à allonger la file des paroissiens, mais plutôt à engendrer des chrétiens « au monde » : non pas des personnes qui naissent, grandissent et meurent en paroisse, identifiant la vie chrétienne avec le service de la communauté, mais des personnes qui naissent ou renaissent pour un témoignage de vie nouvelle qui touche tous les milieux du monde dans une interprétation autonome et courageuse de ce que signifie vivre l'Évangile dans leur contexte humain et social. L'objectif de la formation chrétienne est dès lors de ranimer l'attention à la Parole de l'Évangile, de susciter l'intérêt pour que les consciences se laissent interpeller, d'activer les responsabilités personnelles et d'ouvrir des chemins qui ne sont pas nécessairement sous notre contrôle. Dans l'annonce de l'Évangile selon cette logique de la Seconde annonce, on renonce à mettre la main sur le résultat en acceptant que la proposition de l'Évangile échappe à la communauté même qui l'offre.

– *Tout cela signifie certainement un changement de style de vie communautaire* : la paroisse ne sera plus animée par cet activisme qui absorbe toutes les énergies pour réaliser tout ce qui s'est toujours fait, avec l'obligation de refaire cette année les services assurés l'année précédente « parce qu'on a toujours fait ainsi » (EG 33), en continuant à vivre la logique de la « photocopie », plutôt que d'éveiller le désir de mettre en route de nouvelles expériences ou de nouvelles manières d'évangéliser en faisant place pour cela à des nouveaux protagonistes, à des nouvelles expériences qui ne sont pas reconnues dans le style paroissial ordinaire. Il faut que la paroisse choisisse ses parcours en suivant la vie, pas en bridant la vie. C'est pourquoi il est important d'« oser la désorganisation » selon l'heureuse expression de Paola Bignardi¹⁷. C'est le passage de la logique de « l'encadrement », selon laquelle la vie doit entrer dans nos parcours définis, à la logique de « l'accompagnement », dans laquelle une paroisse se dispose à l'écoute de l'Esprit dans la vie des personnes et à en suivre les pas, plutôt qu'à les orienter.

– *Le changement de style se répercute sur la manière de vivre le rite dominical*. La liturgie que la paroisse célèbre est vraiment une parabole de sa vie communautaire et le visage qui révèle son identité : en elle se reflètent les dynamiques communautaires progressives ou régressives et, en même temps, la manière de célébrer donne forme aux dynamiques de dialogue ou de mutisme, d'accueil ou de jugement, de service fraternel ou de pouvoir. La liturgie est toujours en même temps le miroir d'un agir communautaire et une expérience performative pour la communauté. La paroisse de la Seconde annonce se préoccupe de faire les choix qui donnent forme au rite et veille sur les dynamiques sous-jacentes aux gestes et aux paroles : dans le rite, elle donne forme

¹⁷ Paola BIGNARDI, « La via del dialogo et la pluralità dei cammini », dans *Il Primo Annuncio*, Notizario dell'Ufficio Catechistico Nazionale 36/1, 2007, p. 81-84.

à son désir de grandir dans la suite commune de son Maître et elle est continuellement régénérée par le rite. La liturgie de cette communauté n'est pas séparée des autres domaines pastoraux, elle n'est pas conçue dans un espace-temps sacré, mais elle devient une expérience où la vie de chacun se sent reconnue et accueillie, un lieu où chacun peut se sentir chez soi « avec sa vie difficile » (EG 47), où grands et petits peuvent habiter en harmonie avec leur diversité. Disparaissent les célébrations par catégories (la messe des enfants ou la messe du catéchisme) parce que le langage de l'humain est partagé et chacun l'habite à sa manière.

– *Un point décisif est la manière de gérer les rôles et les dynamiques de pouvoir dans la communauté* : nous ne pouvons pas ne pas reconnaître que les paroisses sont souvent formées d'un noyau de personnes qu'on peut identifier comme « les habitués familiers autour du prêtre », personnes généreuses qui sans s'en rendre compte sont engagées à tout gérer et se perçoivent comme celles qui depuis toujours ont géré et peut-être géreront toujours... Celui qui s'approche ou se réapproche ne se sent pas légitimé à avoir au moins un mot à dire sur les décisions de la paroisse. Il ne pourra jamais, sauf après un très long apprentissage, se sentir chez lui, « patron » (c'est-à-dire coresponsable) et pas simplement bénéficiaire d'activités gérées par d'autres. Une paroisse qui n'entre pas profondément dans la logique de la Seconde annonce, sans s'en rendre compte, propose à qui s'en approche ou s'en rapproche, une relation de « client » par rapport auquel les agents pastoraux sont perçus comme ceux qui exercent l'activité. Ce schéma de relations rend impossible cette communion fraternelle qui surprendrait ; cette confiance offerte qui illuminerait, étonnerait et ferait finalement percevoir celui qui revient comme un frère attendu depuis toujours. Le fils cadet de la plus grande parabole de Jésus (Lc 15, 11-32), qui revient après une longue fuite dans une vie insensée, ne trouve pas un tribunal et une sentence qui le condamne mais une réouverture de crédit absolument inespérée ! Le style de la paroisse de Seconde annonce comporte la renonciation au pouvoir de la part des agents pastoraux les plus engagés, « fils aînés » en somme, engagés depuis toujours dans le service paroissial. Il exige qu'on s'éduque à une plus grande gratuité du service et à renoncer au pouvoir ; à un service plus souple, à ne pas s'attacher à son « jardin de service » ; à devenir libre des ambitions personnelles ; à renoncer à la tentation de devenir de ces figures indispensables qui laissent un vide quand elles disparaissent...

Les temps plus lents de la Seconde annonce

Quand on fait un déménagement, on est souvent pressé. Par contre, tout en étant un déménagement des langages, des styles, des modes de relations et des dynamiques de pouvoir, la Seconde annonce a besoin de temps longs, plus longs que ceux qui sont typiques d'une certaine agitation pastorale. « Mes pensées ne sont pas vos pensées, mes voies ne sont pas vos voies » (Is 55, 8). La Seconde annonce sait que les temps de Dieu ne coïncident pas avec les temps de l'homme ni avec ceux de l'Église, qui sont plus lents, souvent, dans les décisions importantes, mais malheureusement plus impatientes dans l'angoisse des résultats.

La Seconde annonce est un style missionnaire plus lent, parce qu'elle prévoit le soin des relations communautaires, pour accompagner, discerner, intégrer. Dans la Seconde annonce, on fait moins mais on le fait mieux, en consacrant du temps à l'articulation commune de l'agir et, en même temps, en faisant vraiment confiance dans l'agir de l'autre qui n'est pas seulement l'exécuteur matériel d'un projet défini par quelqu'un de plus haut. La Seconde annonce n'a pas besoin de collaborateurs mais de coresponsables. C'est un chemin pour chrétiens adultes qui assument des rôles, des ministères et des responsabilités à la première personne, comme protagonistes, non seulement en communion les uns avec les autres mais surtout dans une complicité inattendue avec ceux qui, jusqu'à hier leur étaient étrangers.

Comme l'écrit le pape François, il s'agit en vérité, dans une paroisse de ce genre, « de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats. Il aide à supporter avec patience les situations difficiles et adverses, ou les changements des plans qu'impose le dynamisme de la réalité. » La Seconde annonce se présente comme « une invitation à assumer la tension entre plénitude et limite, en accordant la priorité au temps ». Elle ne privilégie pas les espaces mais plutôt les processus.

« Donner la priorité à l'espace conduit à devenir fou pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'auto-affirmation. C'est cristalliser les processus et prétendre les détenir. Donner la priorité au temps c'est s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces. Le temps ordonne les espaces, les éclaire et les transforme en maillons d'une chaîne en constante croissance, sans chemin de retour. Il s'agit de privilégier les actions qui génèrent les dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et groupes qui les développe-

ront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en événements historiques importants. Sans inquiétude, mais avec des convictions claires et de la ténacité » (EG 223).

Les initiatives de Seconde annonce ne trouvent pas nécessairement en paroisse leur milieu naturel. Elles provoquent une crise et engendrent un conflit, mettant la paroisse dans une condition de déplacement, salubre mais difficile. Organisée autour des activités pastorales traditionnelles et habituée à programmer les initiatives missionnaires, la paroisse peine à accepter la prophétie de la Seconde annonce, qui met au centre, pas le principe ecclésiologique mais le principe anthropologique : la vie des femmes et des hommes de notre temps dans lesquels l'Esprit du Ressuscité nous précède.

La Seconde annonce désorganise le vécu ordinaire d'une paroisse parce qu'elle brise la frontière « en dedans et en dehors », déplace l'Église du centre de l'attention, provoque un changement du style communautaire, redéfinit les dynamiques du rite et subvertit les hiérarchies du pouvoir dans la paroisse.

Dans les temps longs d'une révolution hospitalière, la Seconde annonce appelle à la conversion ceux qui vivaient la paroisse comme leur propre maison et ceux qui s'y sentaient totalement étrangers. Aux uns et aux autres, elle se propose comme une manière de repenser le langage traditionnel de la foi qui met tout le monde dans un chemin difficile mais renouvelant.

Traduit par Jean-Marie FAUX, s.j.

THE SECOND PROCLAMATION IN THE PARISH : AN UNCOMFORTABLE GUEST

The initiatives of the Second Proclamation do not necessarily find their natural home in the parish. In fact, they can lead to crisis and conflict, placing the parish in a process of change that is healthy but painful. Organized around the traditional pastoral functions and used to programming missionary initiatives, the parish has difficulty accepting the prophecy of the Second Proclamation, which centres not on the ecclesial dimension but on an anthropological principle : the life of men and women in our era, in which the Spirit of the risen one precedes us.

The Second Proclamation disrupts the ordinary experience of a parish because it breaks down the boundary between "inside-outside" and displaces the Church from the centre of attention, provoking a change in community style, redefining the dynamics of the liturgy and subverting the hierarchies of power in the parish.

L'Accueil Marthe et Marie, une fenêtre sur l'écoute

Vivre au quotidien « l'apostolat de l'oreille »

Par Anne BUYSSECHAERT¹

« Je crois qu'aujourd'hui, dans la pastorale de l'Église, on fait beaucoup de belles choses, beaucoup de bonnes choses : dans la catéchèse, dans la liturgie, dans la charité, avec les malades... beaucoup de bonnes choses. Mais il y a une chose que l'on doit faire davantage [...] : l'apostolat de l'oreille : écouter² ! »

- 1 Anne BUYSSECHAERT est enseignante-chercheuse en droit canonique à l'Université catholique de Lille. Elle enseigne aussi à l'Institut d'Études théologiques de Bruxelles et à l'Institut International *Lumen Vitae* de Namur. En 2015, elle a soutenu une thèse sur le sujet suivant « Vie chrétienne et handicap. Prescriptions du droit canonique et orientations pastorales ». Aujourd'hui, l'un de ses thèmes de recherche est l'Accueil Marthe et Marie, où elle travaille quelques jours par semaine. – Adresse : Université catholique de Lille, 60 Boulevard Vauban, CS 40109, F-59016 Lille cedex ; courriel : anne.buyssechaert@univ-catholille.fr.
- 2 Pape FRANÇOIS, 11 juin 2016, rencontre du pape François avec les participants au Congrès du secteur de l'Église italienne pour la catéchèse des personnes handicapées, à l'occasion du Jubilé des malades et des personnes handicapées. Disponible sur : <http://www.la-croix.com/Urb-et-Orbi/Documentation-catholique/Actes-du-pape/Developper-apostolat-oreille-ecouter-souligne-pape-lors-Jubile-handicap-es-2016-06-17-1200769488> (consulté le 9 mars 2017).

L'Accueil Marthe et Marie est une maison créée par les religieuses Oblates de l'Eucharistie, l'Université catholique de Lille et l'archidiocèse de Lille. Elle se situe dans un quartier qui sort de terre depuis 2007, « Humanicité », à Lomme, en banlieue de Lille. Le bâtiment qui héberge l'Accueil Marthe et Marie a été le premier construit. Cet îlot d'immeubles comporte aussi une maison médicale pour des personnes en soins palliatifs, la Maison Jean XXIII, et une communauté religieuse originale, une Fraternité œcuménique, qui rassemble des sœurs catholiques et protestantes, de quatre instituts différents : Carmel Saint-Joseph, Oblates de l'Eucharistie, Diaconesses de Reuilly et Sœurs de Grandchamp.

Après ce premier îlot, d'autres ont été élevés ou sont encore en construction. L'originalité du quartier réside dans le concept d'ensembles bâtis qui comportent tous un établissement ou une structure qui relève du domaine médico-social (foyers d'hébergement pour personnes handicapées, foyers d'accueil médicalisé, maison de retraite pour personnes dépendantes dont certaines s'expriment en langue des signes, Institut médico-éducatif, École de formation aux métiers de la santé...), quelques entreprises, des logements sociaux et des logements privés. Il s'agit de permettre aux résidents, aux étudiants, aux personnes âgées, aux familles, aux travailleurs, de se côtoyer et de devenir acteurs de la construction du quartier selon des principes d'innovation sociale et environnementale, en lien avec les chercheurs de l'Université. Avec cette particularité de placer les personnes vulnérables au cœur de la vie de la cité, le quartier est un laboratoire du vivre ensemble dans toutes ses composantes.

Dans cette perspective, l'Accueil Marthe et Marie, maison d'Église « catholique à vocation œcuménique », se définit d'un point de vue académique comme un laboratoire ecclésial.

La charte de l'Accueil Marthe et Marie définit ainsi le but du lieu : « [mettre] en œuvre la mission de l'Église, et en particulier l'annonce de l'Évangile, au cœur du quartier "Humanicité", avec une attention particulière au monde de la santé et du handicap » dans une « collaboration active entre les chrétiens de différentes confessions ». Néanmoins, et bien que la liturgie quotidienne soit proposée, la maison n'est ni une paroisse, ni une aumônerie hospitalière. Elle accueille diverses manifestations telles qu'expositions, conférences, colloques proposés par des intervenants extérieurs, ou animation par des bénévoles d'ateliers très variés, hebdomadaires ou mensuels, permettant à un public très large de développer des connaissances, des compétences, de découvrir l'art. La mission principale de Marthe et Marie est l'accueil inconditionnel

de tous, et l'écoute « avec chaleur et attention (de) toute personne qui viendrait à s'y présenter, qu'elle soit ou non en situation de souffrance et de fragilité, en quête de sens ou de réconfort ».

Six ans après la fondation de ce lieu, les objectifs sont-ils atteints ? Qu'y vivent réellement les personnes qui le fréquentent ? La vie ordinaire à l'Accueil Marthe et Marie est-elle porteuse de l'annonce extraordinaire du Royaume de Dieu ? Comment cette expérience interpelle-t-elle la pastorale ? Pour répondre à ces questions, nous partirons de notre expérience en tant que membre de l'équipe d'animation de la maison, mais aussi d'entretiens individuels menés avec chaque bénévole et d'une enquête menée largement auprès de personnes qui fréquentent l'Accueil Marthe et Marie à titres divers. Certaines paroles recueillies sont retranscrites ici entre guillemets.

Un lieu de rencontres, parfois improbables

L'Accueil Marthe et Marie se révèle être un lieu de rencontres « dans un climat chaleureux ». Des rencontres pour certaines improbables, notamment entre personnes handicapées et personnes valides. Les personnes handicapées font partie de la « communauté » qui vit à Marthe et Marie, dont certaines sont devenues des « piliers de la maison » par leur passage quasi quotidien. Certains bénévoles ont exercé leur carrière professionnelle dans le domaine médico-social, mais pour d'autres, le handicap était inconnu et inspirait la crainte.

On retiendra encore la surprise de quelques auteurs, venus présenter leurs ouvrages lors d'un Salon du livre tenu à Marthe et Marie, de croiser et de discuter pour la première fois et de manière finalement très naturelle avec des personnes handicapées, ces dernières venant à leur rencontre.

On mentionnera aussi la rencontre de six personnes très handicapées avec la Commission d'Art sacré du diocèse, qui a donné lieu, dans une relation de confiance, à la création d'un Chemin de Croix de vingt mètres sur trois, à une exposition photo artistique et à un film-documentaire réalisé par un cinéaste³.

3 Cf. le film « Six compagnons sur les pas de Jésus », de Thomas KIMMERLIN, MightyProd, 2016, 26 min. Disponible sur : <https://vimeo.com/199845497> (consulté le 9 mars 2017).

La vocation œcuménique du lieu permet des rencontres et de vivre de manière incarnée cette expérience dans la liturgie partagée dans le respect du droit et de la discipline propre à chaque confession. Cette mixité au quotidien a été une découverte pour une dame non baptisée : « les religions peuvent arriver à vivre ensemble ».

Des liens tissés à Marthe et Marie se prolongent en dehors : « Avant, je voyais Untel (handicapé) le dimanche à la paroisse, mais je n'allais pas lui dire bonjour. Maintenant que je le croise à l'Accueil Marthe et Marie, je lui parle ». Des amitiés profondes naissent notamment à l'atelier tricot, atelier fréquenté aussi par des personnes qui ne tricotent pas mais apprécient la compagnie ! Une « tricoteuse » témoigne qu'après avoir fréquenté ailleurs d'autres groupes de tricot, c'est le seul où elle se sente à l'aise, « reçue chaleureusement, comme je suis, avec mes pensées positives et négatives. Je peux être moi, à travers des échanges vrais et simples ». Cette dame ajoute que les moments forts partagés dans l'écoute lui permettent de se retrouver et de renouer petit à petit avec une spiritualité mise en sommeil depuis vingt ans, suite à un veuvage. On en conclura que les activités très variées proposées dans ce lieu sont finalement un moyen mis en œuvre au service de la rencontre de l'autre, voire de l'Autre que certains nommeront Christ, à l'œuvre dans le monde et dans son Église.

Un lieu d'Église un peu différent

L'Accueil Marthe et Marie est un lieu qui présente un visage différent de l'Église, autre que celui des paroisses environnantes, « dans une convivialité et une fraternité que l'on ne trouve pas partout », qui « m'aide à vivre dans l'Église que je trouve perturbée actuellement », une Église différente de celle du dimanche, c'est celle « de la semaine, de la vie quotidienne, où l'on célèbre dans la liturgie ce que l'on vit ». Marthe et Marie est perçu comme un lieu plus ouvert, moins « pesant », autre qu'un « bâtiment, des rites et des interdits » et où chacun est libre de se recueillir en allant notamment à la chapelle, ou de ne jamais venir y prier. Croyants ou non-croyants sont les bienvenus, sur un même pied d'égalité. La chapelle est située à l'étage afin, d'une part, de ne pas imposer la dimension culturelle à qui fréquente le lieu sans se sentir proche d'une pratique religieuse chrétienne, d'autre part, de marquer une démarche volontaire, personnelle, initiée par l'acte de monter pour qui désire s'y rendre.

Au fil des années, l'Accueil Marthe et Marie est devenu pour certaines personnes le lieu de découverte, d'épanouissement et de maturation de la foi. Une jeune femme du quartier a demandé le baptême puis a reçu les autres sacrements de l'initiation ; d'autres ont cheminé

vers la confirmation, l'un sollicitant pour marraine une responsable de la maison ; un troisième y a reçu le sacrement des malades, entouré de la « communauté » de Marthe et Marie ; un couple de personnes handicapées préparent leurs fiançailles, accompagné par quelques membres de l'équipe d'animation du lieu ; la famille en détresse de deux personnes qui fréquentent assidûment l'Accueil Marthe et Marie s'est retrouvée par réflexe en ce lieu comme dans un refuge sécurisant, lors du décès de la grand-mère, chacun d'entre eux pouvant à sa guise aller prier et parler, être écoutés, réconfortés et entourés d'une autre famille, spirituelle. Ces demandes viennent au fil de la vie quotidienne, comme une évidence dans le parcours des personnes et dans leur lien avec la maison. Une bénévole indique qu'à l'image du quartier qui se construit autour, l'Accueil Marthe et Marie est une construction spirituelle qui se poursuit.

Le nom retenu par les instances fondatrices du lieu n'est pas anodin. La dimension d'accueil est affichée d'emblée. Marthe est celle qui s'active pour accueillir, et cela est essentiel au bon fonctionnement de la maison. Communication, gestion, intendance, entretien ménager sont le lot quotidien de ceux qui animent le lieu. Il s'agit aussi de réaliser des projets avec ceux qui les proposent. Marie est celle qui écoute celui qui vient, qui prend le temps, contemple. Cette attitude de disponibilité, d'accueil de l'inattendu de Dieu, fait partie intégrante de la journée. Il s'agit de s'asseoir auprès de celui qui est accueilli comme le Christ et d'y passer du temps, de se laisser instruire, évangéliser par lui. Parfois, rarement, il s'agit aussi d'accepter de ne rien avoir à faire, simplement « être là ». Mais « j'ai souvent constaté que les interstices, les temps morts étaient des temps très féconds. Ils permettent de dire la souffrance, les appréhensions, d'avoir de vrais échanges en profondeur » dit celle qui tient la fonction de maîtresse de maison. Une bénévole explique : « L'utilité immédiate ne se voit pas, contrairement, par exemple, à la distribution de repas ou à l'aide administrative à apporter dans la recherche d'un logement. Il faut alors se persuader que nous assurons la présence de l'Église et que nous montrons un nouveau visage d'Église fait de plus de proximité. » De fait, l'Accueil Marthe et Marie est un lieu qui rassemble des populations diverses, dans une diversité d'activités, avec cette constante : le plus petit est prioritaire. Cela interpelle toutes les structures médico-sociales du quartier, y compris les établissements non confessionnels : lors de la « messe du souvenir » du quartier célébrée à la chapelle vers la Toussaint, en mémoire des défunts, tous ont envoyé les prénoms de leurs résidents décédés dans l'année.

Un lieu de vie évangélique

On constate au travers des témoignages que les personnes «goûtent quelque chose» dans ce lieu «pas comme les autres», «cadeau du ciel», «apaisant», qui «redonne du baume au cœur», «rend un regard optimiste sur la vie», où «on est ailleurs», «dans l'amour de Dieu, tout simplement», où «il se passe toujours du nouveau». Cet ailleurs qui donne du goût à la vie n'est-il pas un lieu qui donne à expérimenter de manière concrète les prémices du Royaume de Dieu ?

L'Accueil Marthe et Marie est, de fait, une école de l'Évangile, fondée sur quatre piliers : une communauté de bénévoles et de personnes qui fréquentent le lieu, ouverte à tous, le service du prochain vécu par chaque acteur quelles que soient ses capacités, l'enseignement au sens large (à travers un échange de compétences manuelles, une exposition, une conférence ou encore l'écoute attentive de l'autre), la prière vécue aux offices ou dans le soutien spirituel mutuel. Une école de l'Évangile est une école de la conversion et de la miséricorde. Un bénévole retraité, qui a exercé de nombreuses responsabilités en entreprise témoigne qu'il ne vivait auparavant que de rentabilité ; dans les discussions, il ne fallait dire que des choses «intéressantes». Il lui était «difficile de prendre le temps de répondre et d'écouter» des échanges «sur la pluie et le beau temps». Il a découvert que ce n'était pas du temps perdu mais du temps offert, un cadeau. Il a vécu une conversion à Marthe et Marie, confessant que son attitude antérieure était «une faute contre l'amour». Une autre atteste que l'Accueil la transforme en l'unifiant, en donnant du sens à son existence et en enrichissant sa vie en famille. Une troisième dit : «J'ai redécouvert la miséricorde, j'en ai approfondi le sens et je la vis ici de manière tangible, ce qui est plus difficile ailleurs. Mais cela déborde ensuite sur les autres dimensions de ma vie. C'est une source d'expérience pour aller ensuite vers d'autres projets, d'autres lieux où les personnes sont regardées de façon différente.» Une dernière qui était commerçante conclut qu'à Marthe et Marie, l'économie n'est pas monétaire mais fondée sur l'amour. L'économie du salut ?

Un lieu de mission

À travers l'expérience évangélique quotidienne vécue à Marthe et Marie, «les personnes grandissent, s'épanouissent physiquement et spirituellement». Elles y trouvent l'occasion d'exprimer leur grâce, c'est-à-dire la façon dont Dieu vient les visiter et transforme leur vie par le don, comment il leur vient en aide (ce que veut d'ailleurs dire le prénom

« Lazare »)⁴. Elles deviennent aussi missionnaires, « reflètent le visage de l'amour de Dieu », parfois même à leur insu. Certaines personnes y font un chemin de foi, en rayonnent, ce qui interpelle leurs proches, suscite des questions, voire les met en route eux aussi. En outre, la réalisation du Chemin de Croix est « une expérience qui a dépassé de loin tout ce qu'on pouvait imaginer » particulièrement dans une dimension missionnaire, atteignant bien plus largement que le milieu ecclésial. Par ailleurs, le projet a bénéficié du soutien total des responsables laïcs du foyer où résident les six artistes handicapés. Quant à ces derniers, ils disent qu'ils offrent leur œuvre « pour l'Église », « pour les "pèlerins" qui viennent à Marthe et Marie » et témoignent volontiers de leur aventure spirituelle et artistique auprès de groupes ou de personnes en visite. La maîtresse de maison constate : « pour moi, à l'inverse de ce qui se passe ailleurs, l'expression de ma foi au Christ et de mon Espérance vient très naturellement au cœur des rencontres et des échanges ».

Quelle conclusion pastorale tirer de l'expérience vécue à l'Accueil Marthe et Marie ?

On se situe plus ici dans une attitude pastorale que dans l'action pastorale. Il s'agit de la pastorale de l'oreille, à laquelle le pape François fait régulièrement allusion dans ses interventions. Quels sont les enjeux de ce type de pastorale ? Il y en aurait de multiples mais nous en retiendrons deux. Le Pape indique qu'il en va de l'inclusion et de la participation pleine et entière de tous et particulièrement de ceux qui peuvent se sentir à l'écart : personnes handicapées, familles, etc.⁵ Un autre enjeu que nous discernons est celui de l'espérance. En s'écoulant les uns les autres, chacun partage et grandit en espérance. Or, ce sont, aux dires du pape François, les plus fragiles (les Lazare⁶ ?) qui portent

4 Pape FRANÇOIS, « La Parole est un don, l'autre est un don », message pour le Carême 2017, 7 février 2017. Disponible sur : https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/lent/documents/papa-francesco_20161018_messaggio-quaresima2017.html (consulté le 16 mars 2017).

5 Pape FRANÇOIS, *Exhortation apostolique Amoris laetitia*, n° 47, 19 mars 2016. Disponible sur : http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20160319_amoris-laetitia.html (consulté le 16 mars 2017). Pape FRANÇOIS, *Amoris laetitia. La joie de l'amour. Exhortation apostolique post-synodale sur l'amour dans la famille*, Fidélité, Namur/Paris, 2016 ; *Exhortation apostolique Amoris laetitia du pape François sur l'amour dans la famille*. Édition présentée et annotée sous la direction du Service national Famille et Société – Conférence des évêques de France – et de la Faculté de théologie du Centre Sèvres. Avec un guide de lecture et des témoignages, Fidélité/Lessius, Namur/Paris, 2016.

6 Jean Vanier, fondateur des communautés de l'Arche, émet l'hypothèse que Lazare, frère de Marthe et Marie, aurait été une personne handicapée mentale : célibataire,

et transmettent cette espérance: « Si nous espérons, c'est parce que beaucoup de nos frères et sœurs nous ont enseigné à espérer et ont gardé vivante notre espérance. [...] Ceux qui espèrent sont [...] ceux qui expérimentent tous les jours les épreuves, la précarité et leur propre limite. Ce sont ces frères qui nous donnent le plus beau témoignage, le plus fort, parce qu'ils demeurent fermes dans leur confiance dans le Seigneur, sachant que la dernière parole sera la sienne, et ce sera une parole de miséricorde, de vie et de paix⁷. »

Nous l'avons mentionné au début, l'Accueil Marthe et Marie se situe dans le diocèse de Lille. Ce diocèse a vécu un concile provincial, avec les diocèses de Cambrai et d'Arras, conclu en 2015. Ce concile portait sur les paroisses. Quatre orientations ont été données aux Églises locales à l'issue de ce concile: mission (oser, aller vers), proximité (se faire proche, accueillir), communion (recevoir, partager), participation (appeler, déléguer). Sans être une paroisse, ces dimensions sont vécues quotidiennement à l'Accueil Marthe et Marie, comme nous l'avons relaté à travers les témoignages apportés ici. En ce sens, il peut être considéré comme un lieu d'expérimentation et d'innovation ecclésiale.

L'Accueil Marthe et Marie n'est pourtant pas un lieu qui entre en concurrence avec les paroisses. C'est un lieu d'Église parmi d'autres, délicat, fragile, original et beau. Il n'est pas marqué d'une autre spiritualité que celle de l'accueil et de la fraternité. Chaque acteur de ce lieu doit garder sans cesse à l'esprit que le seul qui est toujours là et qui est à l'initiative de ce qui s'y passe, c'est le Christ.

**"L'ACCUEIL MARTHE ET MARIE": A WINDOW ONTO LISTENING.
LIVING "THE APOSTOLATE OF THE EAR" ON A DAILY BASIS**

L'Accueil Marthe et Marie, based in a new suburban district of Lille, is a Church centre. At the heart of this neighbourhood, which sees itself as innovative from a social and environmental point of view, L'Accueil Marthe et Marie defines itself as a place that is open to everyone, regardless of belief, and whose primary mission is to listen. Numerous very different projects are also taking shape there, allowing each person to grow in human and spiritual terms, respecting each person's own beliefs and journey. By offering an unconditional and empathetic welcome to everyone, L'Accueil Marthe et Marie is a missionary space, testifying daily to Christ who is alive today.

ses sœurs aussi, elles s'occupent de lui. Sa santé est fragile et il meurt. Jésus a pour lui une affection toute particulière.

7 Pape FRANÇOIS, *Catéchèse du 8 février 2017*. Disponible sur: <https://fr.zenit.org/articles/2017/02/08/> (consulté le 16 mars 2017).

Investir dans la jeunesse et rejoindre le monde

La fécondité d'une pastorale imaginée par des jeunes

*Par Loïc LAGADEC*¹

Lorsque Mgr Guy de Kerimel, alors nouvel évêque de Grenoble, a lancé une démarche de type synodal pour les jeunes adultes en 2008, il avait une profonde conviction de foi : « Dieu parle aux jeunes. Écoutons-les. Ils connaissent mieux que nous le monde qui se déploie sous nos yeux. Et Dieu sème en eux les dons ajustés à l'évangélisation de cette génération². »

1 Loïc LAGADEC est vicaire général du diocèse de Grenoble-Vienne depuis 2016. Vicaire à Bourgoin-Jallieu suite à son ordination en 2005, il a été responsable de la pastorale des jeunes du diocèse de 2009 à 2016, et vicaire épiscopal pour la jeunesse. Il a fait sa formation au Séminaire universitaire de Lyon ; cursus de licence et maîtrise à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lyon. Il avait auparavant été étudiant en École supérieure de Commerce en France et Diplom-Kaufmann en Allemagne. – Adresse : Maison diocésaine, 12 Place de Lavalette, CS 900051, F-38028 Grenoble cedex 1 ; courriel : loic.lagadec@diocese-grenoble-vienne.fr.

2 C'est une joie de retrouver cette intuition dans le document romain des *lineamenta* du prochain synode des évêques : l'Église « souhaite également demander aux jeunes eux-mêmes de l'aider à définir les modalités les plus efficaces aujourd'hui

Alors, bien sûr, confier l'église Saint-Joseph³ de Grenoble aux étudiants et jeunes professionnels de cette ville à la Pentecôte 2009 était avant tout une réponse au désir de ces jeunes de s'engager et de renouveler la pastorale des jeunes. Cela a été un formidable signe de confiance de l'Église qui leur a donné les moyens de concrétiser leurs intuitions pour devenir les évangélisateurs des autres jeunes selon les mots de saint Jean-Paul II.

Mais cela a été aussi un petit laboratoire pour le diocèse, un lieu de bouillonnement pastoral et d'initiatives en tout genre.

Nous analyserons ici certaines de ces expérimentations afin de nourrir notre réflexion sur la posture d'évangélisation de l'Église dans notre temps.

Tout commence par la messe !

Il nous a parfois été reproché les premiers mois de démarrer par la messe et d'être par là, vraiment « trop catho ». Mais justement, il y avait lieu de fonder en premier une « communauté » ! Nous avons fait le choix de le faire dans une communauté de type paroissial : une église, le dimanche, la messe, une communauté. Un lieu, un temps, une action liturgique, une expérience. Notre conviction : la messe est un événement, chaque eucharistie doit être un événement pour les jeunes qui y viennent plus ou moins régulièrement. Elle doit les nourrir, les aider à grandir dans leur expérience spirituelle, et elle doit leur faire découvrir des frères, l'Église et leur place dans l'Église et le monde.

Cela se traduit par une liturgie très soignée. La tonalité liturgique pourrait être résumée ainsi : « joyeux, mais pas déluré, profond, catholique-romain, mais pas coincé, impliquant ».

La liturgie est en effet emblématique du projet que l'on veut construire. L'évêque m'avait donné une consigne précise : « pas de chapelle chez les jeunes ; essaye de faire une liturgie où le plus grand

pour annoncer la Bonne Nouvelle. À travers les jeunes, l'Église pourra percevoir la voix du Seigneur qui résonne encore aujourd'hui. Comme jadis Samuel (cf. 1 S 3, 1-21) et Jérémie (cf. Jr 1, 4-10), certains jeunes savent découvrir les signes de notre temps qu'indique l'Esprit. En écoutant leurs aspirations, nous pouvons entrevoir le monde de demain qui vient à notre rencontre et les voies que l'Église est appelée à parcourir. » « Les jeunes, la foi et le discernement des vocations », Synode des évêques, XV^e assemblée générale ordinaire, document préparatoire, Rome, 2017, 2^e paragraphe de l'introduction, http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20170113_documento-preparatorio-xv_fr.html.

3 www.wikipedia.com/saintjoseph.

nombre puisse se retrouver ; une liturgie qui exprime le sens de la communion ecclésiale ».

Il s'agissait de travailler à un enrichissement de l'expérience dominicale : on a construit avec les jeunes la messe qui correspondait à leurs attentes (du silence, de la musique belle et joyeuse, des prédications stimulantes, un temps d'information communautaire et des temps conviviaux). La messe est donc longue, elle dure 1h30. Mais on ne s'y ennuie pas.

Nous avons choisi une communauté de type paroissial, pour que les jeunes découvrent la joie de la communion entre personnes de différents styles et milieux (voir plus loin le paragraphe sur les plus pauvres), et qu'ils vivent l'Évangile pas simplement pour leur propre compte, mais comme un trésor à vivre entre frères et sœurs de Jésus-Christ, et un trésor à partager.

La validation des initiatives engagées est venue lorsqu'une étudiante m'a dit : « Je n'ai plus honte d'inviter des amis. » Cette phrase est terrible, mais elle est emblématique de l'effort à conduire.

Une eucharistie évangélisatrice

Quelqu'un m'a dit une fois : « Vous ne vous rendez pas compte du nombre de jeunes qui ne disent pas le *Notre Père* ! » J'étais surpris de son enthousiasme... c'était en effet pour lui le symptôme de la présence massive de « jeunes en recherche » ! Ils sont là, mais on ne les connaît pas, ils arrivent un peu en retard, partent vite à la fin, ne sont pas dans des groupes. Mais ils sont là. C'est le grand écart pastoral d'avoir dans sa communauté des habitués de l'Évangile à secouer et déshabituer, et des personnes qui découvrent tout. Il y a lieu de trouver un chemin spirituel et pastoral qui unisse les deux groupes. Car en effet, on peut vite courir le risque de ne s'adresser qu'à ceux qu'on connaît déjà, et oublier les autres qu'on croit être à l'extérieur de l'Église – et qui pourtant sont aussi, déjà, là – discrètement. (En termes « bergogliens », on dirait que la périphérie est présente au centre).

D'ailleurs, il faut aussi penser à la foule de ceux qui viennent, jeunes catholiques pratiquants, et qui ne sont pas – pour l'instant – engagés, mais pour qui la messe reste le seul lieu de leur vie ecclésiale. Comment ne pas les considérer seulement comme des « jeunes non encore engagés », mais simplement comme des jeunes en cours de croissance spirituelle, donc à nourrir et à accompagner comme tels, c'est-à-dire non engagés, et cependant bien impliqués par leur présence.

*Un nom programmatique : Isèreanybody ?
(Is there anybody ?)*

S'il y a une chose que les jeunes ont en commun, c'est bien des interrogations existentielles fortes : Est-ce qu'il y a quelqu'un ? Dieu ? Moi ? Les autres ? Cette question formulée en anglais permet un petit jeu de mot sur le nom du département (Isère) qui recoupe les mêmes dimensions que celles du diocèse (Grenoble-Vienne). Le nom et le logo ont été pensés pour rejoindre la génération Y (en anglais « why ? », pourquoi ?), rejoindre en premier leurs questions plutôt que de donner d'abord les réponses. Il a été conçu en premier pour les non-initiés aux langages internes de l'Église (« service diocésain de la pastorale des jeunes adultes »). Ce nom veut d'abord rejoindre, mais il donne aussi le sens de la posture de ces jeunes catholiques : être perçus comme crédibles, comme interlocuteurs valables pour réfléchir ; des partenaires de dialogue existentiel et spirituel. C'est une gageure !

*Le bar associatif de la paroisse⁴,
le « parvis des gentils » de la paroisse*

Parmi les rêves des jeunes : un bar associatif, envisagé comme lieu de convivialité où pourraient se croiser les jeunes des différents groupes, projets et d'autres jeunes pas nécessairement attirés par les propositions pastorales. Ainsi, chaque vendredi soir, une petite centaine de jeunes viennent écouter un groupe de musique de la scène étudiante grenobloise qui vient se produire au bar et boire une bière, elle aussi locale. Cela avait été envisagé comme le « parvis des gentils » de la pastorale des jeunes, selon l'expression utilisée par Benoît XVI. Aujourd'hui avec François, on parlerait de lieu « périphérique » au cœur du projet. Il permet d'être en lien avec les associations étudiantes des campus, de leur proposer une scène de qualité, de rejoindre les jeunes dans leur culture musicale et festive. Le bar porte le même nom que le projet pastoral, et pas un autre. Il est emblématique de notre projet pastoral : rencontrer, rejoindre, faire des ponts entre les jeunes et l'Évangile de Jésus. C'est le *nartex pastoral* de la pastorale des jeunes.

Il contribue substantiellement à nous faire connaître dans la ville et dans les réseaux étudiants. Ce projet ne permet pas autant que nous l'avions imaginé d'avoir l'occasion de parler avec les jeunes, ni autant que nous l'avions pensé. Ce n'est même pas de la première annonce, c'est de la première rencontre (et peut-être est-ce déjà bien).

⁴ www.isereanybody.fr/cafe.

Le bar sert à « désenclaver » la pastorale des jeunes, à mettre un lieu pour les païens au cœur du projet, sinon, vite nous oublions que nous avons à vivre la mission pour tous ceux qui seraient heureux de découvrir l'Évangile, mais qui ne savent pas que la vie chrétienne est belle, qu'il y a quelques lieux pensés pour les accueillir dans l'Église.

Pour évangéliser, n'ayons pas peur de la culture de ceux que nous voulons rencontrer, il faut s'y immerger, l'apprendre, car nous ne pouvons pas faire notre vie ecclésiale à côté.

Dans ce sens, c'est une chance peu commune pour une communauté d'accueillir et d'impliquer des personnes dites « à la marge », dont la rencontre déplace et ramène forcément au cœur de la foi.

Une Église avec les plus pauvres

D'ailleurs, dès la démarche synodale des jeunes en 2008, des jeunes un peu différents ont marqué par leur présence l'ouverture du projet :

- ♦ Les jeunes porteurs d'un handicap mental font partie de la communauté ; ils sont là régulièrement ; ils s'étaient donné un nom entre-temps devenu à la mode dans nos milieux : « Joie d'Évangile ». C'est un groupe « mixte » valides et handicapés, ensemble, qui se rencontre comme groupe, mais dont l'intuition est de faire partie de la communauté et d'être le plus possible « avec » l'ensemble des jeunes de la pastorale des jeunes.
- ♦ Les jeunes en grande précarité, drainés par un groupe de prière « le 153 », étroitement lié à un autre projet de soutien et d'évangélisation, « le grain de sel ». Ces vies marquées par les galères et la violence bouleversent une grande partie de la communauté, qui tisse naturellement (mais après des appriovoisements sans cesse à reprendre) des liens forts et féconds avec ces jeunes, à travers la prière et les activités partagées.

Ces deux groupes donnent à « Saint-Jo » une tonalité bien particulière, très brassée, qu'on ne retrouve pas souvent dans les paroisses de centre-ville français, d'habitude plus uniformément bourgeoises. C'est une grâce de communion. Là encore, comme avec le café, il s'agit de mettre au cœur de la communauté ce qui d'habitude est plutôt dans sa périphérie.

Ce qui manque en revanche à cette communauté, ce sont les catégories sociales intermédiaires. Sont présents surtout des jeunes qui font des études supérieures ou qui ont des postes de cadres, ou bien

des personnes en galère. C'est assez symptomatique du catholicisme français en ce moment ; c'est, à mon avis, un défi considérable à relever les prochaines années par l'Église en France.

Les fraternités étudiantes sur le campus

Ces fraternités étudiantes ont été tout d'abord pensées pour aider les étudiants à se connaître sur leurs campus et leur permettre de devenir des frères et des sœurs. Cela répond aussi à l'anonymat grandissant lié à la croissance de l'assemblée dominicale (en ce moment plus de six cents personnes à la messe). L'idée est de former un petit groupe de partage de la foi, de soutien mutuel et d'échange sur la Parole de Dieu. Ces fraternités, qui se réunissent directement sur les lieux d'études, sont en général hebdomadaires, et sont centrées sur l'évangile du dimanche. Dans l'idéal, elles sont imaginées comme pouvant devenir missionnaires, en invitant des copains, en étant un peu présentes et visibles de différentes manières sur le campus ; cette dimension est parfois mise en œuvre, mais assez rarement en fait. On peut le regretter ; mais en même temps, les étudiants vivent ces fraternités comme un vrai petit bonheur ; et c'est déjà bien !

Sur le campus, la dimension de visibilité et de rencontre est davantage vécue à travers des opérations ponctuelles, souvent sur un ton humoristique. La camionnette aux couleurs de l'association et les sweatshirts sérigraphiés au logo sont finalement des moyens simples et efficaces d'être visibles dans le milieu étudiant et associatif grenoblois.

Cet enjeu du renforcement du tissu fraternel des paroisses est essentiel ; on pourrait aussi imaginer des fraternités thématiques sur des sujets ou des problématiques de *soutien (et même de soin)* (jeunes couples, vie professionnelle, questions éthiques, ou bien soutien dans la lutte contre une addiction...).

Des colocations intuitivement missionnaires

Les colocations⁵ à projet (environ quarante places pour des étudiants et des jeunes professionnels) se sont révélées fécondes en termes d'expérience communautaire, de croissance spirituelle et personnelle et d'apprentissage de l'engagement. Guidé régulièrement par un couple d'aînés référents, chaque jeune choisit ou invente librement l'engagement qui lui correspond au sein de la mission spécifique de la colocation, en lien avec la pastorale des jeunes.

5 Équivalent en Belgique : « Kot ».

La richesse de cette expérience, la maturation humaine, ecclésiastique et spirituelle qu'elle permet souvent, suscite parfois des questions d'ordre vocationnel. Cela nous a conduit depuis septembre 2015 à proposer des colocations spécifiques proposant aux jeunes une vie de prière communautaire plus riche, associée à un projet missionnaire audacieux et un accompagnement spécifique par le service des vocations.

Première annonce

J'ai essayé de dire plus haut, combien il me semblait important que les jeunes catholiques puissent être fiers de leur Église, de ne plus avoir honte de leur foi, et qu'ils puissent être mis en situation d'avoir envie par eux-mêmes d'inviter à découvrir et goûter l'Évangile. Cependant, nos groupes et nos célébrations ne sont pas (pas encore assez ?) pensés pour accueillir des personnes en recherche. Il est bon qu'il y ait des lieux spécialement conçus pour eux et qui puissent être des sas de découverte de l'Évangile.

À Saint-Jo, le parcours *Alpha Campus* est le seul groupe qui corresponde à cet objectif en invitant vraiment des jeunes à découvrir la foi chrétienne. Les jeunes organisateurs et invitants dans ces parcours sont *de facto* les jeunes les plus impliqués d'Isère anybody ? (Nous n'arrivons pas tellement à « ouvrir » les groupes de cathos convaincus) ; rares sont ceux qui osent inviter : ce sont eux qui « ont le feu », la maturité spirituelle, relationnelle et missionnaire. À mon avis, il y a encore trop peu de telles personnes dans les communautés. Il faudrait aussi se poser la question de la maturation de ces jeunes, de ce qui leur a permis de devenir invitant, pour pouvoir faire en sorte que la communauté puisse naturellement enfanter de telles personnes.

Articulation avec le catéchuménat

Il y aurait lieu de penser l'évangélisation de manière un peu plus globale, et notamment en y articulant le parcours catéchuménal. À Saint-Jo, nous n'y sommes pas réellement parvenus ; c'en est resté au niveau des « bonnes idées pas encore réalisées ». Il y a, selon moi, un enjeu profond à ce que cette dynamique globale devienne non pas une des activités de la paroisse mais qu'elle soit au cœur de la communauté et de la préoccupation de tous.

Il me semble qu'on se trouve là au cœur de la conversion missionnaire d'une communauté.

Certaines années, les catéchumènes se sont constitués comme groupe, sont devenus amis entre eux et avec les accompagnateurs, et on a eu l'impression que c'était ça l'enjeu profond du catéchuménat : non seulement découvrir l'Évangile, et être guidé dans la rencontre personnelle avec le Christ, mais aussi découvrir – *et prendre* – sa place dans la communauté, devenir un membre du corps communautaire en même temps qu'on se prépare à devenir un membre du corps du Christ sacramentellement la nuit de Pâques par le plongeon dans la cuve baptismale.

Transformer une assemblée dominicale en une communauté de disciples-missionnaires ?

À cause du très gros turnover, envisager une pastorale qui renouvelle la mentalité dans une communauté telle que Saint-Jo peut sembler impossible. Mais je pense avoir été un peu prisonnier de cette conviction bien catholique qui veut que rien de bon ne puisse se faire dans un temps court. Pourtant, le réel commande : ils ne sont là que pour quelques années. Alors, puisqu'on arrive à former correctement un ingénieur en trois ans, pourquoi ne pas croire que l'on puisse faire grandir un jeune catholique en trois ou quatre ?

Notre rythme d'année liturgique est stimulant pour la vie ordinaire de la communauté. Mais il empêche parfois les agents pastoraux d'imaginer un cheminement de vie chrétienne sur plusieurs années ; et pas seulement pour les catéchumènes ou les confirmants. Ainsi les jeunes catholiques français que j'ai croisés sont dans une espèce de paradoxe : à la fois ils ont l'impression de tout savoir parce qu'ils vont à la messe depuis qu'ils sont nés, et à la fois, ils sont en grande attente spirituelle, intellectuelle et pratique.

Aussi, je pense qu'un de nos efforts de transformation de nos mentalités est dans l'imagination de processus continus de maturation dans la vie chrétienne⁶.

De la même manière qu'il est considéré comme une évidence que dans leur vie professionnelle les Français sont devenus des adeptes de la formation continue, il devrait en être de même pour un disciple du Christ. Il me semble que nous sommes encore trop marqués par une initiation de catéchèse d'enfance ou de catéchuménat d'adultes, mais

6 J'ai beaucoup aimé lire les analyses de Rick Warren sur ce thème dans son ouvrage *L'Église, une passion, une vision. La croissance sans compromettre le message et la mission*, Publishing House Eternity, Varennes, 1999.

que nous ne disposons pas encore d'un imaginaire pour la vie continue du disciple-missionnaire. J'en vois certes des prémices qui émergent, dans notre diocèse notamment ; mais c'est encore trop petit.

Mission et vocations

Pour tous ces jeunes engagés dans le projet, découvrir une telle aventure communautaire et missionnaire contribue à faire grandir leur relation au Christ et leur désir de s'investir au service de l'Église. Ils font l'expérience à Saint-Jo qu'une Église innovante, rayonnante, fraternelle et missionnaire est possible, et cela les amène souvent à se poser des questions existentielles sur la place qu'ils auront à occuper en son sein. De plus, l'expérience de l'engagement, des responsabilités, de la vie fraternelle et de la rencontre de l'autre leur permet d'apprendre à se connaître, de découvrir leurs dons et charismes reçus. La question de l'appel de Dieu pour la suite de leur vie résonne donc particulièrement en eux, ce qui nous a encouragés à initier une pastorale vocationnelle adaptée, où la question de l'appel est adressé à tous et où l'Esprit suscite des modalités de réponses pour chacun qui sortent de nos schémas habituels⁷.

Nous avons ainsi quelques « symptômes » significatifs d'une éclosion de nouveaux profils de « disciples missionnaires ».

- ♦ Nous arrivons assez facilement à embaucher des jeunes qui acceptent de venir travailler pour le diocèse, surtout pour des missions pour la pastorale des jeunes, mais cela tend à s'élargir à d'autres dynamiques d'évangélisation. Ils le font avec beaucoup de conviction et de renoncements professionnels. Ils aspirent à servir l'Évangile et l'Église dans des formes renouvelées. Ils viennent pour des durées plutôt courtes, entre un et trois ans ; ils ne sont pas formés de la façon qui conviendrait dans un cursus diocésain cohérent ; mais ils sont là ! Cela nécessite du coup que l'institution ecclésiale s'adapte. Nous y travaillons.
- ♦ Des jeunes filles sont à la recherche d'une vie consacrée missionnaire locale là aussi dans des formes à renouveler.

⁷ Nous avons décidé d'intégrer la pastorale des vocations dans le service jeunesse, pour accompagner non seulement la maturation, le discernement et les choix de vie, mais aussi le choix de vie « pour le monde » ; ceci est valable aussi bien en pastorale des jeunes adultes qu'en pastorale des adolescents. La conviction qui porte cette pastorale, c'est que toute vie est vocation, et que toute pastorale est vocationnelle – au sens large.

Vivre l'Évangile

L'Évangile en entier, et non par portion. Un chrétien en bonne santé vit toutes les dimensions de l'Évangile, une paroisse en bonne santé vit toutes les dimensions de l'Évangile.

Avant que Rick Warren ne soit populaire en France et que sa grille des désormais fameux « cinq essentiels⁸ » ne soit popularisée, nous avions – déjà ! – l'intuition qu'il s'agissait de tout vivre de l'Évangile, de ne rien préférer, un peu à la suite de saint François d'Assise qui voulait suivre l'Évangile « à la lettre ». C'est un travail auquel nous nous sommes réellement attelés : sans cesse vérifier qu'il ne « manque » rien, que nous ne sommes pas en train de privilégier l'un ou l'autre aspect de la vie chrétienne. Cela s'est traduit notamment par une perpétuelle remise en cause de nos projets, pour sans cesse vérifier la trajectoire et ne pas s'endormir sur d'éventuels petits succès.

Ainsi, tous les ans, les jeunes reprennent la vision du projet ; quasiment tous les ans également, un des aspects du projet est repensé à nouveaux frais. Voici par exemple les leitmotiv issus des séminaires pastoraux annuels :

- ♦ 2009 : Vivre l'Évangile. Par les jeunes, pour les jeunes.
- ♦ 2010 : Inviter, accueillir, faire goûter.
- ♦ 2013 : Grandir dans chacune des cinq dimensions de la vie chrétienne (prière, formation, évangélisation, solidarité / diaconie, engagement).
- ♦ 2015 : « Parce que nous voulons vivre et témoigner, avec audace fondons-nous dans la foi et vivons une joyeuse fraternité. Notre tente s'élargira et notre phare rayonnera ».
- ♦ 2017 : « Isèreanybody ? Ce sont des jeunes en Isère qui veulent vivre l'Évangile. Différents, nous désirons ensemble grandir dans la foi et la fraternité pour en témoigner ».

On peut y noter l'évolution des priorités : tout d'abord centré sur le renouvellement de la pastorale des jeunes, puis sur le développement de la communauté, depuis trois ans, le souci missionnaire s'intensifie.

Cette évolution est assez claire dans ses préoccupations affichées, il me semble moins qu'elle le soit dans le réel vécu. On en est encore trop aux prémices intentionnelles. La réalisation, certes déjà belle, n'est pas encore à la hauteur de l'enjeu.

8 Rick WARREN, *op. cit.*

Le risque : se croire arrivé

Car il pourrait y avoir un risque dans toute cette histoire : celui de se croire « arrivé ». Avec une église pleine à craquer, avoir entre six et sept cents personnes à la messe, c'est à la fois beaucoup, et à la fois si peu, dans une grande ville comme Grenoble qui compte 60 000 étudiants et autant de jeunes professionnels.

On doit et on peut aller beaucoup plus loin : la clef est justement la transformation missionnaire de l'Église, que les catholiques découvrent (car beaucoup ne le savent pas). Ils commencent à croire (parce que cela va à l'encontre d'un certain confort) qu'ils sont appelés à être, tous, chacun à sa manière, vraiment missionnaires.

Cela pose aussi la question de notre foi : croyons-nous à l'Évangile⁹ ? Croyons-nous que l'Évangile soit bon non seulement pour nous, mais aussi pour tant d'autres ? On y pense si peu.

Comment être vraiment des disciples missionnaires ?

En étant vraiment des disciples, en connaissant vraiment l'Évangile, en étant des amoureux du Christ-Jésus et en vivant une conversion intégrale à l'Évangile. Alors, « ça déborde », et si ce n'est l'attitude parfaite du missionnaire, tout au moins, le goût d'être missionnaire vient « tout seul ». À l'Église d'en être la servante par son accompagnement.

Ce dont je peux témoigner, c'est que l'audace et la soif de la jeunesse peuvent stimuler l'Église à vivre joyeusement la nouveauté constitutive de l'Évangile. C'est en fait bien l'Évangile lui-même, reçu et vécu, qui bouscule nos habitudes, fussent-elles missionnaires !

INVESTING IN YOUTH AND JOINING THE WIDER WORLD. THE FECUNDITY OF MINISTRY AS IMAGINED BY YOUNG PEOPLE

The church of Saint-Joseph in Grenoble (Isère, France) was entrusted to young people, at their request in 2009, by Bishop Guy de Kerimel, in a gesture of confidence in youth. Beyond initiatives that are specific to youth ministry, this project is also emblematic of the fact that parishes are once again being seen as the heart of evangelization.

9 Je rédige ces pages au moment de l'entrée en Carême. À la liturgie des cendres, nous entendons : « Convertis-toi et crois à l'Évangile ».

The broad outlines gradually put in place express a missionary concern to renew the life of a community. Here, issues of personal spiritual growth and discovery of different dimensions of Christian life intersect. What does the Saint-Joseph /Isère experience teach us? A community where a diverse group of people live together, seek to pray and nourish their faith and that accepts the call to serve the Church and the world. Young people are aware that they are forming a community that is called to radiate outwards. They seek to deepen and carry that 'radiance' into the city and campus among other students and young urban professionals.

Une paroisse en conversion missionnaire

Expériences pratiques et fécondité d'être une Église en sortie

*Par Pierre GOUDREULT*¹

L'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (*La joie de l'Évangile*) publiée le 24 novembre 2013 est un texte phare du pape François. C'est d'ailleurs son programme pour la marche de l'Église au cours des prochaines années afin qu'elle soit plus fidèle à sa mission. Il y invite les chrétiens et les chrétiennes à redécouvrir la joie de leur rencontre personnelle avec le Christ. Il les interpelle à entrer dans une nouvelle dynamique d'évangélisation. Avec ce Pape, on sent une insistance pour que le Peuple de Dieu devienne une « Église en sortie », une « Église aux périphéries existentielles ». Plus que jamais, l'évêque de Rome « espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer

¹ Pierre GOUDREULT est prêtre au Diocèse de Rouyn-Noranda, Québec. Il exerce son ministère comme prêtre modérateur de l'équipe pastorale à la paroisse Sainte-Trinité. Docteur en théologie. Il est professeur à temps partiel à l'Université Saint-Paul d'Ottawa au programme de doctorat en théologie pratique. Ses dernières publications chez Novalis sont *Traverser le deuil de ma paroisse* (2014), *Une Église pour le monde. Entretiens avec Mgr Jean-Guy Hamelin* (2013), *Faire Église autrement* (2012), *Chemin d'espérance pour l'avenir de l'Église* (2010). – Adresse : Paroisse Sainte-Trinité, 75 avenue Mercier, Rouyn-Noranda, Qc., J9X 4X3, Canada ; courriel : p.goudreault@cablevision.qc.ca.

sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont² ». Il s'agit d'une réforme en profondeur de leur gouvernance et de leur pastorale.

Le pape François n'hésite pas à affirmer que « la paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté³ ». À certains endroits, des signes encourageants révèlent que la paroisse surprend encore dans sa capacité de se convertir à Jésus-Christ et à son Évangile. Comment sa conversion missionnaire se concrétise-t-elle sur le terrain ? Quelles nouvelles initiatives suscite-t-elle ? Quels sont les indices de sa fécondité lorsqu'elle s'engage à prendre le tournant missionnaire ? L'expérience pratique de la paroisse Sainte-Trinité⁴ du Diocèse de Rouyn-Noranda au Québec inspire des éléments de réponse à ces questions.

Le discernement d'une paroisse pour rendre ses activités pastorales plus missionnaires

L'annonce de l'Évangile par une communauté chrétienne demande une conversion radicale afin que tout dans la paroisse parle de l'Évangile. Le pape François entrevoit ce retournement en n'employant presque jamais l'expression « nouvelle évangélisation ». Il préfère le mot « mission » qui correspond à la manière dont l'Église se situe dans la société moderne et entre en relation avec elle pour l'annonce de l'Évangile dans toutes ses dimensions. Aujourd'hui, il devient nécessaire pour une paroisse de préconiser des options décisives pour renouveler la mise en œuvre de sa mission.

2 Pape FRANÇOIS, « *Evangelii gaudium (La joie de l'Évangile)* : exhortation apostolique du pape François sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui », dans *La Documentation catholique* 2513, 2014, n° 25.

3 *Ibid.*, n° 28.

4 Créée en 2005 à la suite de la fusion des six paroisses francophones au centre-ville de Rouyn-Noranda, la paroisse Sainte-Trinité dessert environ 30 000 catholiques sur son territoire. Située en Abitibi-Témiscamingue à 635 km au nord-ouest de Montréal, la ville de Rouyn-Noranda est la métropole régionale dont la structure économique est basée sur la présence d'une grande entreprise métallurgique, les développements miniers des environs, les activités culturelles ainsi que l'enseignement et la recherche universitaires.

L'urgence d'un tournant missionnaire

En écho à *La joie de l'Évangile*, le Conseil communautés et ministères de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec publie un dossier d'animation afin de poursuivre la réflexion et de soutenir les prises de décision, tant au plan diocésain que paroissial. Le document s'intitule *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes*⁵. Il propose de revisiter nos pratiques pastorales afin qu'elles s'inspirent davantage d'une approche missionnaire, de faire les choix qui s'imposent, de les mettre en œuvre et de former les baptisés à devenir des disciples-missionnaires. À l'automne 2016, les quatre laïcs mandatés en pastorale et les quatre prêtres de la Paroisse Sainte-Trinité reçoivent ce document des évêques et partagent la conviction de l'urgence d'une conversion missionnaire ainsi que d'un renouveau pour l'Église d'ici. Aussi, certains d'entre eux offrent-ils une formation sur le « tournant missionnaire » aux bénévoles intéressés. Lors de ce ressourcement, c'est l'occasion de prendre au sérieux les propos du pape François : « Il est vital que l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur⁶. » Les responsables pastoraux de la paroisse identifient un réel défi à soutenir les activités régulières en pastorale sans perdre de vue l'urgence d'organiser des projets afin de devenir une « Église en sortie » pour annoncer l'Évangile à toute personne.

Le défi de vivre un discernement missionnaire

La conversion missionnaire ne se réalise pas d'un claquement de doigts. Elle prend du temps. Nous nous sentons parfois démunis pour renouveler avec imagination nos activités pastorales. Évêque et pasteur de terrain à Buenos Aires durant une vingtaine d'années, le pape François comprend très bien le défi actuel : « La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés⁷. » L'annonce de l'Évangile demande d'oser des gestes courageux.

5 Voir CONSEIL COMMUNAUTÉS ET MINISTÈRES DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC, *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes. Devenir une « Église en sortie » à la suite de « La joie de l'Évangile »*, Secrétariat des évêques catholiques du Québec, Montréal, 2016.

6 Pape FRANÇOIS, « *Evangelii gaudium (La joie de l'Évangile)* », n° 23.

7 *Ibid.*, n° 33.

L'équipe pastorale de la Paroisse Sainte-Trinité commence un discernement missionnaire des activités offertes. Certes, tout ne peut pas être fait durant la même année pastorale. C'est pourquoi l'équipe priorise la pastorale du baptême et celle des célébrations funéraires. Elle élargit l'exercice du discernement en créant un comité *ad hoc* formé de bénévoles de la paroisse pour chacun de ces deux domaines d'intervention pastorale. Ceux-ci y discutent certaines questions : quelles nouvelles attitudes pouvons-nous adopter pour mieux accueillir et aller à la rencontre des autres ? Comment telle activité paroissiale peut-elle manifester la miséricorde de Dieu ? Quel langage utilisons-nous afin que le message de l'Évangile soit plus accessible ? Quel geste pensons-nous poser afin de rendre cette activité pastorale plus missionnaire ? De quelle manière pouvons-nous accompagner les destinataires de cette activité afin de les aider à prendre conscience qu'ils sont, eux aussi, des disciples-missionnaires par leur témoignage de vie, leurs paroles et leurs gestes ? Quel est le rôle de la communauté chrétienne dans la réalisation de l'annonce de l'Évangile ? Cette réflexion stimulante suscite un large consensus au sein des deux comités pour opérer des changements concrets afin que les activités pastorales s'inspirent d'une approche missionnaire.

*Vers des activités pastorales plus soucieuses des personnes
devenues étrangères à l'Évangile*

Le comité de discernement sur la pastorale du baptême identifie quelques pistes missionnaires : offrir aux parents dans certaines circonstances la visite d'une personne bénévole à leur domicile pour les préparer au baptême de leur enfant. Le jour du baptême, on prévoit à l'entrée de l'église des feuillets promotionnels de la « P'tite pasto » pour les enfants de 2 à 6 ans ainsi que des images à colorier. De plus, il est suggéré de favoriser lors de la célébration une plus grande participation des enfants en les invitant à entourer les fonts baptismaux, à y verser l'eau apportée de leur maison et à dire le répons de la prière de bénédiction. Quant à la pastorale des célébrations funéraires, certains gestes sont retenus selon une approche missionnaire : proposer à la famille endeuillée de la rencontrer à son domicile pour préparer la liturgie des derniers adieux et valoriser lors des obsèques l'héritage de vie de l'être cher par un objet symbolique représentant l'une de ses qualités. Nous optons aussi pour exprimer notre solidarité aux familles par l'envoi d'une lettre à l'occasion du premier anniversaire du décès de leur proche. Ces choix sont préalablement expliqués à la communauté chrétienne par une brève catéchèse communiquée à l'assemblée dominicale ainsi que par le feuillet paroissial, le journal local, la page Facebook et le site Web. Cela permet aux paroissiennes et aux paroissiens de comprendre

les orientations prises et d'être associés à cette conversion missionnaire dans certaines activités pastorales. Après un an, la paroisse Sainte-Trinité fera le bilan de la mise en œuvre de ses actions, procédera si nécessaire à des améliorations et poursuivra son discernement missionnaire pour d'autres activités pastorales.

*Une mise en œuvre d'initiatives
pour devenir une Église en sortie*

L'appel lancé à toute paroisse de devenir une « Église en sortie » affecte sa pastorale régulière qui s'oriente vers la croissance des croyants et des croyantes. Il la relance aussi dans sa capacité à développer des activités proprement missionnaires pour aller vers les « périphéries existentielles⁸ », notamment celles où des personnes sont aux prises avec la pauvreté, la souffrance, la maladie, la quête d'un sens à la vie, l'ignorance de ce qu'est la foi en Jésus-Christ, la faim d'une expérience communautaire et la méconnaissance de la Parole de Dieu. C'est dans cette perspective que la paroisse Sainte-Trinité partage certaines de ses expériences pratiques pour annoncer l'Évangile hors les murs de l'Église.

Vers des pauvres

L'orientation prise par *La joie de l'Évangile* est celle d'une option préférentielle pour les personnes qui luttent contre la pauvreté. C'est sur ce chemin que le pape François veut amener tous les baptisés : « [...] je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au *sensus fidei*, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux⁹ ». Certes à bien des endroits, l'État ou les organismes communautaires prennent en main la responsabilité de venir en aide à des familles dans le besoin. Alors, la tentation est grande pour une paroisse de ne plus s'y intéresser en se repliant uniquement sur ses activités liturgiques et sacramentelles.

En faisant notre propre examen de conscience au sein de l'équipe pastorale de la paroisse Sainte-Trinité, nous choisissons de changer nos habitudes afin de nous rapprocher des pauvres. Si nous voulons interpeller nos frères et sœurs de notre communauté chrétienne à le faire, il est impératif que nous donnions l'exemple d'une proximité

⁸ *Ibid.*, n° 20.

⁹ *Ibid.*, n° 198.

auprès des personnes dans le besoin. C'est ainsi que chacun et chacune d'entre nous s'insèrent sur une base régulière dans un organisme de lutte contre la pauvreté : soupe populaire, centre d'aide vestimentaire, organisme de solidarité internationale et maison d'accueil des sans-abri. Lors de l'une de nos réunions régulières d'équipe pastorale, nous faisons une relecture de nos expériences pour échanger sur ce que nous apprenons de nos visites et engagements. Le témoignage de vie de certaines personnes en lutte contre la pauvreté nous enseigne le courage, l'abandon des préjugés, la fraternité humaine, la parole authentique et le silence comme chemin de communion avec Dieu.

Vers des familles

Que signifie être une « Église en sortie » vers les familles ? Les diocèses du Québec sont davantage affrontés à cette réalité depuis l'an 2000 où la Loi 118 du Gouvernement a promulgué la déconfessionnalisation des écoles primaires et secondaires. Une dérogation a permis d'offrir l'enseignement religieux moral et catholique jusqu'en 2008. Depuis, un programme d'éthique et de culture religieuse est seulement enseigné une heure par neuf jours et traite les cinq grandes traditions religieuses et de la religion ancestrale autochtone. De plus, les responsables pastoraux de la paroisse ne sont plus autorisés à visiter les élèves à l'école. Certes, la formation à la vie chrétienne par les sacrements demeure une occasion de les accueillir avec leurs parents dans les locaux de la paroisse. « Un risque existe cependant : croire qu'on a peu de choses à changer, que l'on peut conserver les choses en état puisque nos pratiques anciennes sont devenues missionnaires du seul fait de la rencontre de personnes qui se sont éloignées de la foi et de l'Église¹⁰. » Le comité « Familles en action » de la paroisse Sainte-Trinité a voulu être plus créatif dans sa pratique pour aller vers des parents et leurs enfants au lieu de se limiter à les accueillir.

En effet, le Réseau pour un Québec Famille – il s'agit d'un organisme à but non lucratif rassemblant des groupes du secteur communautaire, municipal, syndical, éducatif – organise en mai la Semaine québécoise des familles. À Rouyn-Noranda, la paroisse Sainte-Trinité est partenaire de l'événement. D'ailleurs, une agente de pastorale de la paroisse participe aux réunions du comité organisateur créé par la Ville. Parmi les activités offertes, des membres du comité « Familles en action » se rendent à la bibliothèque municipale pour rejoindre des parents et leurs enfants désireux de se regrouper autour d'un conte biblique. C'est l'occasion de les rencontrer en dehors de l'église, d'éta-

10 CONSEIL COMMUNAUTÉS ET MINISTÈRES DE L'ASSEMBLÉE DES EVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC, *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes*, p. 15-16.

blir un lien avec eux et de les mettre en réseau avec d'autres familles qui participent à des activités parents-enfants à la paroisse. Je pense aussi à cette activité de la « P'tite pasto » où des grands-parents sont missionnaires auprès de leurs propres enfants et petits-enfants. Ils les visitent chez eux et leur proposent de participer à un rendez-vous avec quelques familles intéressées à l'éveil de la foi de leur enfant âgé de six ans et moins. Par le jeu, le bricolage, le chant et le vivre ensemble amical, la « P'tite pasto » offre un parcours de catéchèse adapté aux familles d'aujourd'hui.

Vers des jeunes

La pastorale jeunesse s'organise pour des filles et des garçons âgés de 12 à 17 ans. Certains d'entre eux se sont joints aux activités de la pastorale jeunesse au lendemain de leur confirmation. Au cours de l'année pastorale, quelques-uns deviennent de réels missionnaires en allant vers d'autres jeunes pour les inviter à participer à des activités ponctuelles de cheminement de foi. L'équipe animatrice s'adapte de plus en plus à leur réalité. C'est ainsi qu'elle planifie avec eux des activités. Ces jeunes veulent être là où les décisions se prennent pour leur prochain rassemblement. De plus, l'équipe animatrice sait que l'annonce de l'Évangile passe par le ressourcement humain et spirituel tout comme par les activités ludiques. Autrement dit, il est gagnant de trouver un équilibre entre la proposition de la foi et le plaisir d'être ensemble. Cela suppose d'alterner les périodes de réflexion, de partage de la parole de Dieu, d'apprentissage par le jeu et de loisir. Jusqu'à présent, l'équipe animatrice formée de jeunes adultes, d'une agente de pastorale et de deux prêtres y arrive bien. Leur accueil des autres, leur amour de Jésus-Christ et leur dynamisme sont contagieux auprès des jeunes et les stimulent à se revoir et à élaborer de nouveaux projets.

À titre d'exemple, une activité est organisée à la demande de certains jeunes afin de publier deux fois par année un journal jeunesse intitulé *TALUÇA* (Tu as lu cela ?). Semestriellement, on y retrouve des entrevues réalisées par des jeunes, des articles relatifs aux enjeux politiques, économiques ou sociaux, des textes percutants sur le sens de leur vie et des bilans éloquentes sur leurs projets réalisés en pastorale. D'une certaine manière, les jeunes apprennent le travail journalistique et relèvent le défi de dialoguer avec le monde d'aujourd'hui et l'Église. Que dire aussi des quarante adolescents du secondaire qui exercent leur responsabilité comme moniteurs au cours de la saison estivale. Pendant quatre jours, ils sont préparés à leur tâche et ils apprennent à devenir missionnaires par leur témoignage de vie. Durant les six différents camps d'été en catéchèse, le moniteur s'occupe d'une équipe

d'environ dix enfants du primaire. Offert par la paroisse, chaque camp dure deux jours et demi et rassemble une trentaine d'enfants à la fois. Deux jeunes adultes en assurent l'animation.

Vers des internautes

Depuis quelques années, l'équipe pastorale de la paroisse Sainte-Trinité a vu l'importance de convertir sa manière d'annoncer l'Évangile en allant à la rencontre du monde numérique. C'est ainsi que des bénévoles s'engagent à construire le site Web qui est lancé le 15 décembre 2011. Grâce à ce média numérique, la paroisse promeut ses activités et met en ligne des textes de réflexion. De plus, elle fait connaître ses comités et partage des vidéos sur sa vie communautaire. Les statistiques de septembre 2015 à avril 2016 montrent qu'il y a environ 4 500 utilisateurs du site provenant à 52 % de Rouyn-Noranda et à 48 % de l'extérieur de la région dont 2 % d'un autre pays. La durée moyenne passée sur le site est de deux minutes et demie. Tout un défi pour annoncer l'Évangile !

En septembre 2015, une deuxième équipe de bénévoles est mise sur pied pour créer et animer la page Facebook de la paroisse. Au début, le principal défi consiste à bien s'entendre sur la nature et la fréquence des publications. Quatre axes d'orientation sont identifiés pour la page Facebook : communiquer de l'information pour encourager des internautes à participer à une activité, en donner des échos par la publication de photos ou de vidéos, partager de brèves réflexions spirituelles ou de courts témoignages de foi et offrir des pistes de resourcement.

La paroisse Sainte-Trinité prend conscience que sa pratique sur l'Internet et les médias sociaux commence à donner du fruit. Jusqu'à présent, 293 personnes ont cliqué « j'aime » sur sa page Facebook. Le quart d'entre elles réagissent régulièrement aux publications. Des personnes participent à une activité pour des familles, un partage de foi ou une conférence après avoir vu une annonce sur le site Web de leur paroisse. Il y a 108 personnes abonnées à l'infolettre électronique. Enfin, certains individus demandent une information ou posent une question à une agente de pastorale ou à un prêtre par le site Web. Ils ne viennent pas au bureau de la paroisse pour le faire.

Vers des petits groupes de partage de foi à la maison

Dans *La joie de l'Évangile*, le pape François affirme avec conviction que « les communautés de base et petites communautés, mouvements et autres formes d'associations, sont une richesse de l'Église

que l'Esprit suscite pour évangéliser tous les milieux et secteurs. Souvent elles apportent une nouvelle ferveur évangélisatrice et une capacité de dialogue avec le monde qui rénovent l'Église¹¹ ». Ces dernières années, on observe l'éclosion de petits groupes de partage de foi qui rassemblent de trois à huit personnes à domicile, une fois par semaine, durant quelques rencontres. Les participants y vivent un moment d'écoute de la parole de Dieu, une relecture d'un événement de leur vie à la lumière des Écritures, un temps de prière et un partage de leur foi.

À la paroisse Sainte-Trinité, des hommes et des femmes sont missionnaires en allant vers les autres lors d'une rencontre de petit groupe de partage de foi tenue dans un appartement ou une maison. C'est ainsi qu'ils le sont lors des parcours organisés durant l'avent et le carême. Une vingtaine de groupes se constituent et accompagnent dans leur cheminement humain et spirituel environ 130 personnes. Il importe de signaler que l'expérience saisonnière du petit groupe de partage de foi peut se poursuivre d'une manière plus durable et régulière tout au long de l'année au sein d'une communauté de foi. Le groupe de partage d'Évangile et la communauté de foi favorisent de nouveaux rassemblements pour des personnes en recherche d'un sens à la vie et désireuses de commencer un cheminement humain et spirituel. Depuis une quinzaine d'années, une équipe de bénévoles soutient ces groupes en publiant un guide d'animation pour chaque parcours¹².

La fécondité d'une Église en sortie

Par la relecture de certaines de ses expériences d'annonce de l'Évangile, la paroisse Sainte-Trinité prend conscience qu'elle demeure en constant processus de conversion missionnaire et de discernement pour identifier d'autres façons d'être en contact avec les familles et la vie de la population locale. Cependant, les quelques initiatives missionnaires ci-haut présentées sont déjà le gage d'une communauté chrétienne ayant des indices de fécondité d'une « Église en sortie ».

Une paroisse mettant l'accent sur l'Évangile

En vivant une conversion missionnaire, nous sommes interpellés à nous demander : Quel est le Dieu que nous annonçons ? Quelles sont les traits du Dieu de Jésus-Christ qui influencent nos choix pour la proclamation de son message ? À la paroisse Sainte-Trinité, nous croyons

11 Pape FRANÇOIS, « *Evangelii gaudium (La joie de l'Évangile)* », n° 29.

12 *Guide d'animation Parole et vie. Parcours pour un petit groupe de partage de foi*, Paroisse Sainte-Trinité, Rouyn-Noranda, 2017.

à l'importance d'être témoins d'un Dieu qui révèle l'amour, l'accueil et la joie. Ces valeurs tout imprégnées de l'Évangile orientent notre manière d'entrer en relation avec les autres, d'organiser nos activités évangélisatrices et d'apprendre à devenir des disciples-missionnaires à la suite de Jésus-Christ.

Une paroisse en réveil missionnaire

La conversion missionnaire ne peut se limiter aux responsables pastoraux. Là où une paroisse s'exerce à devenir une « Église en sortie », les croyants et croyantes prennent progressivement conscience qu'ils sont tous responsables de l'annonce de l'Évangile par la réalisation de leurs initiatives et de leur témoignage de vie. « Il s'agit de porter l'Évangile aux personnes avec lesquelles chacun a à faire, tant les plus proches que celles qui sont inconnues. C'est la prédication informelle que l'on peut réaliser dans une conversation...¹³ » Lorsqu'une paroisse rend ses activités plus missionnaires, elle accompagne ses membres à opter pour l'Évangile et à oser la route de la mission.

Une paroisse dans un processus de décentrement

Tout en conservant le souci d'accompagner ceux et celles qui viennent encore à l'église, l'équipe pastorale de la paroisse Sainte-Trinité n'oublie pas les personnes qui cherchent un sens à leur vie et croient hors les murs. « L'Église "en sortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent¹⁴ » avec des personnes de tout horizon. L'équipe pastorale ne veut pas que la paroisse Sainte-Trinité se limite à demeurer repliée sur ses activités liturgiques et sacramentelles. C'est pourquoi elle encourage tous les autres baptisés à se décentrer d'eux-mêmes et à collaborer dans certaines activités missionnaires pour aller à la rencontre de leurs contemporains.

Une paroisse communion de communautés

Un dernier indice de fécondité nous apprend qu'une paroisse qui s'exerce à devenir une « Église en sortie », notamment par ses petits groupes de partage d'Évangile à domicile, se transforme en une « communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi mission-

13 Pape FRANÇOIS, « *Evangelii gaudium* (La joie de l'Évangile) », n° 127.

14 *Ibid.*, n° 24.

naire¹⁵ ». Là où des groupes de partage d'Évangile saisonniers et des petites communautés de foi durables se multiplient, la paroisse prend un nouveau visage pour mieux accomplir sa mission. Elle est vouée à de plus petits rassemblements qui accompagnent leurs membres vers un retour à l'Évangile.

Pour conclure

C'est sur le terrain familier de la vie des paroisses que des chemins nouveaux peuvent s'ouvrir pour l'annonce de l'Évangile. Des hommes et des femmes fidèles à la mission du Christ les empruntent avec courage. Parmi eux, des visionnaires, des disciples et des leaders communiquent la « joie de l'Évangile ». L'expérience missionnaire de la paroisse Sainte-Trinité ne prétend pas avoir toutes les réponses au défi actuel de l'évangélisation. Mais ses initiatives missionnaires relancent les autres paroisses d'ici et d'ailleurs dans leur capacité à devenir une « Église en sortie » par des projets qui, tout en étant parfois modestes, sont prometteurs pour l'annonce de l'Évangile.

Une paroisse en conversion missionnaire a besoin de tous ceux et celles qui ont à cœur l'Évangile et le courage de s'aventurer sur des sentiers inédits. Ensemble, ils peuvent discerner comment rendre leurs activités pastorales plus missionnaires et entrevoir des gestes à poser pour aller vers les périphéries existentielles. Seule la joie de l'Évangile donne l'audace et la créativité d'annoncer Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui. Et c'est bien l'Évangile qui aide la paroisse à entrevoir son avenir avec confiance.

A PARISH IN MISSIONARY CONVERSION.
PRACTICAL EXPERIENCES AND READINESS TO BE A CHURCH
WHICH GOES FORTH

The apostolic exhortation *Evangelii gaudium* (The Joy of the Gospel) by Pope Francis calls upon Christian communities to become a "Church which goes forth", a "Church on the existential peripheries". To do so will require a pastoral and missionary conversion. In some places, encouraging signs indicate that the parish still surprises us in its ability to be converted to Jesus Christ and his Gospel. The practical experience of Holy Trinity Parish in the Diocese of Rouyn-Noranda in Quebec presents the discernment process that was carried out in order to render its pastoral activities more missionary.

¹⁵ *Ibid.*, n° 28.

La catéchèse peut-elle être à la source d'un sursaut missionnaire des paroisses ?

*Par Carmelo TORCIVIA*¹

Face à la question posée dans le titre de cet article, on pourrait répondre soit par un parcours empirique, en recherchant et en analysant les différentes *praxis* des catéchèses paroissiales, soit par un parcours théorique qui, en éclaircissant quelques concepts fondamentaux, puisse donner une réponse exhaustive concernant les directives à suivre, afin de réaliser une catéchèse vraiment missionnaire au service de la paroisse. Cet article suivra le parcours théorique, puisqu'il nous semble être le plus apte à donner lumière aux différentes expériences pastorales.

¹ Carmelo TORCIVIA est prêtre du diocèse de Palerme (Sicile – Italie) et directeur de la pastorale diocésaine. Il est professeur de théologie pastorale à la Faculté de théologie de Sicile – Palerme et président de l'Association italienne des catéchètes (AICa). Il a publié, entre autres : *La Chiesa oltre la cristianità*, EDB, Bologne, 2005 ; *La Parola edifica la comunità. Un percorso di teologia pastorale*, Il pozzo di Giacobbe, Trapani, 2008 ; *Il perdono. La via del bene tra giustizia e amore*, Il pozzo di Giacobbe, Trapani, 2015 ; et avec Severino DIANICH, *Forme del popolo di Dio tra comunità e fraternità*, San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano), 2012. – Adresse : Via Pietro Merenda 7, I-90145 Palermo ; courriel : ctorcivia59@gmail.com.

Le chemin missionnaire de la Parole de Dieu est à la base du processus d'ecclésiogénèse permanente

Dans les Actes 6, 7, on lit que la mission des premiers chrétiens est interprétée comme le chemin de la Parole de Dieu. Il s'agit d'une belle et significative herméneutique de la première communauté chrétienne qui relit son activité missionnaire, en posant comme sujet de la même activité la Parole de Dieu.

Le pape François utilise souvent l'expression « Église en sortie² » pour indiquer le devoir missionnaire de l'Église, en tant que communauté des « disciples missionnaires », de sortir de ses enclos et de rejoindre tout homme et toute femme pour les accompagner et faire la fête avec eux. Ce mouvement se décline aussi comme une progression du centre vers les périphéries³. Il s'agit certainement d'un grand bouleversement que François veut déterminer à l'intérieur d'Église, à partir d'une vision théologique précise, afin que l'Église elle-même ne reste pas dans ses certitudes et ses habitudes, mais qu'elle soit vraiment missionnaire. En effet, pour lui, l'Église est le lieu d'une « intimité itinérante » (EG 23) – celle des « disciples missionnaires » – avec son Seigneur⁴. Comme

2 Cf. EG 24. Pour le théologien fondamental Giuseppe Ruggieri « cinq verbes marquent le rythme : l'Église "en sortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et célèbrent [...] Le Pape offre ainsi un nouveau paradigme de la vie de l'église, de la pastorale, de la doctrine. Il s'agit d'un nouveau paradigme qui a encore besoin de s'affirmer [...] Les origines de ce nouveau paradigme se situent sous le pontificat de Jean XXIII, dans son enseignement aussi bien que dans son style, et dans la réception que Vatican II a fait de son programme pastoral » (Giuseppe RUGGIERI, « *Evangelii gaudium* : le parole chiavi », dans ARCIDIOCESI DI PALERMO, *La Evangelii gaudium a Palermo. La recezione nel solco del Vaticano II*, Il pozzo di Giacobbe, Trapani, 2017, sous presse).

3 « Le disciple missionnaire ne peut pas se posséder, son immanence tend à la transcendance du disciple et à la transcendance de la mission. Il n'accepte pas d'être autoréférentiel : ou il se réfère à Jésus-Christ ou bien il se réfère au peuple à qui il doit s'annoncer [...] Voilà pourquoi je tiens à dire que la position du disciple missionnaire n'est pas une position centrale, mais de périphéries : il vit dans la tension vers les périphéries... y compris celles de l'éternité dans la rencontre avec Jésus-Christ. En annonçant l'Évangile, parler de « périphéries existentielles » décentralise et généralement nous avons peur de quitter le centre » (Pape FRANÇOIS, « Conversione pastorale », dans *Regno/documenti* LVIII, 2013/15, p. 472). Sur le concept de périphéries, cf. Andrea RICCARDI, *Périphéries : Crises et nouveautés dans l'Église*, Cerf, Paris, 2016 ; Étienne GRIEU, « Évangéliser aux périphéries : oui, mais que veut dire périphérie ? », dans *Lumen Vitae* 70, 2015, p. 79-84.

4 Pour ce point de vue ecclésiologique du pape François, cf. Carmelo TORCIVIA, « Per una criteriologia teologico-pastorale della dottrina teologica e dell'agire pastorale », dans Giuseppe ALCAMO (Dir.), *La catechesi educa alla gioia evangelica. Riflessioni teologico-pastorali a partire dall'Esortazione Evangelii gaudium*, Paoline, Milano 2014, p. 118-121.

on peut bien remarquer, même dans la densité de cette expression de François, on ne peut pas vivre la vie de l'Église seulement sous la figure de disciple ou tout simplement dans l'apostolat. On ne peut pas non plus y mettre une distance temporelle, ni établir une tension, bien que bénéfique. En revanche, il faut qu'il y ait une profonde unité, originaire et co-essentielle entre ces deux dimensions constitutives d'être Église, afin qu'elle soit comprise comme « l'intimité itinérante ». Cette intimité des disciples avec le Seigneur a lieu bien au sein de l'itinérance de l'apostolat. On n'est pas intimes d'abord, pour devenir itinérants après et, réciproquement, c'est sur le chemin de l'itinérance qu'on construit l'intimité. On affirme, donc, encore une fois, l'importance des processus.

Cette forte exhortation du pape François a un précédent précieux dans la théologie de la mission, qui, il y a quelques décennies, a accompli une sorte de révolution copernicienne : d'une discipline théologique, conçue sous forme régionale et tout à fait particulière, comme dernier chapitre de l'ecclésiologie et inféré de celle-ci, on arrive à une discipline théologique qui précède et qui donne lumière à tout le traité d'ecclésiologie même. Déjà en 1987, le célèbre ecclésiologue Severino Dianich enregistrerait dans son livre *Chiesa estroversa*⁵ ce changement significatif de direction. Sa réflexion rendait compte des progrès acquis dans la théologie de la mission et réagissait à une idée d'Église encore trop liée à la chrétienté, qui identifiait le but de la mission comme l'*implantatio Ecclesiae*. Il affirmait l'importance de mettre au centre de la pratique et de la réflexion missionnaires l'idée du Royaume. De cette manière, on pouvait éviter d'éventuelles dérives ecclésiocentriques.

Sur la base de ces considérations, l'Église doit absolument rester à l'intérieur du flux missionnaire, qui part de la Trinité et la précède, pour que ses pratiques soient correctes aussi bien que pour les progrès de la conscience de soi. En effet, dans ce flux, guidé et soutenu par l'Esprit, elle vit et développe sa véritable conscience de soi en tant qu'Église. En ce sens, on peut parler d'ecclésiogenèse permanente. Donc, la mission n'est pas ce que l'Église fait quand elle est arrivée au sommet de son existence et de la conscience de soi, mais c'est plutôt le lit vital de la rivière dans lequel elle existe et s'auto-comprend⁶. En ce

5 Cf. Severino DIANICH, *Chiesa estroversa. Una ricerca sulla svolta dell'ecclésiologia contemporanea*, Edizioni Paoline, Cinisello Balsamo (MI), 1987. Un autre livre reprend ce titre, quelques années plus tard, et aborde le sujet délicat de la relation entre pastorale ordinaire et pastorale missionnaire. Le livre est le résultat d'un cours de recyclage pour les prêtres à Milan. Cf. AA.VV., *Chiesa "estroversa" ? Pastorale ordinaria e missionarietà*, Ancora, Milano 1998.

6 Cf. Gianni COLZANI, « La nozione teologica di "missione". Contributo per una valutazione critica », dans Serena NOCETI, Giuseppe CIOLI et Giacomo CANOBBIO (Dir.), *Ecclesiam intelligere. Studi in onore di Severino Dianich*, EDB, Bologne, 2012, p. 409-432.

sens, l'exhortation du pape François à une « Église en sortie » n'est rien de plus qu'une invitation à l'Église à être soi-même, dans un processus permanent dans lequel on construit le Royaume, sans céder à aucune introversion autoréférentielle.

Catéchèse au sein du ministère de la Parole

On peut observer une structure similaire dans le ministère de la Parole. Il s'agira d'en rendre compte en se concentrant sur le couple kérygme – catéchèse. Dans ce couple, la catéchèse se pose dans le flux vital et permanent du kérygme.

Le kérygme

Le kérygme est la proclamation de la mort et de la résurrection de Jésus de Nazareth. On n'est donc pas confronté à un simple contenu doctrinal, mais plutôt à une communication dans laquelle il y a une annonce de Jésus-Christ, proclamée à haute voix. Cette annonce a un caractère performatif fort, grâce aussi au témoignage de l'annonciateur, et elle promet la libération et le salut. Il y a un destinataire qui, sur la base de cette annonce, porte atteinte à son existence personnelle, en vue d'un choix en faveur de la vie.

Dans la proclamation du kérygme, on trouve l'essence de la foi : l'Évangile, qui est la personne du Christ et son message. En ce sens, le kérygme n'est pas une synthèse *a posteriori* de la foi chrétienne, mais c'est plutôt la base, le point de départ de tout autre approfondissement de la foi. Le pape François estime que le kérygme est le noyau du message central du christianisme, à la base de la hiérarchie des vérités⁷ et toujours présent dans l'annonce missionnaire de l'Église. La caractéristique performative de la proclamation du kérygme ainsi que la joie, intimement liée à cette proclamation et à son accueil, demandent à chaque homme et à chaque femme d'adopter des attitudes intérieures et des comportements extérieurs tout à fait cohérents avec le style du kérygme. Mgr Viktor Maria Fernández, qui a travaillé avec le cardinal Bergoglio quand il était archevêque de Buenos Aires, commente ainsi la fonction originale du kérygme.

7 Cf. C. TORCIVIA, « Il pensiero teologico-pastorale e catechetico di papa Francesco. Alcune linee fondamentali », dans ASSOCIAZIONE ITALIANA CATECHETI, *Pensare il futuro della catechesi. Prospettive catechetiche*, Elledici, Torino, 2015, p. 105-107.

Quand l'Église prend un style missionnaire qui veut atteindre tout le monde, sans exceptions ni exclusions, l'annonce se concentre sur ce qui est le plus beau, le plus grand, le plus attrayant, et en même temps le plus nécessaire. Certes, toutes les vérités du christianisme disent la même foi, mais certaines d'entre elles sont plus importantes parce qu'elles expriment plus directement le noyau fondamental, c'est-à-dire « la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus-Christ ». L'Évangile, en particulier, invite à rendre l'amour rédempteur de Dieu, en le reconnaissant chez les autres, en cherchant le bien de tous. Cette invitation ne doit pas être éclipsée par quoi que ce soit ! [...] Souvent, le message de l'Évangile peut sembler « mutilé » et ce que nous proclamons finit par s'identifier avec des questions secondaires. Quand cela arrive, nous n'arrivons qu'à quelques personnes qui s'identifient avec certaines questions particulières. Par contre, si nous avons un style missionnaire qui peut vraiment atteindre tout le monde, l'invitation se concentrerait sur l'essentiel, qui est en même temps ce qui est le plus attrayant, car il répond aux besoins les plus profonds du cœur humain⁸.

La catéchèse, l'homélie, la théologie, l'approfondissement spirituel sont tous secondaires, car ils sont engendrés par le kérygme. Cela dit, le kérygme est normatif pour l'ensemble du ministère de la Parole, mais aussi pour l'ensemble de la foi chrétienne.

Une catéchèse écho du kérygme

Dans le cadre du ministère de la Parole, il y a la catéchèse, qui peut bien être définie comme « l'écho du kérygme », d'après son étymologie. Cela implique avant tout que le kérygme soit fondamental pour la catéchèse, déjà à partir des pratiques et puis de la réflexion théorique. Il ne s'agit pas – il faut faire attention à cela – d'affirmer la nécessité de la présence d'un simple concept théorique ni abstrait, mais plutôt de demander d'avoir une pratique ecclésiale vivante de la proclamation du kérygme et de faire en sorte que cette pratique joue un rôle absolument central dans toute la vie de l'Église. L'objectif de la catéchèse pourra s'accomplir seulement si le kérygme occupe une place centrale au sein des pratiques ecclésiales. L'idée de pouvoir accomplir l'action catéchétique face à un kérygme proclamé il y a longtemps, dans le passé d'un chrétien – ou même pas du tout déclaré –, est quelque chose d'anormal, qui fait de nouveau coïncider la catéchèse avec l'idée de « la doctrine chrétienne », à savoir une petite *summa* de la théologie à bien apprendre, à la seule fin de respecter des normes religieuses et morales, ou avec celle d'une sorte d'éducation religieuse qui est auto-justificatrice et qui se pose elle-même seulement pour des exigences

8 Viktor Manuel FERNÁNDEZ, *Il progetto di Francesco. Dove vuole portare la Chiesa. Una conversazione con Paolo Rodari*, Emi, Bologne, 2014, p. 45-46 *passim*.

pédagogiques de la vie chrétienne et non pas pour ses racines spécifiques et intrinsèques à l'Évangile. La catéchèse n'est ni le résultat de la théologie ni de la pédagogie. Elle est plutôt un développement théologico-éducatif, de base et complet, du kérygme annoncé⁹. Son rôle, ainsi que la liturgie, est attesté dans le Nouveau Testament et il est en relation avec la génération-institution de l'Église. Par rapport à elle, la théologie est secondaire ; et même, la pédagogie, selon sa spécificité.

Le pape François estime que le kérygme ne cesse jamais d'exercer son influence bénéfique et centrale pendant tout le parcours de formation de l'Église et pour la catéchèse, en particulier (EG 165).

Donc, la distinction appropriée entre kérygme et catéchèse ne comporte pas l'achèvement du kérygme en une foi et, par conséquent, sa disparition naturelle à l'apparition de la catéchèse. Selon ce schéma, le kérygme ne serait proclamé qu'en vue du premier acte de foi et la catéchèse, par contre, accompagnerait toute la vie chrétienne, en tant qu'éducation et pédagogie de la foi. Au contraire, selon une conception soutenue même par le pape François, le kérygme vise à la conversion et, comme on le sait, la conversion ne coïncide pas seulement avec la première conversion, mais c'est un mouvement spirituel qui accompagne toute la vie du croyant. Dans cette perspective, le kérygme est alors proclamé pour être le premier acte de foi aussi bien que pour toutes les situations de la vie qui se produisent dans les différentes étapes de la vie d'un croyant, impliquant un passage de la mort à la vie¹⁰. Ainsi, le kérygme montre-t-il toute sa force, non seulement pour les non-croyants en Christ, mais aussi pour toutes les situations de non-croyance qui se présentent dans la vie des croyants. La catéchèse, développement du kérygme en tant que son écho, fera toujours allusion, continuellement et de manière vitale, au kérygme.

La catéchèse dans la paroisse

Qu'est-ce qui se passe quand tous ces processus pastoraux, liés à la relation entre kérygme et catéchèse, ont lieu au sein des parcours pastoraux et catéchétiques de la paroisse ? Quelle idée de la paroisse sous-tendent-ils ?

9 Cf. C. TORCIVIA, *Teologia della catechesi. L'eco del kerygma*, Elledici, Torino, 2016. Ce livre tout entier veut montrer que cette idée est fondamentale pour fonder et comprendre la catéchèse.

10 Pour le rôle permanent du kerygme dans la vie du chrétien et de l'Église, cf. C. TORCIVIA, *Teologia della catechesi*, p. 101-107.

La conversion pastorale de la paroisse

Tout d'abord, il faut insister sur le grand changement conciliaire à propos de la paroisse : de la paroisse comme territoire à la paroisse comme « *communitas fidelium stabiliter constituta*¹¹ ». Cette étape, très importante, nous a permis de mettre ensemble tous les éléments théologiques qui, au cours du xx^e siècle, avaient été identifiés comme utiles pour penser la paroisse¹². Et pourtant, dans les nombreuses pratiques pastorales paroissiales dispersées à travers le monde, on peut remarquer que le modèle tridentin de la paroisse persiste, c'est-à-dire, celui qui est fondé sur l'équivalence paroisse = territoire. Pour sortir de cette impasse, il est nécessaire que la pastorale ordinaire de chaque paroisse ne soit pas vécue ni pensée à la lumière des catégories de la chrétienté – elle deviendrait ainsi une pastorale de conservation – mais plutôt à la lumière de celles de la nature missionnaire de l'Église et de la paroisse même. C'est pour cela qu'il faut repenser toute la paroisse en termes missionnaires.

Ainsi parle-t-on, dès l'époque de Jean-Paul II, de la nécessité d'une vraie « conversion pastorale ». Aujourd'hui, le pape François insiste beaucoup sur la conversion pastorale. Dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de la Journée mondiale de la Jeunesse à Rio (2013), il nous rappelle que l'assemblée de l'épiscopat de l'Amérique latine d'Aparecida (2007) ne s'est pas terminée par la rédaction d'un document, mais plutôt par l'établissement d'une « Mission continentale »,

qui se projette en deux dimensions : programmatique et paradigmatique. La mission programmatique, comme son nom l'indique, est la réalisation d'actions de nature missionnaire. La mission paradigmatique, par contre, implique la demande d'un penchant missionnaire des activités habituelles des Églises particulières. Évidemment, ici, on donne, comme conséquence, toute une dynamique de réforme des structures de l'Église. Le « changement des structures » (des caduques aux nouvelles) n'est pas le résultat d'une étude sur l'organisation fonctionnelle de l'Église, ce qui montrerait une réorganisation statique, mais c'est une conséquence de la dynamique de la mission. Ce qui fait tomber les structures éphémères, ce qui induit le cœur des chrétiens à changer, c'est précisément l'esprit missionnaire. D'où l'importance de la mission paradigmatique¹³.

11 Canon 516 du *Code de droit canonique*.

12 Pour un bref résumé de l'itinéraire emprunté par la théologie de la paroisse cf. Bruno SEVESO, *La pratica della fede. Teologia pastorale nel tempo della Chiesa*, Glossa, Milan, 2010, p. 608-611.

13 Pape FRANÇOIS, « Conversione pastorale », p. 468.

La mission doit alors être articulée, à la fois dans des initiatives spécifiquement missionnaires (mission programmatique) et dans la capacité de concevoir la pastorale ordinaire sous un aspect missionnaire (mission paradigmatique). Par conséquent, rien ne vaudrait de mener des activités pastorales spécifiquement missionnaires s'il n'y avait pas dans le même temps un étalonnage missionnaire de toute la pastorale ordinaire. En effet, on se retrouverait – comme cela arrive encore dans de nombreuses paroisses – devant une juxtaposition d'actions pastorales, où ce qui domine, c'est encore le modèle tridentin, auquel on rajoute des actions pastorales missionnaires. Cette situation est devenue insupportable. Fini le temps du modèle tridentin, dans lequel la *cura animarum* vise à maintenir le *statu quo* ecclésial. La mise en place de toute la pastorale ne peut qu'être complètement missionnaire. Si on n'adopte pas cette perspective missionnaire, parler de la réforme de l'Église n'a aucun sens. Ce serait, en fait, un exercice bureaucratique, très efficace, mais ce ne serait pas le résultat de l'idée d'une Église missionnaire en sortie. Dans cette logique, nous continuerions à faire allusion aux destinataires paroissiaux habituels, sans écouter la culture et relever les défis du monde contemporain.

Et encore, pour le pape François, l'idée de la conversion pastorale doit être liée à celle de la maternité de l'Église qui transmet la miséricorde de Dieu.

À propos de la conversion pastorale, je souhaiterais vous rappeler que « pastoral » n'est rien de plus que l'exercice de la maternité de l'Église. Elle engendre, elle allaite, elle fait grandir, elle corrige, elle nourrit, elle conduit par la main... Ce qui est nécessaire, donc, c'est une Église capable de retrouver le sein maternel de la miséricorde. Sans miséricorde, il y a peu à faire aujourd'hui pour s'intégrer dans un monde de « blessés », qui ont besoin de compréhension, de pardon et d'amour¹⁴.

Si, donc, on met ensemble l'idée de mission en tant qu'Église en sortie avec cette relation intrinsèque entre la conversion pastorale, la pastorale comme exercice de la maternité de l'Église et comme miséricorde de Dieu, nous pouvons tirer des conclusions importantes. La première et la plus importante, c'est que la mission naît et prend la forme de la miséricorde. Sinon, il y a le risque d'implanter une pastorale légaliste et disciplinaire.

Il existe en Amérique latine et aux Caraïbes des pastorales « lointaines », des pastorales disciplinaires, qui accordent la préférence à leurs principes, aux conduites, aux procédures d'organisation... naturel-

¹⁴ Pape FRANÇOIS, « Decifrare la fuga di tanti fratelli », dans *Regno/documenti* LVIII, 2013/15, p. 467.

La catéchèse peut-elle être à la source d'un sursaut missionnaire ?

lement, pas de proximité, pas de tendresse, pas de caresse. On ignore la « révolution de la tendresse » qui provoqua l'incarnation du Verbe. Il y a des pastorales créées avec tellement de distance qu'elles ne parviennent pas à la rencontre : la rencontre avec Jésus-Christ, la rencontre avec ses frères. De ce type de pastorales, on peut s'attendre à un certain prosélytisme tout au plus, mais elles ne parviennent jamais à conduire à l'intégration ni au sentiment d'appartenance à l'Église. La proximité crée communion et appartenance, elle rend possible la rencontre. La proximité acquiert la forme du dialogue et crée une culture de la rencontre¹⁵.

À cette prise de position fait écho Mgr Semeraro, évêque d'Albano et secrétaire de la Commission des huit cardinaux voulue par le pape François ; il dit que « se référant au territoire, le premier et le plus proche des lieux missionnaires, la paroisse, *sans faire une distinction rigide entre le temps de formation et le missionnaire*, est appelée à devenir progressivement une véritable communauté « extravertie », dans l'éthique de la « conversion pastorale¹⁶ ».

La contribution de la catéchèse au zèle missionnaire de la paroisse

Quelle contribution la catéchèse peut-elle apporter, alors, pour aider l'activité missionnaire de la paroisse ?

Tout d'abord, la catéchèse doit reprendre son rôle primaire, c'est-à-dire qu'elle doit être le développement théologique et pédagogique de la proclamation du kérygme. Cette fonction originaire, qui justifie l'emploi de son nom déjà dans le Nouveau Testament¹⁷, implique le fait qu'elle retrouve la subjectivité ecclésiale entière dans le processus de formation des chrétiens et de l'appartenance à l'Église. Elle exerce cette fonction lorsque, à partir des données fondamentales et performatives du kérygme, elle introduit les chrétiens dans l'Écriture Sainte et ainsi leur donne une maison et un code pour avoir une vision correcte de Dieu et des hommes. Il n'est donc pas question d'utiliser l'Écriture comme source pour la catéchèse, ni de la citer à quelques occasions, quoique significatives, mais plutôt il s'agit d'initier les chrétiens à l'Écriture même. La maison des chrétiens, avant l'Église, est donc l'Écriture. Dans ce sens, il est utile de prendre en compte l'importance d'institution de l'Écriture dans sa capacité à engendrer et faire grandir l'Église

15 Pape FRANÇOIS, « Conversione pastorale », p. 472.

16 Marcello SEMERARO, « L'ecclesiologia della parrocchia missionaria nel territorio », dans *Kairós* IV/1-2, 2014, p. 132.

17 Cf. C. TORCIVIA, *Teologia della catechesi*, p. 22-29.

ainsi que le rôle que la catéchèse doit y exercer¹⁸. Évidemment, cela ne veut pas dire qu'il faut entrer en contact avec l'Écriture de manière fondamentaliste, dévotionnelle et fidéiste. Il s'agit plutôt de développer une approche herméneutique de l'Écriture, en mesure de manifester les relations fécondes entre les grandes visions bibliques de Dieu et des hommes et les approches anthropologiques contemporaines.

Un autre point décisif pour l'éveil missionnaire, c'est la relation entre la miséricorde et la fragilité. S'il est vrai que le message biblique et théologique, toujours présenté aux gens, a été centré sur l'amour de Dieu en Jésus-Christ, cependant, il faut remarquer que, par rapport à l'anthropologie de l'éducation traditionnelle, basée sur l'éducation aux valeurs humaines, on a entendu cet amour comme étant capable d'intercepter une plénitude vertueuse de l'humanité. Dans ce contexte culturel, qui a duré très longtemps, on devait exercer les vertus – humaines et théologiques – grâce à l'exercice discipliné de la volonté personnelle. Quand on se trompait et qu'on tombait, la miséricorde intervenait. Le rôle de la miséricorde était ainsi limité à une situation particulière, où l'infraction avait eu lieu.

Le cardinal Walter Kasper¹⁹ a montré ce rôle marginal dans lequel la miséricorde était limitée par la philosophie aussi bien que par la théologie. C'est pour cela qu'il propose une reprise de la centralité de la miséricorde dans la compréhension théologique et dans la pratique pastorale. Pour veiller à ce que cette centralité de la miséricorde soit vraie et durable, il est nécessaire, cependant, que des mesures soient prises, même dans l'anthropologie de l'éducation. Considérons donc que tout homme et toute femme vit toujours dans un état physique et/ou existentiel de fragilité et que chaque affirmation de force n'est qu'une caricature de l'humanité, cachant dangereusement de vastes zones de fragilité. Alors, il faut jeter le masque et abandonner toute prétention d'autosuffisance, de pélagianisme. La compréhension humaine de soi-même devient ainsi possible et nécessaire de nos jours, non seulement comme acceptation mutuelle des différences, mais aussi comme convivialité de la fragilité. Dans cette perspective, il est possible de situer le zèle missionnaire de la catéchèse. Une tension missionnaire fortement inclusive se dégage alors à propos de l'appartenance ecclésiale, d'une Église capable de rencontrer tout le monde, avec une forte charge d'empathie envers chaque homme et chaque femme.

18 Cf. Gilles ROUTHIER, « L'Église naît de la Parole », dans Luca BRESSAN et Gilles ROUTHIER (Dir.), *Le travail de la Parole*, Lumen Vitae, coll. Pédagogie pastorale n° 8, Bruxelles, 2011, p. 133-136.

19 Cf. Walter KASPER, *Misericordia. Concetto fondamentale del vangelo – Chiave della vita cristiana*, Queriniana, Brescia, 2013.

Des données significatives du contenu de cette catéchèse inclusive sont la relation salvifique de grâce avec Dieu en Jésus-Christ, la compagnie de tous les hommes, le rôle central de la miséricorde²⁰ et le pardon.

Une dernière caractéristique de cette catéchèse concerne la culture du dialogue avec les autres religions et avec les insistances de fond du parcours anthropologique contemporain, bien sûr, dans une dynamique de donner et de recevoir. Il s'agit de penser à une catéchèse attentive aux semences du Verbe et aux signes des temps²¹. Ce n'est pas une tâche facile, car elle implique une vraie capacité de discernement de la part de la catéchèse elle-même. Dans ce discernement, les lunettes du Mystère pascal et du grand « code » de l'Écriture seront décisives pour lire les événements²². Néanmoins, l'identification des semences du Verbe et surtout des signes des temps comportent un certain nombre de risques, ce qui est nécessaire. La catéchèse accueillera volontiers l'exercice de cette dimension non pas tellement pour céder à une mode contemporaine, mais plutôt pour compléter son parcours à la recherche de la révélation de Dieu.

La catéchèse doit être considérée selon toute l'ampleur avec laquelle elle a été conçue, lui permettant de rencontrer tout l'humain, à partir de l'Écriture et dans une perspective de recherche de la Révélation de Dieu pour notre temps. Elle se place alors avec sa spécificité théologico-éducative à l'intérieur du dynamisme missionnaire de la Parole de Dieu. Elle peut apporter une grande contribution à la formation, afin que la paroisse corresponde à sa vocation missionnaire originaire.

COULD CATECHESIS BE THE SOURCE OF A MISSIONARY REBOUND IN PARISHES?

In order to bring about a veritable missionary dimension in parish catechesis, changes are needed in ecclesiological approach and in the theology of catechesis. This article shows that the trajectory of the Word, where the kerygma plays a permanent role within a "Church which goes forth", requires catechesis – the "echo of the kerygma" – to seek the revelation of God *gestis verbisque* ('by deeds and words'). Holy Scripture, the seeds of the Word and the signs of the times, thus become places in mutual relationship despite their diversity, which missionary catechesis frequents in order to trace the face of God today, intrinsically interwoven with humanity.

20 Cf. ASSOCIAZIONE ITALIANA CATECHETI, *La misericordia forma della catechesi*, Cettina CACCIATO (Dir.), Elledici, Torino, 2017.

21 Cf. Assunta STECCANELLA, *Alla scuola del Concilio per leggere i « segni dei tempi »*, EMP/Facoltà Teologica del Triveneto, Padoue, 2014.

22 Cf. Giuseppe RUGGIERI, « La teologia dei segni dei tempi : acquisizioni e compiti », dans ASSOCIAZIONE TEOLOGICA ITALIANA, *Teologia e storia : l'eredità del '900*, Giacomo CANOBBIO (Dir.), San Paolo, Cinisello Balsamo, 2002, p. 33-77.

Une pratique innovante de formation au leadership : un cas de conversion pastorale ?

par Jean-Philippe AUGER ¹

Depuis plusieurs années, nous sommes engagés dans l'implantation d'un projet de formation au leadership missionnaire dans le diocèse de Québec (Canada). Cette formation est destinée aux personnes mandatées, c'est-à-dire aux prêtres, diacres, religieux, agents et intervenants en pastorale engagés en milieu paroissial. Elle est aussi offerte à des mandatés potentiels, c'est-à-dire à des personnes qui pourraient éventuellement recevoir un mandat pastoral moyennant une formation préalable.

Dans le contexte qui est le nôtre, cette formation se présente comme une « pratique innovante ». L'innovation porte tout autant sur le contenu que sur la méthode. Contrairement à ce que l'on serait porté à croire, une pratique n'a pas besoin d'être totalement « neuve » pour

¹ Jean-Philippe AUGER est prêtre et vicaire de l'Unité pastorale de l'Ouest de Portneuf. Il est docteur en théologie pratique de l'Université Laval. Il est aussi professeur de théologie pastorale à l'Institut de formation théologique de Montréal et membre du Service de la formation continue du diocèse de Québec. Il se spécialise dans la formation de disciples et de leaders en contexte de nouvelle évangélisation. – Adresse : 1100 avenue Principale, Saint-Marc-des-Carrières, Qc., Canada G0A 4B0 ; courriel : philauger@gmail.com. Site web : jeanphilippeauger.com.

être innovante. Il peut s'agir d'un « emprunt ou d'une diffusion plus large de l'acte initial² ». Dans le cas qui nous occupe, nous avons emprunté aux sciences de la gestion la réflexion sur le leadership et nous avons adopté en contexte ecclésial des sessions qui se donnent habituellement dans le monde des affaires. Cette pratique est donc innovante non pas en elle-même, mais « par rapport au contexte, par rapport à ceux qui le décrètent³ ».

Pour qu'un tel transfert soit possible, une transposition culturelle est nécessaire. D'une part, sur le plan théologique, nous nous sommes appuyés sur les travaux en leadership du théologien Robert Clinton⁴. Il est à l'origine d'une théorie développementale du leadership solidement ancrée dans les Écritures. D'autre part, sur le plan pastoral, nous avons compté sur l'expertise du réseau international *xpand*⁵. Bien qu'étant investi dans les milieux d'affaires, son fondateur, le formateur Paul Donders, un catholique des Pays-Bas, fut grandement impliqué dans les milieux missionnaires. Au début de sa carrière, il fut engagé dans le mouvement *Jeunesse en Mission* et c'est auprès d'eux qu'il acquit sa formation initiale en leadership. Au fil des ans, il a développé un modèle de formation qui allie principes bibliques et développement du leadership. Nous devons à P. Donders et à sa collaboratrice, Mme Florence de Leyritz, la tenue de plusieurs sessions de haute qualité offertes en sol québécois.

Pour mener à bien notre réflexion, nous ferons un bref survol de la littérature pertinente, à la recherche de notions favorisant la description de notre pratique. Puis, nous analyserons la pratique en tant que telle et nous chercherons à dégager des pistes d'interprétation. Nous conclurons en faisant un bilan de l'expérience et en formulant quelques recommandations pour l'avenir.

Revue de la littérature

Une définition devenue classique de l'innovation en contexte de formation est attribuable à A. M. Huberman. Pour lui, « une innovation est une amélioration mesurable, délibérée, durable et peu susceptible

2 A. Michael HUBERMAN, *Comment s'opèrent les changements en éducation : contribution à l'étude de l'innovation*, Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), Paris, 1973, p. 8.

3 Françoise CROS, *L'innovation scolaire*, Institut national de Recherche pédagogique, Paris, 2001, p. 23.

4 J. Robert CLINTON, *The Making of a Leader – Recognizing the Lessons and Stages of Leadership Development*, Navpress (2^e édition), Grand Rapids, 2012.

5 <http://www.xpand.eu> (consulté le 24 mars 2017).

de se produire fréquemment⁶ ». Selon cette conception, l'innovation serait « plus délibérée, volontaire et planifiée que spontanée⁷ ». Son introduction dans une organisation entraîne un processus de changement à caractère intentionnel.

Pour rendre compte du processus, il existe plusieurs théories du changement. Une théorie du changement est la conception qu'a l'intervenant du changement souhaité dans une situation donnée. Le modèle de l'influence sociale considère que « généralement, ayant eu connaissance de la nouvelle pratique, le futur adoptant décide de l'utiliser en consultant d'autres personnes⁸ ». Exposé à une innovation, un praticien cherchera à évaluer les avantages et les inconvénients associés à l'adoption de cette pratique. Pour ce faire, il consultera plus facilement son collègue immédiat qu'un supérieur ou un subordonné. En réalité, « les échanges entre pairs, quand ils ne sont pas conflictuels, accélèrent l'adoption d'une innovation. C'est ce qu'on appelle le phénomène de l'influence sociale⁹ ». Dans ce contexte, « la clé de l'adoption est l'«interaction sociale» parmi les membres du groupe adoptant¹⁰ ». On verra que ce phénomène fut au cœur du processus de changement observé chez nous. Bien que ce modèle comporte des avantages, il comporte aussi des inconvénients.

En premier lieu, le processus se termine quand le public visé accepte ou se laisse imposer l'innovation, sans égard pour la permanence ou la profondeur de l'adoption. En second lieu, le modèle d'interaction sociale est manipulateur ; il se préoccupe peu de la situation ou des besoins réels de l'adoptant, ni du fait que l'innovation pourrait être inutile ou même nuisible pour lui¹¹.

Concevoir ainsi l'adoption d'une innovation comporte le risque d'un « conformisme social » à caractère contraignant. Pour que le processus d'innovation donne lieu à une réelle conversion, il semble qu'il faille aller au-delà de la simple conformité extérieure.

Dans la lettre aux Romains, Paul dit : « Ne vous conformez (*sus-kématizesté*) pas au monde présent, mais soyez transformés (*métamorphousté*) par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait » (Rom 12, 2). Paul invite les Romains à ne pas céder

6 A. M. HUBERMAN, *op. cit.*, p. 7.

7 *Ibid.*, p. 8.

8 *Ibid.*, p. 19.

9 Fr. CROS, *op. cit.*, p. 61.

10 A. M. HUBERMAN, *op. cit.*, p. 84.

11 *Ibid.*, p. 87.

aux pressions sociales, mais à s'engager dans une transformation de leur intelligence. La véritable conversion exige donc une « transformation » intérieure. Ailleurs dans ses lettres, Paul aborde le même thème : « Il vous faut être renouvelés (*ananéoustai*) par la transformation spirituelle de votre intelligence et revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité » (Éph 4, 23-24). Ces passages suggèrent que le cœur du processus de conversion s'opère dans un changement de perspective, un renouvellement de la mentalité qui invite à voir autrement sa propre vie ainsi que le monde qui nous entoure.

Le théologien Wesley Peach a étudié le processus de conversion à la lumière de la théorie de la revitalisation de l'anthropologue Anthony Wallace. Selon Peach, la conversion culmine dans un moment transformateur appelé la « resynthèse » : « La resynthèse du "mazeway" est l'épicentre de la conversion religieuse et de la revitalisation culturelle¹². » Cette resynthèse porte sur « l'image mentale que chaque individu se fait de lui-même et de son monde. C'est le système de perception individuelle de la "réalité". Wallace le compare à une "carte cognitive du monde privé de chaque individu"¹³ ». Ainsi entendu, le processus de conversion exige à un moment ou à un autre un retournement intérieur, une transformation de sa carte mentale. « En plus d'être une carte de l'état du monde réel, le "mazeway" est aussi une carte du monde des sentiments et des valeurs¹⁴. »

Comme on peut le voir, le processus de conversion s'apparente au processus de diffusion de l'innovation, puisqu'il s'agit à chaque fois d'une dynamique de changement conduisant à l'adoption de nouvelles croyances, valeurs, attitudes et comportements. La différence tient dans le type d'adhésion envisagé dans les deux cas.

Pour conduire à la conversion, le processus d'innovation doit favoriser un renouvellement de l'esprit, qui amène à voir le monde sous un autre angle, ce que le psychologue Paul Watzlawick appelle une opération de « recadrage » :

Recadrer signifie modifier le contexte conceptuel ou émotionnel d'une situation ou les deux ; ou le point de vue selon lequel elle est vécue, en la plaçant dans un autre cadre qui correspond aussi bien, ou même mieux, aux faits de cette situation concrète dont le sens, par conséquent, change complètement¹⁵.

12 Wesley PEACH, *Itinéraires de conversion*, Fides, Montréal, 2001, p. 149.

13 *Ibid.*, p. 134.

14 *Ibid.*, p. 135.

15 Yves SAINT-ARNAUD, « Guide méthodologique pour conceptualiser un modèle d'intervention », dans Fernand SERRE (Dir.), *Recherche, formation et pratiques en éducation des adultes*, Éditions du CRP, Sherbrooke, 1993, p. 254-255.

Nous verrons en quoi ces concepts nous seront utiles pour décrire l'expérience vécue au sein du projet de formation au leadership missionnaire.

Analyse

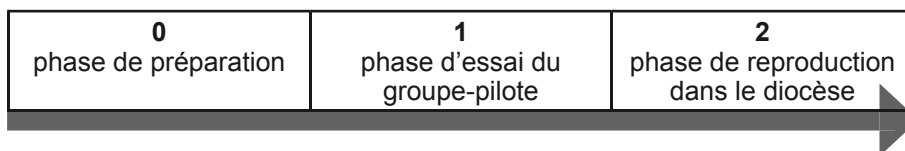
Le projet de formation faisant l'objet de notre analyse s'est échelonné sur trois ans. Il a comporté trois phases, dont la deuxième est en cours (et la troisième symboliquement initiée). À l'hiver 2014, une première session portant sur les orientations diocésaines a été donnée au Conseil de l'archevêque. La session a permis à l'archevêque et à son conseil de réfléchir à l'avenir du diocèse, à la lumière du développement du leadership. Cette phase zéro a permis de consolider le projet et de le situer dans une perspective d'ensemble. Au printemps 2015, la phase 1 dite « projet-pilote » a commencé. À ce stade d'essai, un groupe-pilote d'environ soixante personnes s'est engagé volontairement à participer au projet. Fait à noter : les participants étaient pour la plupart des mandatés engagés dans des milieux faisant l'objet de réaménagements pastoraux¹⁶, tandis que d'autres étaient accompagnateurs diocésains¹⁷. Dès le départ, le projet de formation a voulu s'inscrire dans la dynamique de changement des communautés. En tout, quatre milieux engagés dans des réaménagements étaient représentés¹⁸. Jusqu'à maintenant, cinq modules de formation ont été donnés. Les formations portèrent sur les thèmes suivants : le leadership personnel, le leadership d'équipe, le leader-coach, le leadership de transition et le leadership stratégique. À la demande de l'archevêque, la session sur le leadership de transition a été offerte à l'ensemble des équipes pastorales du diocèse les 7 et 8 février dernier. En tout, 278 personnes y ont participé. Elle a marqué le passage symbolique à une nouvelle phase : la phase 2 destinée à la reproduction des sessions de formation à l'ensemble du diocèse¹⁹.

16 Il s'agit de regroupements de paroisses entraînant leur unification, tant sur les plans administratif que pastoral.

17 Parmi la soixantaine de participants, une dizaine d'entre eux provenaient du Service de la pastorale, organe des Services diocésains voué à l'accompagnement des communautés chrétiennes du diocèse de Québec.

18 Il s'agit des unités pastorales de Beauce-Frontenac, du Plateau Haute-Ville, des Montagnes-Centre et de l'Ouest de Portneuf.

19 Notons que d'ici 2020, vingt-neuf unités pastorales composeront le réseau paroissial du diocèse de Québec. Chaque unité constitue un bassin de participants potentiels pour la phase 2 de reproduction de la formation dans le diocèse.



Les phases du projet de formation au leadership missionnaire

Comme on peut le constater, le projet de formation a donné lieu à une démarche délibérée, volontaire et planifiée de changement. Au dire des formateurs *xpand*, il s'agit d'un type de démarche dans lequel peu de diocèses acceptent de s'engager.

Si l'on se fie aux indications d'Huberman, la démarche a donné lieu à un phénomène d'influence sociale, principalement au niveau des accompagnateurs diocésains chargés de soutenir les communautés. La dizaine d'accompagnateurs ayant participé aux sessions ont influencé de manière plus ou moins directe leurs collègues (une dizaine d'autres accompagnateurs en tout). Au cours des sessions, nous avons recueilli plusieurs témoignages voulant que les accompagnateurs ayant participé aux sessions fissent l'objet d'une « saine jalousie » par rapport aux autres. Ceux qui ne participaient pas aux sessions reconnaissaient les effets de la formation donnée à leurs collègues, tant sur le plan des attitudes que des comportements. Nous avons constaté le même phénomène d'émulation à une moindre échelle entre les mandatés en paroisse ayant participé à la session et ceux qui n'y ont pas participé. La différence est peut-être attribuable au plus haut degré de proximité et d'homogénéité du groupe des accompagnateurs, comparativement au groupe des mandatés en paroisse. Les accompagnateurs jouissaient de rencontres fréquentes de révision et d'une supervision régulière, tandis que les mandatés en paroisse avaient souvent moins d'occasions pour socialiser et réviser ensemble leurs pratiques pastorales (en raison de l'éloignement des communautés, de la surcharge de travail, de la culture paroissiale, des habitudes prises au niveau local, etc.).

À ce sujet, signalons qu'initialement, le projet comprenait l'organisation de groupes de co-développement devant permettre aux mandatés de se rassembler pour réviser chacun pour leur part leurs pratiques pastorales²⁰. Là où de tels groupes ont été organisés, cela a donné lieu à de belles expériences de relecture. Malheureusement, peu

²⁰ Pour connaître les fondamentaux de la pratique du co-développement, voir Adrien PAYETTE et Claude CHAMPAGNE, *Le groupe de co-développement professionnel*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 1997. Pour connaître la valeur et la portée du co-développement, voir Anne HOFFNER-LESURE et Dominique DELAUNAY, *Le co-développement professionnel et managérial*, Éditions EMS, Cormelles-le-Royal, 2011.

de rencontres ont eu lieu. La plupart des milieux attribuent ce peu de participation à un manque de temps ou à une difficulté d'arrimer cette activité aux activités déjà existantes.

Notons aussi que la tenue des sessions devait donner lieu à la naissance de projets d'évangélisation sur le terrain. Le terme « leadership missionnaire » fait justement référence à l'effet souhaité au terme de ces sessions, plutôt qu'à l'effet direct produit durant les sessions. Cela corrobore l'idée selon laquelle « les objectifs déclarés au départ sont rarement les objectifs réels²¹ ». À terme, nous souhaitons un renouveau missionnaire des communautés. Encore dans ce domaine, il semble que les sessions aient donné lieu à une bonne mobilisation des groupes, mais à une faible mobilisation des individus. Sur le plan local, il est encore difficile d'identifier les initiatives missionnaires entreprises suite aux sessions de formation.

Il semble que ces deux écueils soient en partie attribuables à la théorie du changement privilégiée pendant les premières phases du projet.

Interprétation

Sur un plan pratique, l'analyse met en évidence le modèle de l'interaction sociale comme théorie privilégiée pendant les phases 0 et 1 du projet. À lui seul, ce modèle ne permet pas de coordonner l'ensemble des phases d'un processus d'innovation, à savoir : la recherche et le développement, l'introduction du changement dans l'institution et la diffusion de l'innovation dans l'ensemble du système. Sur un plan théologique, il permet d'envisager le changement sous un angle social, mais il ne permet pas de l'aborder sous un angle individuel.

Pour ces raisons, il semble qu'un modèle de changement ne soit pas suffisant pour favoriser un processus intégral de « conversion pastorale ». Huberman considère que chaque modèle apporte « une perspective du processus d'innovation ». Pour avoir une perspective plus complète, il propose une « stratégie du changement²² » qui comprenne l'utilisation de plusieurs modèles, selon une séquence qui reste à déterminer dans chaque cas.

Si l'on veut favoriser une « transformation » de l'intelligence (Rom 12, 2), c'est-à-dire un changement de perception individuelle, il semble qu'il faille faire appel à d'autres modèles.

²¹ Fr. CROS, *op. cit.*, p. 69.

²² A. M. HUBERMAN, *op. cit.*, p. 94.

À ce titre, le « modèle de résolution de problèmes » (appelé aussi recherche-action) permet de solliciter directement le destinataire du changement. En fait, « le destinataire doit désirer un changement et participer sans réserve à la mise en œuvre de ce changement²³ ». L'unité de base du modèle est l'utilisateur de l'innovation, considéré comme point de départ du changement. Ce modèle ne met pas uniquement l'accent sur la ressource externe que constitue l'innovation, mais il reconnaît aussi les ressources internes dont disposent les participants.

Un des principaux reproches que l'on puisse faire au modèle de l'interaction sociale, c'est de favoriser l'acceptation de l'innovation sans encourager son assimilation individuelle : « [L'utilisateur] a plus de chances d'assimiler une innovation qu'il considère comme la sienne propre, comme quelque chose qu'il a, par un choix libre et réfléchi, accepté pour répondre à son besoin particulier, quelque chose qu'il a modelé pour l'adapter à ce besoin ». Autrement dit : « Les gens acceptent plus facilement les innovations s'ils les comprennent, s'ils en perçoivent la pertinence et ont concouru à en faire les plans²⁴. » Dans le modèle de résolution de problèmes, les changements personnels soutiennent les changements relationnels et favorisent l'assimilation de l'innovation²⁵. Il semble donc qu'il faille recourir à ce modèle en vue d'élaborer une stratégie d'ensemble.

L'analyse ci-dessus a non seulement mis en évidence les enjeux individuels entourant l'innovation, mais aussi les enjeux institutionnels. Le projet de formation est entré symboliquement dans une nouvelle phase, la phase de généralisation de l'innovation et de diffusion à l'ensemble du diocèse.

Pendant la phase-pilote, le projet se situait « en décalage » par rapport à l'institution ecclésiale : « Qui dit décalage ne dit pas totalement indépendance, mais situation sur une dimension où institution et innovation peuvent se rejoindre à certaines conditions ». Cette phase de décalage était nécessaire pour amorcer le projet. Toutefois, arrivé à ce stade, il semble qu'un effort d'institutionnalisation marque l'entrée dans une nouvelle phase. D'après Cros, « ce qui peut arriver de mieux à une innovation est son institutionnalisation c'est-à-dire son inscription dans les lois définissant l'institution²⁶ ». Il semble qu'il faille aussi faire appel à ce modèle pour que se poursuive le processus d'innovation associé au projet de formation au leadership missionnaire.

23 *Ibid.*, p. 87.

24 *Ibid.*, p. 90.

25 *Ibid.*, p. 93.

26 Fr. CROS, *op. cit.*, p. 57.

Bilan et prospective

Il semble qu'il faille considérer le projet de formation au leadership missionnaire comme un cas de « conversion pastorale », dans la mesure où il a initié un processus de changement, tant sur les plans individuel que collectif. Cependant, pour que ce processus aboutisse, pour qu'il engendre non seulement un changement de croyance, mais aussi un changement d'attitude et de comportements, il semble qu'une nouvelle stratégie d'ensemble soit nécessaire. En plus de la composante sociale faisant déjà partie du projet initial, cette stratégie devrait comporter deux composantes : une composante individuelle et une composante institutionnelle.

La composante individuelle passe par la mise sur pied d'un processus permanent de résolution de problèmes. Ce processus d'apprentissage devrait être partie prenante de la démarche de formation. Cette démarche est appelée à être vécue par les membres des équipes pastorales et leurs collaborateurs, dans chaque communauté locale. Chaque milieu qui le désire pourra démarrer une « communauté d'apprentissage²⁷ ». Ces communautés devraient donner lieu à un processus de concertation autour des défis que doivent relever ensemble les leaders du milieu. Pour la prochaine phase du projet, nous avons fait appel à l'expertise du formateur Tom McGehee et à son modèle de communauté d'apprentissage appelé « WaveChange²⁸ ».

Quant à elle, la composante institutionnelle passe par l'élaboration et la reconnaissance d'une plate-forme d'apprentissage à laquelle auront accès les participants à la formation. Cette plate-forme encouragera la structuration et l'organisation d'une « École de leaders » chargée d'équiper les mandatés à l'aide de diverses ressources pédagogiques²⁹. Le virage numérique que nous entreprenons correspond à la fois à des nécessités d'ordre pratique, ainsi qu'à des options d'ordre théorique.

27 Selon la pédagogue Lorraine Savoie-Zajc : « La communauté d'apprentissage regroupe des individus qui collaborent durant un temps limité afin d'accomplir une tâche collaborative. Il doit y avoir présence d'un projet d'apprentissage conjoint, d'une intention de développement ainsi que d'une volonté de croissance commune (Savoie-Zajc, 2013). » Voir Martine LECLERC et Jean LABELLE, « Au cœur de la réussite scolaire : communauté d'apprentissage professionnelle et autres types de communautés », dans *Éducation et francophonie* 41, n° 2, 2013, p. 3.

28 <http://www.wildworksgroup.com/wavechange/> (consulté le 24 mars 2017).

29 <https://www.ecoledeleaders.org/> (consulté le 24 mars 2017).

Conclusion

Règle générale, on est porté à penser qu'une pratique innovante est « bonne » si elle dure, si elle engendre de meilleurs résultats que la pratique précédente, et si elle ne dérange pas les activités de l'institution³⁰. Pour une part, la pratique de formation que nous avons initiée répond à ces critères. Mais est-ce suffisant pour évaluer ce projet ? Pour notre part, nous avons choisi d'envisager le projet comme un lieu de « conversion pastorale ». Dans la mesure où il a instauré un processus de conversion appelé à gagner peu à peu en extension et en profondeur, celui-ci vaut la peine d'être poursuivi.

Durant les prochaines années, un des principaux défis que nous aurons à relever, c'est de montrer que la formation au leadership ne constitue pas seulement une « innovation pastorale » parmi d'autres (une méthode), mais qu'il s'agit d'une « innovation théologique » au sens fort du terme (une vision théologique). Nous croyons que le développement du leadership constitue un nouveau paradigme pouvant favoriser un recadrage et un repositionnement des prêtres et des laïcs en contexte de nouvelle évangélisation. Pour qu'un tel déploiement soit rendu possible, l'Église doit pouvoir encourager et accueillir toute innovation suscitée par l'Esprit. Finalement, l'appel de Jean-Paul II à une nouvelle évangélisation, « nouvelle dans son langage, dans sa ferveur et dans ses méthodes », n'est-il pas un appel concret à faire preuve d'innovation au service des communautés chrétiennes ? Rappelons-nous que le Christ ressuscité continue d'être à l'œuvre (Jn 5, 17). Dès maintenant, nous sommes appelés à prolonger son action dans le monde : « Voici que je fais toutes choses nouvelles ! » (Ap 21, 5).

AN INNOVATIVE PRACTICE OF LEADERSHIP TRAINING: A CASE OF PASTORAL CONVERSION?

As a starting point, the author examines an innovative practice of leadership training in a diocesan context. He reflects on the process of disseminating this innovation. The author advances the hypothesis that this process gives rise to a phenomenon of pastoral conversion, lived on different levels. Practice analysis indicates a community-based change, which the author attributes to the effects of social interaction. However, the analysis shows gaps in the individual dimension of the change. Referring to Rom 12, the author perceives a call to go beyond a simple external conformity, in order to engage people in a process of internal transformation. In this regard, problem-solving theory could encourage greater mobilization of project participants through the establishment of learning communities.

30 A. M. HUBERMAN, *op. cit.*, p. 95.

La catéchèse face à la mort annoncée des paroisses rurales

*Par Henri DERROITTE*¹

Une publication récente portant sur la réinvention des paroisses annonçait cette « certitude » : « Il semble certain que la paroisse rurale, blottie autour de son clocher et regroupant la population d'un territoire donné sous la houlette d'un curé, *vit ses dernières heures*². »

Aux effets cumulés des évolutions démographiques (nos contemporains optent de plus en plus, par obligation ou par choix mûrement réfléchi, pour aller vivre en ville) et culturelles (l'existence d'une logique de réseau prenant le pas sur une logique géographique d'appartenance à un espace clos), s'ajoutent désormais les hésitations sur la bonne manière de servir de soutien à la vie spirituelle et sacramentelle des chrétiens (le primat du choix personnel autonome pour déterminer un

1 Henri DERROITTE est l'actuel directeur de la revue *Lumen Vitae*. Il est professeur à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain. – Adresse : Faculté de théologie, Grand-Place 45, bte L3.01.01, 1348 Louvain-la-Neuve ; courriel : henri.derroitte@uclouvain.be.

2 Laurent VILLEMEN, « La paroisse territoriale a-t-elle un avenir ? », dans Marc PELCHAT (Dir.), *Réinventer la paroisse*, Médiaspaul, Montréal, 2015, p. 61-80, ici p. 77. Les mots soulignés le sont par nous.

éventuel lieu de pratique religieuse, la mise en concurrence d'offres dans une pastorale aux tendances ecclésiologiques parfois diamétralement différentes à quelques kilomètres l'une de l'autre³).

Le démaillage du tissu paroissial en milieu rural est de plus en plus apparent⁴. Et malgré l'arrivée de plus en plus fréquente de prêtres venus d'ailleurs, sollicité pour consacrer leurs énergies sacerdotales pour un temps ou pour toujours dans les pays francophones d'Europe occidentale⁵, la « perte », la « minorisation », la « crise » est bel et bien là.

L'avenir des communautés rurales

Au plan structurel, malgré les regroupements en unité pastorale ou la fusion dans des « nouvelles paroisses » d'anciennes paroisses canoniques, ces deux actes de gestion institutionnelle les plus fréquents de cette mutation, « il semble que l'affaîssement continu du nombre des pratiquants réguliers, des enfants catéchisés, des baptêmes, des mariages et des funérailles n'ait pas été stoppé par les réformes des paroisses et par un autre type de proposition de la foi⁶ ».

Ce mouvement entraîne une paupérisation plus grande dans les campagnes et les régions plus éloignées des centres urbains, et ceci pour deux motifs : les ressources, lieux de formation, centres de prêt de matériel d'animation, lieux de rencontre se concentrent dans les lieux les plus habités et ont tendance à se regrouper dans un mouvement de centralisation ; les prêtres les plus dynamiques, parfois aussi les plus jeunes et les plus innovants, trouvent davantage de possibilités de contact et de moyens de prendre des initiatives dans les villes. Les milieux ruraux sont parfois confiés à des prêtres déjà âgés, dans des territoires de plus en plus étendus. La taille des regroupements ne

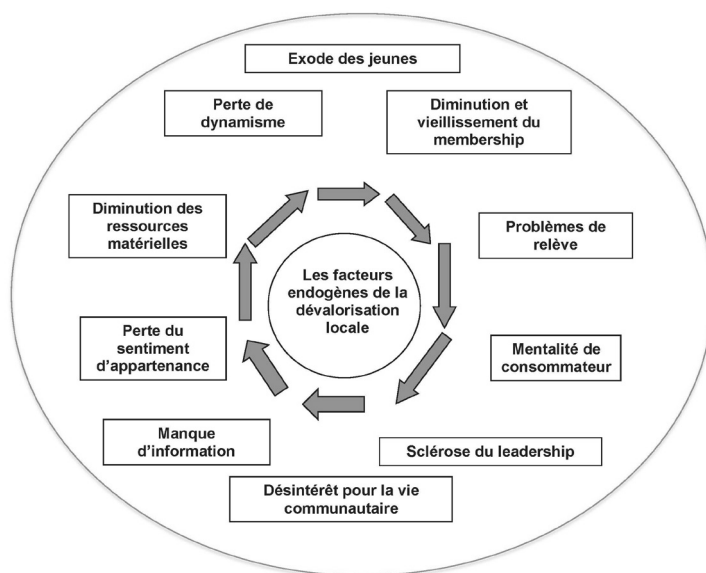
3 « Les catholiques perdent le sentiment de l'unité et éprouvent un sentiment de dérégulation sauvage de l'institution catholique. La standardisation diocésaine laisse place à une situation concurrentielle entre tendances » : analyse de Yann RAISON DU CLEUZIQU, *Qui sont les cathos aujourd'hui ?*, Desclée de Brouwer, coll. Confrontations, Paris, 2014, p. 248.

4 Sur ces thématiques, relire les travaux de Jean JONCHERAY, « Les paroisses rurales dans un paysage qui se transforme », dans *La Maison-Dieu* 206, 1996, p. 21-31 et ID., « Les relais de l'appartenance ecclésiale », dans *La Maison-Dieu* 223, 2000, p. 59-72.

5 Arnaud JOIN-LAMBERT, « Les prêtres venus d'ailleurs : une mutation ecclésiale complexe », dans M. PELCHAT (Dir.), *Réinventer la paroisse*, p. 143-178.

6 L. VILLEMEN, « La paroisse territoriale a-t-elle un avenir ? », p. 69.

cesse souvent de croître⁷. En septembre 2016, un prêtre du diocèse de Séez se vit confier une troisième « nouvelle paroisse », soit 61 clochers en tout. Qui dit mieux ? En Belgique, des vides, des trous, des zones non couvertes commencent à poindre dans le maillage classique des territoires et des paroisses.



Un chercheur québécois, Yvon Métras, a bien décrit ce phénomène à partir d'une grille créée en sciences humaines et appliquée par lui aux modèles paroissiaux. Il construit donc sa réflexion sur les travaux de Bernard Vachon, professeur de géographie à l'UQAM (Université du Québec à Montréal). Ce chercheur, spécialiste du développement local (rural), a examiné quels sont les facteurs qui entraînent une dévalorisation. Il a construit un schéma qui illustre les mécanismes dans lesquels finissent par s'enfermer les groupes qui font face à une situation de décroissance⁸. Bernard Vachon, secondé dans cette étude par Francine Coallier, met en évidence l'engrenage par lequel le mouvement de dévalorisation mène inexorablement vers un déclin.

⁷ En soi, la question n'est pas neuve, mais elle prend des dimensions de plus en plus grandes. Ainsi, un « curé en secteur rural » en France faisait-il écho d'un regroupement opéré en 1952 de « onze clochers » désormais confiés à « un curé et à un vicaire ». Il commentait : « il semble à la fois normal et nécessaire de regrouper tous les enfants le jeudi pour le catéchisme » (« Petites paroisses », dans *Catéchèse*, t. 1, n° 5, octobre 1961, p. 547-550, ici p. 547).

⁸ Bernard VACHON et Francine COALLIER, *Le développement local. Réintroduire l'humain dans la logique de développement*, Éd. Gaëtan Morin, Boucherville, 1993, p. 41.

Peu importe l'élément déclencheur : au bout du compte, les milieux risquent de s'enliser dans des « situations de marginalité et de dépendance qui les empêchent de faire face aux conjonctures nouvelles⁹ ».

Y. Métras applique ce schéma (et d'autres méthodes : enquêtes, recherche-action...) à son lieu d'analyse (des paroisses québécoises) et aboutit à une mise en garde et à des perspectives porteuses d'avenir.

La mise en garde : la solution la plus habituelle face à cette dévalorisation locale est, en Église, celle du réaménagement paroissial par regroupement. Y. Métras prévient : « Si tout le processus de réaménagement ne permet que de faire en plus gros ce qui se fait déjà en plus petit, les premiers perdants seront inévitablement les ministres ordonnés. Ceux-ci auront à faire seuls le travail que deux ou trois confrères abattaient précédemment. Il s'ensuivrait une roue sans fin qui conduirait à l'épuisement. Les autres perdants seraient les membres des communautés. Si on ne confie pas de véritables responsabilités à des personnes du milieu, on ne fait que perpétuer un modèle de dépendance qui obligera à recommencer l'exercice de regroupement au bout de quelques années¹⁰ ».

La principale proposition : sensibiliser, former et encourager les « gens du milieu » pour agir dans la proximité et prendre des initiatives locales de proximité¹¹, en plaçant les personnes au centre des préoccupations organisationnelles, en respectant ces milieux « pauvres » (culturellement, socialement et souvent aussi économiquement), en veillant à préserver les lieux et les symboles d'un patrimoine local (souvenons-nous que le théologien lyonnais, Henri Bourgeois, rappelait déjà l'importance de l'espace comme point de repère, donnant une identité¹²).

9 Explications de la théorie de Vachon et Coallier par Yvon MÉTRAS, *Au-delà des clochers. Repères pour le réaménagement organisationnel des paroisses catholiques francophones de Verdun*, Montréal, rapport présenté à l'École nationale d'administration publique, 2001, p. 25, *pro manuscripto*.

10 Y. MÉTRAS, *Au-delà des clochers*, p. 79.

11 Cette recommandation s'accompagne encore d'une mise en garde d'Y. Métras : « Malheureusement, le réflexe qui accompagne les réaménagements pastoraux est trop souvent de centraliser et de concentrer des services en un seul lieu » (p. 80).

12 Henri BOURGEOIS, « Formes non paroissiales de l'Église en ville », dans Jean-Guy NADEAU et Marc PELCHAT (Dir.), *Évangile et Églises dans l'espace urbain*, Ottawa/Bruxelles/Paris/Genève, Novalis/Lumen Vitae/Cerf/Labor et Fides, 1998, p. 271-282, ici p. 278.

La catéchèse dans nos campagnes

Quelques convictions fortes en catéchèse sont malmenées et même menacées par la fragilisation des espaces de vie chrétienne en milieux ruraux.

Est menacée l'idée que la catéchèse est un acte de communication visant une mise en relation. Tous les termes de cette définition somme toute consensuelle plaident pour garder à la catéchèse sa caractéristique de la proximité. En catéchuménat, on veillera à la qualité de la présence d'un « accompagnateur » ; dans la logique d'une catéchèse d'initiation, on insistera sur le rôle des « aînés dans la foi », qui partagent de nombreux aspects de leur vie quotidienne avec les jeunes croyants ou avec les recommençants...

Et quand le *Directoire Général pour la Catéchèse* de 1997 recommande que la catéchèse cherche toujours à adopter un langage qui s'adapte « aux différentes situations des auditeurs » (n° 146) pour leur communiquer la Parole de Dieu et le Credo de l'Église, elle dit implicitement que cela n'est possible que dans une proximité, une écoute personnalisée et une délicatesse constantes.

Menacée ensuite l'idée que la catéchèse est une offre qui concerne tous les membres d'une communauté chrétienne, à commencer par les adultes. Dans les milieux ruraux, le manque de ressources ne conduira, le plus souvent, qu'à un repli sur les tâches « minimales » de la catéchèse, à savoir la préparation sacramentelle des enfants, l'accompagnement en vue de leur préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne. Le *Directoire* a beau plaider pour une catéchèse à tous les âges, une catéchèse permanente, il a beau multiplier les exemples (n° 176) : catéchèse à propos des expériences particulières de la vie (entrée dans le monde du travail, migration...) catéchèse concernant l'usage chrétien des loisirs, catéchèse dans les périodes délicates de la vie (maladie, éducation des enfants...) : comment tout cela pourrait-il réellement se faire et s'imaginer si les ressources sont maigres tant au plan du personnel que des moyens, tant au plan des destinataires que du nombre des destinataires potentiellement concernés¹³.

Est menacée enfin dans les milieux campagnards ou isolés, l'idée que les prêtres puissent, en tout ou en partie, assurer toutes les missions que le *Directoire* leur confie sur ce terrain catéchétique : susciter

13 Les analyses sur ces divers aspects sont plus poussées chez H. VANDERWELL, « A New Issue for a New Day », dans Howard VANDERWELL (Dir.), *The Church of all Ages. Generations Worshiping Together*, The Alban Institute, Herndon, 2008, p. 1-17.

des vocations au service de la catéchèse, associer la catéchèse locale aux plans diocésains, aider eux-mêmes à ce que chaque fidèle soit « formé convenablement » (n° 224).

On pourrait ajouter à cette liste décourageante bien d'autres paramètres et renforcer encore cette impression que l'Église n'est plus adaptée à se déployer dans le monde rural et que, dans ces lieux peu peuplés, la proposition et la transmission de la foi se tariront. Pour paraphraser un article célèbre de Gilles Routhier, l'Église en ruralité serait-elle en passe de devenir « stérile¹⁴ » ?

En réalité, d'autres tendances coexistent désormais, moins pessimistes, y compris et peut-être surtout dans les milieux ruraux.

D'un point de vue de la prise de conscience du besoin relationnel dans la proximité, dans la recherche d'un style d'habitat et d'environnement moins déshumanisant, dans la préoccupation de produire soi-même et de consommer autrement, la campagne attire, les néo-ruraux sont de plus en plus nombreux. Pour paraphraser Elena Lasida, ceux-ci espèrent « profiter des limites devenues incontournables pour imaginer des modes de vie différents, porteurs d'un bien-être nouveau. Dans cette perspective, il s'agit de produire et de consommer autrement, de se déplacer et d'habiter l'espace différemment [...] : moins de mobilité mais plus d'enracinement, moins de vitesse mais plus de présence, moins de productivité mais plus de proximité...¹⁵ ».

D'un point de vue patrimonial, l'association à la campagne des néo-ruraux et des « nés-natifs » comme on les appelle de manière malicieuse en Wallonie, aboutit de plus en plus au souci de la préservation, de la restauration, de l'embellissement et de la communication sur les traces, anciennes ou pleines de vie, de traditions, petits édifices, lieux de culte, etc. Ces éléments convergent pour attirer à frais nouveaux, positivement cette fois, l'attention sur les particularités de la ruralité.

Dans ce souci de la relation dans un cadre de beauté et de proximité, la catéchèse catholique a d'ores et déjà montré son utilité, peut-être même sa vision prospective. Principalement en trois domaines.

En milieu rural – mais on pourrait dire sans doute la même chose pour tous les lieux – la catéchèse repose encore et à nouveau de plus en plus sur les familles. La longue et riche histoire de la catéchèse de la primitive Église à nos jours a toujours eu des relations fortes avec la famille. Ce sont les derniers siècles qui ont fait de la catéchèse une aven-

14 Gilles ROUTHIER, *Le devenir de la catéchèse*, Médiaspaul, coll. Pastorale et vie n° 17, Montréal/Paris, 2003, p. 25.

15 Elena LASIDA, « La fragilité en économie : chance ou menace ? », dans *La fragilité : faiblesse ou richesse ?*, Albin Michel, Paris, 2009, p. 62.

ture de transmission où les parents n'étaient plus considérés comme les principaux transmetteurs : on leur avait préféré l'école, la salle de catéchisme paroissial ou encore les maisons des mamans catéchistes. La particularité des milieux ruraux est bien qu'avec la raréfaction des moyens, mais aussi avec la prise en compte de la richesse déterminante du vécu familial et de son influence pour des vies entières, un nouvel intérêt pour le soutien aux familles est patent. Il y a ces diocèses qui font désormais majoritairement appel aux parents pour préparer les jeunes aux sacrements d'initiation, il y a ces influences des comparaisons inter-religieuses ou inter-confessionnelles qui montrent combien l'influence maternelle, le rôle paternel, l'influence « du milieu » (vieille expression des années 1950 qui réapparaît ici ou là) sont vitales. Il y a ces lieux où les familles se réunissent, se concertent, se mobilisent pour « faire la catéchèse » sur place et éviter de devoir faire pour la catéchèse les longs trajets que les parents doivent bien faire pour que leur progéniture puisse faire de la natation ou de l'équitation, puisse aller au cinéma ou au centre médical régional.

En milieu rural, l'implantation des catéchèses dites intergénérationnelles (CIG en abrégé) est en plein essor. Obligée de se recentrer à nouveau sur l'accueil des enfants – sans oublier l'arrivée bienheureuse mais toujours non prévisible de quelques catéchumènes –, la catéchèse qui compte tant sur les parents, cherche aussi à les réunir en des rassemblements de famille, en des « dimanches autrement », en des regroupements intergénérationnels. Croisant alors des envies de renouveau du local, parfois même autour du très local, la CIG donne des airs de fête et de renouveau à des chrétiens qui n'avaient plus à se raconter que de tristes récits de perte, de manque, de déclin ou de désespérance. C'est le théologien milanais, Luca Bressan, reprenant cette expression à Leonardo Boff, qui qualifiera ces rassemblements, vrais lieux de créativité, de l'expression d'« ecclésiogenèse¹⁶ » : ils élaborent de nouvelles manières de vivre ensemble, de se dire la mémoire chrétienne et de la manifester¹⁷. Ils font naître du lien social, ils engendrent des réseaux, ils inventent de fragiles réponses face aux

16 Luca BRESSAN « La paroisse, émergence de l'Église en un lieu », dans Olivier BOBINEAU, Alphonse BORRAS et Luca BRESSAN, *Balayer la paroisse ? Une institution catholique qui traverse le temps*, Desclée de Brouwer, coll. Religion et politique, Paris, 2010, p. 131-183 ; Id., « Un Synode pour la réforme de l'Église. Nouvelle évangélisation, renouvellement spirituel et relance de la foi », dans *Lumen Vitae* 67, 2012, p. 129-141 ; Id., « Du Concile Vatican II à aujourd'hui : le problème de l'annonce de la foi », dans *Lumen Vitae* 70, 2015, p. 13-28.

17 Voir aussi : G. ROUTHIER, « L'Église naît de la Parole », dans L. BRESSAN et G. ROUTHIER, *Le travail de la Parole* (Dir.), Lumen Vitae, coll. Pédagogie pastorale n° 8, Bruxelles, 2011, p. 123-138, ici p. 133.

regroupements paroissiaux qui, sans ces assemblées catéchétiques, courent le risque de n'être que des solutions administratives à une crise et à une pénurie.

Enfin, le milieu rural, tout aussi rapidement que les centres et les mégalo-poles, a adopté les comportements liés à la mise à disposition immédiate de ressources et de tutoriels disponibles instantanément et gratuitement via les réseaux sociaux, Internet et les vidéos téléchargeables. Ce n'est pas avec l'obstacle parfois onéreux en temps, en argent, de déplacements à programmer vers des médiathèques ou des bibliothèques diocésaines ou universitaires que les catéchistes se limiteront à recycler de vieilles brochures ou de vieilles illustrations un peu bigotes. Tout est présent dans la capitale comme au milieu des Ardennes belges, instantanément. À l'échelle d'une région aussi étendue que le Québec, l'*Office de la catéchèse central* l'a bien constaté. Son travail pour rendre disponibles via le Web des capsules de formation à l'usage de la Bible et à sa compréhension sont téléchargés aussi bien à Montréal que dans les cantons de l'Est ou sur les lointaines rives de Sept-Îles et de Gaspé. Les MOOCs bibliques¹⁸, les modules de formation pour catéchistes de terrain¹⁹, ... tout ceci est bien présent dans les ressources locales, en ruralité. Cette suppression des inconvénients liés aux distances, au temps perdu et à l'impécuniosité des communautés rurales permet de donner un nouvel espoir à ce qui se propose localement et fraternellement.

La question de la répartition des rôles

Le sociologue Yann Raison du Cleuziou, déjà cité dans cet article, donne des chiffres surprenants sur la répartition des rôles dans l'Église de France. Il signale qu'en 2012, on recensait sur le territoire français 9 500 laïcs en mission ecclésiale, porteurs d'une « lettre de mission », dont 80 % de femmes. Il ajoutait : « un chiffre qu'il faut comparer à celui des 5 800 prêtres diocésains actifs et aux 2 500 diacres permanents environ (en 2013)²⁰ ». À ces chiffres, on peut ajouter que la même Église de France comptait, il y a dix ans « 160 000 catéchistes²¹ ». Le bon sens pastoral invite à lire ces chiffres avec deux préoccupations : comment

18 Voir le site de l'OCQ : http://www.officedecatechese.qc.ca/prod/01_adultes/ouvrir_ecritures.html ou encore le site (toujours lié à l'OCQ) de découverte de la théologie des quatre évangélistes : <https://vimeo.com/channels/866014>.

19 Voir le site de l'OCQ : http://www.catechetes.qc.ca/ateliers_etre_kt/index.html.

20 Y. RAISON DU CLEZIOU, *Qui sont les cathos aujourd'hui ?*, p. 206.

21 Nombre avancé par Denis Villepelet : voir Jean-Luc POUTHIER, « Déchristianisation et évolution de la catéchèse. Entretien avec Denis Villepelet », dans *Lumen Vitae* 61, 2006, p. 369-372, ici p. 371.

accompagner ces personnes vers un engagement plus missionnaire, au cœur des réalités humaines de nos contemporains ; « comment placer à nouveau la catéchèse au cœur des communautés chrétiennes sous toutes ses formes²² » ?

Dans le monde catholique, la vitalité et la fécondité missionnaire des communautés dépendent pour une part importante de la théologie de l'Église et des ministères. Laurent Villemin affirme que les « remodelages sont la conséquence de la diminution du clergé et de la diminution non moins réelle des chrétiens²³ ». Sans doute est-ce aussi cette raréfaction du clergé destiné à la paroisse qui explique le calendrier et les proportions des regroupements paroissiaux. Les conséquences pour les paroisses territoriales rurales de ces évolutions sont manifestes. La plupart du temps, semble-t-il, les débats actuels sur d'autres modèles ministériels affluent, mais ils sont rarement sujets à de vives polémiques. Certes on entend ici ou là des débats sur l'internationalisation du clergé paroissial et l'apparition d'une très forte présence de prêtres venus d'ailleurs. Des groupes militent pour l'ordination de *virī probati*, pour une autre reconnaissance faite aux femmes, pour une redéfinition de la fonction diaconale quand elle est appelée au service des paroisses, pour un diaconat féminin. On voit aussi, dans un autre ordre d'idée, apparaître des études sur les logiques des « petites communautés ecclésiales » : s'inspirant de modèles latino-américains ou alternatifs en Europe et Amérique du Nord, certains théologiens plaident pour la mise en réseau de familles et de pairs, réunis ensuite dans une assemblée liturgique plus universelle et diversifiée.

Une thèse récente, rédigée par Albert Kaboré et défendue en cotutelle entre l'ISPC de Paris et la Faculté de théologie de Louvain-la-Neuve, a remis en exergue la figure burkinabè des « couples catéchistes titulaires »²⁴. Venant après des travaux récents sur l'institution possible de ministres pour la catéchèse²⁵, cette thèse particularise, en le décrivant très bien, le modèle voulu pour l'Église du Burkina Faso, ex-Haute-Volta depuis ses origines pratiquement (mais avec des évolutions, en particulier à partir de 1965), dans un contexte missionnaire, marqué par le nombre limité de prêtres et de religieux. Mais serait-il

22 Mots de D. Villepelet : voir *ibid.*, p. 372

23 L. VILLEMIN, « La paroisse territoriale a-t-elle un avenir ? », p. 64.

24 Albert KABORÉ, *La vie et le ministère des catéchistes titulaires au Burkina Faso. Le statut du couple – catéchiste en mission ecclésiale*, thèse de doctorat en théologie, Paris et Louvain-la-Neuve, 2016, 599 p.

25 Cf. le numéro 2010/3 de la revue *Lumen Vitae*, avec spécialement les articles d'A. BORRAS, « Insituter des catéchètes / catéchistes », p. 259-272 et de Suzanne DESROCHERS, « Imaginer le ministère de catéchète dans un monde déchristianisé », p. 299-310.

impossible d'envisager, avec un esprit d'innovation et de créativité, de réfléchir à la transplantation d'un modèle plus ou moins analogue pour des situations occidentales ?

Le modèle des couples catéchistes réunit une série de caractéristiques originales et constructives : il s'agit d'envoyer en mission, au service de l'annonce de la Bonne Nouvelle (évangélisation, catéchèse) mais aussi comme signe d'un lien ecclésial avec le diocèse et d'animation d'une communauté, des couples et non des individus seuls. Ces couples sont issus des milieux où ils exerceront leur mission : parlant la langue, vivant à l'année avec les populations rurales locales, partageant les mêmes préoccupations, les mêmes loisirs, fréquentant les mêmes lieux que les gens du lieu²⁶. Ces couples sont formés d'une double manière : formation professionnelle pour l'homme comme pour la femme, formation pastorale aussi. Ils sont en contact avec un centre régional et, bien sûr, avec le diocèse. Ils se sentent investis d'une vraie responsabilité et n'ont pas de difficulté à exercer leur apostolat dans une situation de christianisme minoritaire, ils sont d'emblée confrontés à une annonce chrétienne dans un contexte multi-convictionnel (Islam et religion traditionnelle)... La thèse d'Albert Kaboré montre bien les difficultés possibles quand les prêtres autochtones deviendront plus nombreux. Il n'occulte pas non plus la difficulté de la mise à jour de leurs modèles pédagogiques et ecclésiologiques. Il reste qu'il y a matière à alimenter par cette recherche originale des compléments sur l'articulation de ministères variés.

Les communautés rurales : une Église dans les périphéries ?

Les enseignements récents des papes, de Jean-Paul II à Benoît XVI et au pape François, avec les thématiques de la « nouvelle évangélisation », puis de la sortie de l'Église vers les périphéries dans le texte programmatique *Evangelii gaudium*, portent la marque d'un renouvellement de la conscience missionnaire et de l'envie d'ouvrir et d'élargir l'engagement des fidèles vers tous les lieux d'humanisation et de réconciliation.

Le mandat commun pour les communautés chrétiennes, notamment pour les paroisses, est de passer de la « maintenance » à la « mission », pour reprendre les mots de l'Américain Robert Rivers²⁷.

26 A. KABORÉ, « L'ampleur du rôle des catéchistes titulaires dans l'Église du Burkina Faso », dans *Lumen Vitae* 61, 2006, p. 423-435.

27 Robert S. RIVERS, *From Maintenance to Mission. Evangelization and the Revitalization of the Parish*, Paulist Press, New York/Mahwah, 2005.

Est-il donc possible de penser à une conversion missionnaire des paroisses rurales ? Au moment où certains les annoncent en fin de vie, leur laissant un court sursis, est-il possible d'inverser la perspective et de les croire encore capables de vitalité et de fécondité ?

Nous tenterons ici d'élaborer un embryon de réponse, en nous limitant au catéchétique et au relationnel et en ne prenant pas en compte – faute de place et de compétences – les aspects tout aussi décisifs du culte, de la liturgie et du rassemblement eucharistique. Une recherche concentrée sur ces fondamentaux de la vie chrétienne en communauté serait à compiler prioritairement. Avec ces vraies limites, l'examen de ce retournement suppose un discernement sur le plan des convictions, des actions et de la structure.

Au plan des convictions

Se rendre compte d'une fragilité, admettre une angoisse et des lassitudes, reconnaître et assumer sa minorisation sociale, tout cela n'entraîne pas *ipso facto* une conclusion morbide aux communautés rurales. On a trop vite et maladroitement intégré, me semble-t-il, que la vie chrétienne à proximité, en particulier dans les milieux éloignés des grands centres, n'offrirait plus « qu'une faible espérance, une faible prophétie, une faible capacité de regarder la tête haute, sans crainte, les défis de notre temps²⁸ ». « La pratique pastorale devrait retrouver la confiance, la profondeur, regagner le droit de cité, d'habiter les terrains de la vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui [...]. Dans le domaine catéchétique, il faudrait réinterpréter la proposition de foi à partir d'exigences liées à la dignité et à la vérité de l'humain ; il faudrait surmonter ce sentiment d'une catéchèse enfermée dans un contexte ecclésial, et penser plus à partir des contextes humains, plus à partir de la vie des personnes²⁹. »

La pastorale peut et doit se penser en situation d'une minorité, mais d'une minorité pérenne et signifiante. En 1960 déjà, des théologiens plaidaient pour que la catéchèse devienne davantage missionnaire. Ainsi dans les propos de Jean Dimnet, publiés en avril 1960 : « Nous devons de plus en plus tenir compte que les activités des chrétiens et leur pensée évoluent dans des cadres non-chrétiens³⁰. » Une pastorale missionnaire n'est pas une pastorale de restauration d'un

28 Salvatore CURRÒ, *Pour que la parole retentisse à nouveau. Considérations inactuelles de catéchétique*, coll. Les Fondamentaux n° 7, Lumen Vitae, Namur, 2016, p. 178.

29 *Ibid.*

30 Jean DIMNET, « Réflexions sur la situation missionnaire de la catéchèse », dans *Documentation catéchistique*, n°47, avril 1960, p. 23-40, ici p. 26.

âge d'or nostalgique et disparu. Mais elle n'est pas pour autant une pastorale de « soins palliatifs » pour les paroisses rurales. On disait déjà cela en 1960 : une catéchèse missionnaire non pour faire comme avant, mais pour reprendre contact, pour témoigner à l'intérieur de milieux non chrétiens, pour agir et transformer les structures³¹...

Penser une transmission dans une situation minoritaire a d'ailleurs donné lieu, dans bien des circonstances de l'histoire et dans diverses religions, à un sursaut, a conduit à préserver de génération en génération des taux de transmission très stables, à mieux intégrer le patrimoine religieux familial à une histoire de vie assumée et revendiquée.

Ajoutons que ce concept d'« ecclésiogenèse » est très porteur ici. Plutôt que de planifier chichement l'agenda annuel de la paroisse sur des scories de rendez-vous convenus à tenter de préserver encore un peu, le penser avec cette envie de faire naître du lien, de créer du relationnel, de bâtir de nouvelles communautés de vie, de foi et de prière. C'est cette conviction-là qui est le nœud du redéploiement.

Au plan des actions

Changer l'agenda, mais pour y mettre quoi ? Cinq actions prioritaires pourraient-elles réalistement y être réfléchies ?

- ♦ *Donner priorité absolue aux familles*, à leur soutien, à leur mise en relation. Les familles sont le lieu de la fondation de l'identité de l'enfant et de son inscription dans une histoire de vie, le lieu de la plus grande proximité, le lieu de la sécurité, de la gestion des tensions du quotidien et le lieu de la transmission du patrimoine. À l'écoute des familles, l'inscription de communautés chrétiennes dans le monde rural peut tant apprendre. « L'Église serait de manière symbolique ce qu'est la famille de manière ontologique³². » À l'écoute des familles, la pédagogie catéchétique pourra être ré-acculturée.
- ♦ *Recréer des liens, donner priorité à l'accueil des personnes* : les stratégies qui privilégient la distanciation fragilisent les liens sociaux et fragilisent les personnes fragiles, à commencer par les nouveaux arrivants et les personnes âgées. Au contraire, le choix des communautés rurales à se reconfigurer pour briser l'isolement, donner ou redonner une existence sociale aux

31 *Ibid.*, p. 26 (ces mots sont en lettres grasses dans l'article). L'abbé Dimnet ajoutait : « La catéchèse a besoin de la démarche missionnaire » (p. 27).

32 ÉLINE CHAMPAGNE, « Les familles comme lieux d'ecclésialité », dans Monique DUMAIS et Jean RICHARD (Dir.), *Église et communauté*, Fides, coll. Héritage et projet n° 73, Montréal, 2007, p. 115-129, ici p. 120-121.

gens est typique d'une compétence « missionnaire ». Prenons l'exemple concret d'une partie d'une nouvelle paroisse qui rassemble actuellement cinq villages, tous de petite taille et qui constituent civilement une commune : Faimés, dans la Hesbaye liégeoise. Le projet paroissial qui cherche à recréer du lien ou à le préserver est le bulletin paroissial, le « F'aimons-Nous³³ ». Rédigé par une équipe pluraliste, il est offert chaque mois à tous les habitants : il donne (peu) les agendas de la paroisse, il donne (beaucoup) les agendas de toutes les manifestations locales, il met en lumière les initiatives prises par les groupes actifs... Le but est bien de briser l'isolement, de soutenir la vie locale, de valoriser le relationnel et le fraternel.

- ♦ *Développer des services de proximité* : Lucie Fréchette, docteure en psychologie, professeure à l'Université du Québec en Outaouais et spécialiste du développement local note : « Le développement des services de proximité dans des organismes à but non lucratif est souhaitable pour des raisons autres qu'économiques, notamment pour son apport à la démocratie et au maintien du lien social. L'utilité sociale du service de proximité prime sur sa viabilité économique³⁴. » Pour les communautés rurales, ceci passe par des permanences, de l'accueil, par des locaux paroissiaux à prêter et à partager, par des groupes de solidarité immédiate, etc.
- ♦ *Informier et former* : informer sur le changement de la logique de la maintenance et de la survie à celle de la mission et de l'ecclésiogenèse. En même temps former non seulement en intervention pastorale, mais aussi en intervention sociale. Former à la co-responsabilisation avec les gens des milieux.
- ♦ *Changer le mode d'animation* : le rôle prépondérant du pasteur de la communauté chrétienne reste incontournable, mais dans les espaces ruraux, « le modèle de ministère qui tend à s'implanter ressemble davantage à celui de l'apôtre Paul qui passait d'une communauté à l'autre pour soutenir, exhorter, former des collaborateurs et assurer le lien apostolique³⁵ ». En outre, dans la durée et la proximité, sous une forme stable et mandatée, des membres de la communauté s'engageront avec confiance dans la mesure où leur seront confiées de vraies responsabilités et que leur parole puisse être entendue. On pense en particulier aux priorités à donner aux familles.

33 À consulter sur le site Web : <http://www.faimonsnous.be/>.

34 Lucie FRÉCHETTE, *Entraide et services de proximité*, Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy (Québec), 2000, p. 117.

35 Y. MÉTRAS, *Au-delà des clochers*, p. 79-80.

Au plan de la structure

Il n'est pas possible de revenir au vieux modèle « un village, un clocher, un curé ». Des regroupements ont été réalisés. Ils ont demandé beaucoup d'énergie, une bonne dose d'abnégation parfois, des pour-parlers longs (notamment au plan des finances ou des locaux). Mais le temps d'une évaluation et d'un basculement dans une autre approche de la proximité est devenu nécessaire. La catéchèse est un des plus forts leviers pour y croire. La priorité au relationnel et à la proximité décrit, en vérité, le contexte ultime où la catéchèse se déploie : au service de la vie de chaque personne, en respectant l'œuvre que Dieu lui-même accomplit.

Les communautés rurales ont déjà vécu bien des renoncements, elles en connaîtront d'autres. Rien ne sert de les taire. Mais elles n'en sont pas pour autant condamnées. À côté de ces nostalgies qui passent, de ces théories amples sur la stratégie et le management en Église, il est possible d'attacher le regard sur ce qui ne passe pas : une conversion missionnaire qui inscrira la valeur des passages de la vie relus à la lumière du mystère de Pâques, la dimension spirituelle d'une modeste présence d'Église dans le concret des lieux de vie, même fragiles, mêmes décentralisés. Mgr Hudsyn, l'évêque auxiliaire de Malines-Bruxelles, responsable de la vie chrétienne au Brabant wallon, décrit les paroisses les plus petites comme des « avant-postes ecclésiaux et missionnaires » du fait de leur proximité³⁶. Être aux avant-postes, ce peut être hasardeux et précaire. Mais c'est en tous les cas plus honorable que d'opter pour la désertion ou pour le renoncement.

CATECHESIS IN THE FACE OF THE PREDICTED DEATH OF RURAL PARISHES

Many voices have, with great assurance, been predicting the end of rural parishes: in the face of reorganization by mergers and restructurings, it seems that the days of a ministry of proximity and presence are over. This growing impoverishment and institutional decisions pose a great challenge to catechesis. Is it possible, through catechesis, to revive connectedness even in rural settings? This would require conviction, decisions and missionary daring. Reflecting on the Christian message and the maturation of faith in fragility means unleashing an alternative dynamic in and by rural parishes.

36 Mgr Jean-Luc HUDSYN, *Chantier paroisses*, Wavre, Document de travail, 9 mars 2013, 12 p., ici p. 5.